



HAL
open science

Le syndrome de l'imposteur chez les étudiants des Écoles Vétérinaires Françaises

Marie Enfedaque

► **To cite this version:**

Marie Enfedaque. Le syndrome de l'imposteur chez les étudiants des Écoles Vétérinaires Françaises. Médecine vétérinaire et santé animale. 2023. dumas-04160262

HAL Id: dumas-04160262

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-04160262v1>

Submitted on 12 Jul 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

LE SYNDROME DE L'IMPOSTEUR CHEZ LES ETUDIANTS DES ECOLES VETERINAIRES FRANÇAISES

THESE D'EXERCICE

pour obtenir le titre de
DOCTEUR VETERINAIRE

DIPLOME D'ETAT

*présentée et soutenue publiquement
devant l'Université Paul-Sabatier de Toulouse*

par

ENFEDAQUE Marie, Stéphanie, Laurence

Directrice de thèse : Mme PRIYMENKO

JURY

PRESIDENTE :
Mme Annabelle MEYNADIER

Professeure à l'Ecole Nationale Vétérinaire de TOULOUSE

ASSEESSEURES :
Mme Nathalie PRIYMENKO
Mme Lydie BRET

Maître de Conférences à l'Ecole Nationale Vétérinaire de TOULOUSE
Maître de Conférences à l'Ecole Nationale Vétérinaire de TOULOUSE

LE SYNDROME DE L'IMPOSTEUR CHEZ LES ETUDIANTS DES ECOLES VETERINAIRES FRANÇAISES

THESE D'EXERCICE

pour obtenir le titre de
DOCTEUR VETERINAIRE

DIPLOME D'ETAT

*présentée et soutenue publiquement
devant l'Université Paul-Sabatier de Toulouse*

par

ENFEDAQUE Marie, Stéphanie, Laurence

Née le 14/09/1997 à AIX-EN-PROVENCE (13)

Directrice de thèse : Mme PRIYMENKO

JURY

PRESIDENTE :
Mme Annabelle MEYNADIER

Professeure à l'Ecole Nationale Vétérinaire de TOULOUSE

ASSEESSEURES :
Mme Nathalie PRIYMENKO
Mme Lydie BRET

Maître de Conférences à l'Ecole Nationale Vétérinaire de TOULOUSE
Maître de Conférences à l'Ecole Nationale Vétérinaire de TOULOUSE

**Ministère de l'Agriculture et de l'Alimentation
ÉCOLE NATIONALE VÉTÉRINAIRE DE TOULOUSE**

Liste des directeurs/assesseurs de thèse de doctorat vétérinaire

Directeur : Professeur Pierre SANS

PROFESSEURS CLASSE EXCEPTIONNELLE

- M. **BERTAGNOLI Stéphane**, *Pathologie infectieuse*
- M. **BOUSQUET-MELOU Alain**, *Pharmacologie, thérapeutique*
- M. **BRUGERE Hubert**, *Hygiène et industrie des aliments d'origine animale*
- Mme **CHASTANT-MAILLARD Sylvie**, *Pathologie de la reproduction*
- M. **CONCORDET Didier**, *Mathématiques, statistiques, modélisation*
- M. **DELVERDIER Maxence**, *Anatomie pathologique*
- M. **ENJALBERT Francis**, *Alimentation*
- Mme **GAYRARD-TROY Véronique**, *Physiologie de la reproduction, endocrinologie*
- Mme **HAGEN-PICARD Nicole**, *Pathologie de la reproduction*
- M. **MEYER Gilles**, *Pathologie des ruminants*
- M. **SCHELCHER François**, *Pathologie médicale du bétail et des animaux de basse-cour*
- Mme **TRUMEL Catherine**, *Biologie médicale animale et comparée*

PROFESSEURS 1^{ère} CLASSE

- M. **BAILLY Jean-Denis**, *Hygiène et industrie des aliments*
- Mme **BOURGES-ABELLA Nathalie**, *Histologie, anatomie pathologique*
- Mme **CADIERGUES Marie-Christine**, *Dermatologie vétérinaire*
- M. **DUCOS Alain**, *Zootecnie*
- M. **FOUCRAS Gilles**, *Pathologie des ruminants*
- M. **GUERIN Jean-Luc**, *Aviculture et pathologie aviaire*
- M. **JACQUIET Philippe**, *Parasitologie et maladies parasitaires*
- Mme **LACROUX Caroline**, *Anatomie pathologique, animaux d'élevage*
- Mme **LETRON-RAYMOND Isabelle**, *Anatomie pathologique*
- M. **LEFEBVRE Hervé**, *Physiologie et thérapeutique*
- M. **MAILLARD Renaud**, *Pathologie des ruminants*

PROFESSEURS 2^{ème} CLASSE

- Mme **BOULLIER Séverine**, *Immunologie générale et médicale*
- M. **CORBIERE Fabien**, *Pathologie des ruminants*
- Mme **DIQUELOU Armelle**, *Pathologie médicale des équidés et des carnivores*
- M. **GUERRE Philippe**, *Pharmacie et toxicologie*
- Mme **MEYNADIER Annabelle**, *Alimentation animale*
- M. **MOGICATO Giovanni**, *Anatomie, imagerie médicale*
- Mme **PAUL Mathilde**, *Epidémiologie, gestion de la santé des élevages avicoles*
- M. **RABOISSON Didier**, *Médecine de population et économie de la santé animale*
- M. **VOLMER Romain**, *Microbiologie et infectiologie*

MAITRES DE CONFERENCES HORS CLASSE

- M. **BERGONIER Dominique**, *Pathologie de la reproduction*
- Mme **BIBBAL Delphine**, *Hygiène et industrie des denrées alimentaires d'origine animale*
- Mme **CAMUS Christelle**, *Biologie cellulaire et moléculaire*
- M. **JAEG Jean-Philippe**, *Pharmacie et toxicologie*
- M. **LYAZRHI Faouzi**, *Statistiques biologiques et mathématiques*
- M. **MATHON Didier**, *Pathologie chirurgicale*
- Mme **PALIERNE Sophie**, *Chirurgie des animaux de compagnie*
- Mme **PRIYMENKO Nathalie**, *Alimentation*

MAITRES DE CONFERENCES CLASSE NORMALE

- M. **ASIMUS Erik**, *Pathologie chirurgicale*
- Mme **BRET Lydie**, *Physique et chimie biologiques et médicales*
- Mme **BOUHSIRA Emilie**, *Parasitologie, maladies parasitaires*
- M. **CARTIAUX Benjamin**, *Anatomie, imagerie médicale*
- M. **CONCHOU Fabrice**, *Imagerie médicale*
- Mme **DANIELS Hélène**, *Immunologie, bactériologie, pathologie infectieuse*
- Mme **DAVID Laure**, *Hygiène et industrie des aliments*
- M. **DIDIMO IMAZAKI Pedro**, *Hygiène et industrie des aliments*
- M. **DOUET Jean-Yves**, *Ophtalmologie vétérinaire et comparée*
- Mme **FERRAN Aude**, *Physiologie*
- Mme **GRANAT Fanny**, *Biologie médicale animale*
- Mme **JOURDAN Géraldine**, *Anesthésie, analgésie*
- M. **JOUSSERAND Nicolas**, *Médecine interne des animaux de compagnie*
- Mme **LALLEMAND Elodie**, *Chirurgie des équidés*
- Mme **LAVOUE Rachel**, *Médecine Interne*
- M. **LE LOC'H Guillaume**, *Médecine zoologique et santé de la faune sauvage*
- M. **LIENARD Emmanuel**, *Parasitologie et maladies parasitaires*
- Mme **MEYNAUD-COLLARD Patricia**, *Pathologie chirurgicale*
- Mme **MILA Hanna**, *Elevage des carnivores domestiques*
- M. **NOUVEL Laurent**, *Pathologie de la reproduction*
- M. **VERGNE Timothée**, *Santé publique vétérinaire, maladies animales règlementées*
- Mme **WARET-SZKUTA Agnès**, *Production et pathologie porcine*
- Mme **PALIERNE Sophie**, *Pathologie chirurgicale*
- M. **GAIDE Nicolas**, *Anatomie Pathologique*

INGENIEURS DE RECHERCHE

- M. **AUMANN Marcel**, *Urgences, soins intensifs*
- M. **AUVRAY Frédéric**, *Santé digestive, pathogénie et commensalisme des entérobactéries*
- M. **CASSARD Hervé**, *Pathologie des ruminants*
- M. **CROVILLE Guillaume**, *Virologie et génomique cliniques*
- Mme **DEBREUQUE Maud**, *Médecine interne des animaux de compagnie*
- Mme **DIDIER Caroline**, *Anesthésie, analgésie*
- Mme **DUPOUY GUIRAUTE Véronique**, *Innovations thérapeutiques et résistances*
- Mme **GAILLARD Elodie**, *Urgences, soins intensifs*
- Mme **GEFFRE Anne**, *Biologie médicale animale et comparée*
- Mme **GRISEZ Christelle**, *Parasitologie et maladies parasitaires*
- Mme **JEUNESSE Elisabeth**, *Bonnes pratiques de laboratoire*
- Mme **PRESSANTI Charline**, *Dermatologie vétérinaire*
- M. **RAMON PORTUGAL Félipe**, *Innovations thérapeutiques et résistances*
- M. **REYNOLDS Brice**, *Médecine interne des animaux de compagnie*
- Mme **ROUCH BUCK Pétra**, *Médecine préventive*
- M. **DELPONT Mattias**, *Clinique Aviaire*
- Mme **POUJADE Agnès**, *Anatomie pathologique Vétérinaire*
- Mme **LAYSSOL-LAMOUR Catherine**, *Imagerie Médicale*
- Mme **SAADA Chloé**, *Gestion intégrée de la santé des ruminants*

REMERCIEMENTS

A Madame le Docteur Anabelle Meynadier

Maitre de conférences à l'Ecole Nationale Vétérinaire de Toulouse

Unité d'alimentation animale

Pour avoir accepté avec autant d'intérêt de participer à notre jury et de le présider.

Hommages respectueux

A Madame le Docteur Nathalie Priymenko

Maitre de conférences à l'Ecole Nationale Vétérinaire de Toulouse

Unité d'alimentation animale

Qui m'a fait l'honneur d'accepter d'assumer la direction de ce travail et de m'accompagner durant son élaboration.

Sincères remerciements

A Madame le Docteur Lydie Bret

Maitre de conférences à l'Ecole Nationale Vétérinaire de Toulouse

Unité biochimie

Qui nous a fait l'honneur de participer à notre jury de thèse.

Sincères remerciements

Au **Professeur en psychologie Stacey Callahan**, pour le temps accordé à mes interrogations et pour l'aide apportée. Mes sincères remerciements.

A **Dany Matta**, psychologue et étudiant en thèse, pour les nombreux éclairages et l'aide apportée durant l'analyse statistique des données. Un grand merci.

Table des matières

LISTE DES FIGURES.....	8
LISTE DES TABLEAUX.....	11
LISTE DES ABREVIATIONS.....	13
INTRODUCTION.....	15
PARTIE I : Définition du syndrome de l'imposteur.....	18
I. Définition.....	18
A. Le syndrome de l'imposteur : une maladie ?.....	18
B. Durée du syndrome de l'imposteur.....	19
C. Les critères du syndrome de l'imposteur.....	19
a) L'incapacité à s'attribuer une réussite.....	19
b) L'impression de tromper son entourage.....	20
c) La peur d'être démasqué.....	20
II. Les facteurs de risque.....	20
A. Le sexe : un facteur prédisposant ?.....	21
B. L'âge.....	21
C. Les moments de vie.....	21
D. Domaines d'activité.....	22
E. Les étudiants.....	22
III. Symptomatologie.....	23

A.	Le cycle de l'imposteur	23
B.	La peur de l'échec	25
C.	La peur du succès	25
D.	Le besoin d'être reconnu(e).....	26
E.	Le besoin d'être un(e) superman/woman	26
F.	Le dénigrement des compétences.....	26
IV.	Développement du syndrome de l'imposteur.....	27
A.	L'importance de l'environnement familial	27
a)	Attachement anxieux et syndrome de l'imposteur	28
b)	Messages parentaux et syndrome de l'imposteur.....	28
B.	Les autres déclencheurs.....	29
V.	Evaluer le syndrome de l'imposteur.....	29
A.	L'étude clinique.....	29
B.	Les différentes échelles de mesure.....	30
VI.	Conséquences du syndrome de l'imposteur	30
VII.	Que faire pour y remédier ?.....	31
PARTIE II -Etude chez les étudiants vétérinaires en France		33
I.	Objectifs de l'étude	33
A.	Pourquoi cette étude ?	33
B.	Définition des hypothèses	33
II.	Population étudiée, matériel et méthodes.....	34

A.	Choix de la population étudiée et diffusion du questionnaire.....	34
a)	Population étudiée.....	34
b)	Diffusion du questionnaire.....	34
B.	Elaboration du questionnaire.....	35
a)	Structure du questionnaire.....	35
b)	Définition du syndrome de l'imposteur	35
c)	Informations sociologiques	35
d)	Parcours des répondants	35
e)	Test de Clance	36
f)	Questions ouvertes	36
C.	Informations recueillies.....	36
a)	L'intensité du syndrome de l'imposteur.....	36
b)	Facteurs de risques	37
D.	Test du questionnaire et temps	37
E.	Consistance des données	37
III.	Résultats	37
A.	Représentativité de l'échantillon.....	37
B.	Description de l'échantillon	38
a)	Sexe des répondants	38
b)	Age des répondants	39
c)	Catégorie socio-professionnelle des parents des répondants	40

d)	Statut boursier des répondants.....	41
e)	Type de baccalauréat des répondants	41
f)	Filière du baccalauréat des répondants.....	42
g)	Mention au baccalauréat.....	43
h)	Voie d'entrée en école vétérinaire.....	43
i)	Nombre de répondants par année d'étude.....	45
j)	Redoublement	47
k)	Nombre de stages effectués en dehors de ceux obligatoires	48
l)	Carrière envisagée.....	50
m)	Test de Clance et score	51
n)	Questions ouvertes	52
i.	Question ouverte n°1	53
ii.	Question ouverte n°2	54
IV.	Etude de l'influence des différents facteurs sur le résultat au test de Clance	55
A.	Méthode d'analyse	55
B.	Etude des différents facteurs	56
a)	Le sexe.....	56
b)	L'âge.....	58
c)	Catégorie socio-professionnelle des parents	59
d)	Statut boursier	61
e)	Type de baccalauréat.....	62

f)	Filière du baccalauréat	63
g)	Mention au baccalauréat.....	64
h)	Voie d'entrée en école vétérinaire.....	65
i)	Année d'étude	66
j)	Redoublement	67
k)	Nombre de stages effectués.....	68
l)	Nombre de stages avant entrée en école vétérinaire	69
m)	Carrière envisagée	70
V.	Analyse des questions ouvertes.....	72
A.	Méthode d'analyse	72
a)	Présentation du logiciel Tropes©	72
b)	Utilisation de Tropes©	72
i.	Prérequis à l'utilisation de Tropes©.....	72
ii.	Choix des paramètres.....	72
iii.	Construction du scénario	73
B.	Question ouverte n°1	74
a)	Réponses et test de Clance	74
b)	Appréciation du contenu	75
i.	Le discours	75
ii.	Contexte général et détaillé	75
iii.	Références utilisées	76

iv.	Les mises en relation	78
v.	Les expressions notables	79
C.	Question ouverte n°2	82
a)	Réponses et test de Clance	82
b)	Appréciation du contenu	83
i.	Le discours	83
ii.	Contexte général et détaillé	83
iii.	Références utilisées	84
iv.	Les mises en relations	86
v.	Les expressions notables	86
D.	Mise en regard des deux questions ouvertes et synthèse	88
a)	Réponses de la première partie des questions ouvertes.....	88
VI.	Discussion	89
A.	Discussion des objectifs	89
a)	Approcher la prévalence du SI chez les étudiants vétérinaires français	89
b)	Existence de facteurs influençant le développement du SI	89
c)	L'implication du cursus en école vétérinaire	89
B.	Discussion sur la méthode d'enquête	89
a)	Méthode d'échantillonnage et répondants.....	89
b)	Choix de l'outil questionnaire	90
c)	Construction du questionnaire.....	90

d)	Les outils d'analyse	91
i.	Analyses statistiques	91
ii.	Le logiciel Tropes©	92
C.	Discussion sur les résultats.....	92
a)	La prévalence du syndrome de l'imposteur	92
b)	Influence des différents facteurs	92
c)	Questions ouvertes	93
D.	Améliorations possibles	94
VII.	Conclusion et perspective.....	95
BIBLIOGRAPHIE		97
ANNEXES		101
I.	Annexe 1 – Questionnaire publié en ligne	101
II.	Annexe 2 : Test de Clance (Clance, 1986).....	108
III.	Annexe 3– Résultats de V de Cramer	110

LISTE DES FIGURES

Figure 1: Le cycle de l'imposteur selon Clance (1985) présenté par Chassangre et Callahan (2017)	24
Figure 2: Pourcentage d'hommes et de femmes parmi les répondants (n=1301).....	38
Figure 3: Répartition de l'âge des répondants (n=1301)	39
Figure 4: Catégories socio-professionnelles des parents des répondants (n=2602).....	40
Figure 5: Statut boursier des répondants (n=1301)	41
Figure 6: Type de baccalauréat des répondants (n=1301).....	42
Figure 7: Filière du baccalauréat des répondants (n=1301)	42
Figure 8: Mention au baccalauréat des participants (n=1301)	43
Figure 9: Voie d'entrée en école vétérinaire (n=1302).....	44
Figure 10: Pourcentage de redoublants chez les répondants (n=1301).....	47
Figure 11: Nombre de redoublements chez les répondants ayant redoublé (n=70).....	47
Figure 12: Année redoublée par les répondants redoublants (n=74)	48
Figure 13 : Nombre de stages effectués par les répondants en dehors de ceux obligatoires au cursus (n=1301).....	49
Figure 14: Nombre de stages effectués avant l'entrée en école vétérinaire (n=975)	49
Figure 15: Nombre de stages effectués avant l'entrée en école vétérinaire selon le total (n=1301)	50
Figure 16: Carrières envisagées par les répondants (n=1301)	51
Figure 17: Résultat au test de Clance des participants (n=1301)	52

Figure 18: Avis des répondants concernant leur impression d’avoir développé le SI (n=1301)	53
Figure 19: Avis des répondants concernant l’implication du cursus vétérinaire dans le développement du SI (n=1301).....	54
Figure 20: Effectifs et pourcentages des catégories au test de Clance chez les femmes ayant répondu au questionnaire (n=1062).....	56
Figure 21: Effectifs et pourcentages des catégories au test de Clance chez les hommes ayant répondu au questionnaire (n=235).....	57
Figure 22: Pourcentage d'hommes et de femmes dans les catégories de résultats au test de Clance (n=1301).....	58
Figure 23: Résultats au test de Clance dans les catégories d'âge des répondants (n=1301)	59
Figure 24: Catégorie socio-professionnelle de la mère et résultat au test de Clance (n=1301)	59
Figure 25: Catégorie socio-professionnelle du père et résultat au test de Clance (n=1301)....	60
Figure 26: Statut boursier des répondants dans les catégories au test de Clance (n=1301).....	61
Figure 27: Proportion des baccalauréats passés selon les résultats au test de Clance (n=1301)	62
Figure 28: Filière du baccalauréat et résultat au test de Clance (n=1301).....	63
Figure 29: Résultats au test de Clance et mention au baccalauréat (n=1301).....	64
Figure 30: Pourcentage des répondants par voies d'entrée en école vétérinaire et résultats au test de Clance (n=1301).....	65
Figure 31: Pourcentage de répondants par année d'étude et résultats au test de Clance (n=1301)	66
Figure 32: Pourcentage des redoublants et résultats au test de Clance (n=1301).....	67
Figure 33: Pourcentage du nombre de redoublement et résultat au test de Clance (n=1301)..	67

Figure 34: Stages effectués et résultats au test de Clance (n=1301)	68
Figure 35: Nombre de stages effectués et résultats au test de Clance (n=1301).....	68
Figure 36: Nombre de stages avant entrée en école vétérinaire et résultats au test de Clance (n=1301).....	69
Figure 37: Carrière envisagée et résultats au test de Clance (n =1301).....	70
Figure 38: Extrait du scénario adapté à l'étude sur le syndrome de l'imposteur	73
Figure 39: Appréciation par le répondant de son atteinte vis à vis du SI et résultats au test de Clance (n=1301).....	74
Figure 40: Les associations majoritaires avec le mot « école » selon Tropes©.....	79
Figure 41: Les associations majoritaires avec le mot « chance » selon Tropes©.....	80
Figure 42: Les associations majoritaires avec le mot « succès » selon Tropes©.....	80
Figure 43: Les associations majoritaires avec le mot « peur » selon Tropes©.....	81
Figure 44: Les associations majoritaires avec le mot « hauteur » selon Tropes©.....	81
Figure 45: Appréciation par le répondant de l'impact de la formation vétérinaire et résultats au test de Clance (n=1301).....	82
Figure 47: Les associations majoritaires avec le mot « classes préparatoires » selon Tropes©	87
Figure 46: Les associations majoritaires avec le mot « connaissance » selon Tropes©.....	87
Figure 48: Les associations majoritaires avec le mot « pratique » selon Tropes©.....	87
Figure 49: Réponses aux deux questions ouvertes (n=1301).....	88

LISTE DES TABLEAUX

Tableau 1: Estimation du nombre d'étudiants dans les écoles vétérinaires françaises.....	38
Tableau 2: Statistiques de la session 2020 pour l'entrée en école vétérinaire.....	44
Tableau 3: Voies d'entrées en école vétérinaire des répondants (n=1301)	44
Tableau 4: Informations transmises sur les promotions présentes en 2021, dans les quatre écoles françaises.....	45
Tableau 5: Informations transmises et extrapolées sur les promotions présentes en 2021, dans les quatre écoles françaises	45
Tableau 6: Répartition par promotion des répondants	46
Tableau 7: Proportion de répondants par promotion, par rapport aux effectifs extrapolés.....	46
Tableau 8: Table d'interprétation de la valeur du V de Cramer	55
Tableau 9 : Analyse de la corrélation entre le sexe et le résultat au test de Clance, avec le V de Cramer (n=1301).....	58
Tableau 10: Analyse de la corrélation entre les catégories socio-professionnelles et le résultat au test de Clance, avec le V de Cramer (n=1301).....	60
Tableau 11: Analyse de la corrélation entre le statut boursier et le résultat au test de Clance, avec le V de Cramer (n=1301).....	61
Tableau 12: Analyse de la corrélation entre le type de baccalauréat et le résultat au test de Clance, avec le V de Cramer (n=1301).....	62
Tableau 13: Analyse de la corrélation entre la filière du baccalauréat et le résultat au test de Clance, avec le V de Cramer (n=1301).....	63
Tableau 14: Analyse de la corrélation entre la mention au baccalauréat et le résultat au test de Clance, avec le V de Cramer (n=1301).....	64

Tableau 15: Analyse de la corrélation entre la voie d'entrée en école vétérinaire et le résultat au test de Clance, avec le V de Cramer (n=1301).....	65
Tableau 16 : Analyse de la corrélation entre l'année d'étude et le résultat au test de Clance, avec le V de Cramer (n=1301)	66
Tableau 17: Analyse de la corrélation entre la carrière envisagée et le résultat au test de Clance, avec le V de Cramer (n=1301)	71
Tableau 18: Les grands thèmes évoqués à la question ouverte n°1 selon l'analyse de Tropes©	75
Tableau 19: Le contexte détaillé à la question ouverte n°1 selon l'analyse de Tropes©.....	76
Tableau 20: Les références utilisées à la question ouverte n°1 selon l'analyse de Tropes©... ..	77
Tableau 21: Les relations significatives à la question ouverte n°1 selon l'analyse de Tropes©	78
Tableau 22: Les grands thèmes évoqués à la question ouverte n°2 selon l'analyse de Tropes©	83
Tableau 23: Le contexte détaillé à la question ouverte n°2 selon l'analyse de Tropes©.....	84
Tableau 24: Les références utilisées à question ouverte n°2 selon l'analyse de Tropes ©.....	85
Tableau 25: Les relations significatives à la question ouverte n°2 selon l'analyse de Tropes©	86

LISTE DES ABREVIATIONS

SI : Syndrome de l'imposteur

ENVA : Ecole Nationale Vétérinaire d'Alfort

ENVT : Ecole Nationale Vétérinaire de Toulouse

Oniris : Ecole Nationale Vétérinaire de Nantes

VetAgroSup : Ecole Nationale Vétérinaire de Lyon

INTRODUCTION

N'avons-nous pas, en stage, en pratique, à l'école vétérinaire entendu quelqu'un émettre un doute quant à sa légitimité vis-à-vis de sa place ? Faire doute de sa capacité à être un vétérinaire compétent et légitime aux yeux de ses pairs ? Le syndrome de l'imposteur touche toutes les professions, notamment celles nécessitant des études poussées. Étudié en médecine, en doctorat à l'université il n'y a que très peu de traces dans la littérature faisant mention des vétérinaires. Pourtant, ce syndrome est de plus en plus étudié.

Aujourd'hui, le syndrome de l'imposteur fait l'objet de nombreux articles de journaux dans Le Monde (Graveleau, 2018), Le Figaro (Hernandez, 2022) et bien d'autres encore. Il fait aussi l'objet de nombreuses émissions (Vidard, [sans date]) sur France Inter, par exemple, mais aussi de podcasts, il suffit de regarder le nombre de résultats disponibles sur les plateformes telles que Spotify ou Deezer en faisant la recherche « syndrome de l'imposteur ». Nous pouvons aussi relever l'arrivée sur les bancs littéraires de livres à ce sujet Le syndrome de l'imposteur (Mann et Corre Montagu, 2020), Le syndrome d'imposture: pourquoi les femmes manquent tant de confiance en elles ? (Cadoche et Montarlot, 2020). Nombre de ces supports proposent des clés pour comprendre et se défaire du syndrome de l'imposteur.

La pléthore de documents accessibles à tous à ce sujet montre que le syndrome de l'imposteur touche une partie importante de la population. Pauline Rose Clance, la première personne à décrire ce syndrome, estimait que 62 à 70% de la population générale se trouvait un jour en position de doute sur la légitimité de sa place. Les étudiants vétérinaires ne dérogent surement pas à la règle.

Dans ce travail, nous détaillerons ce syndrome et ses conséquences. Nous tenterons d'évaluer sa prévalence chez les étudiants vétérinaires français et évaluer l'impact du cursus vétérinaire sur celui-ci. Pour ce faire, nous définirons dans un premier temps le syndrome de l'imposteur et nous en étudierons tous les aspects ; des personnes touchées en passant par sa symptomatologie, son développement et ses conséquences nous finirons par aborder quelques solutions pour y remédier. Par la suite, nous étudierons les réponses obtenues au questionnaire diffusé aux étudiants vétérinaires français. Enfin nous étudierons le lien entre ces réponses et les résultats obtenus au test de Clance, reflet de l'atteinte ou non du répondant par le syndrome de l'imposteur.

PARTIE I : Définition du syndrome de l'imposteur

PARTIE I : Définition du syndrome de l'imposteur

I. Définition

Avant tout, une précision est nécessaire. Si le syndrome de l'imposteur utilise « imposteur » ce n'en est pas moins éloigné de la réelle définition de l'imposteur. En effet, il sera important de souligner que le réel imposteur, l'imposteur « vrai » est une personne capable de mentir pour atteindre ses objectifs, objectifs poursuivis grâce à des stratégies calculées. Ces personnes ne sont pas incluses dans ce manuscrit qui a uniquement pour but d'étudier le syndrome de l'imposteur.

Etudié pour la première fois par Pauline Clance en 1978, le syndrome de l'imposteur (SI) pourrait être décrit de bien des manières tant l'expérience varie d'une personne à l'autre. Cependant, il existe des points communs, un fil conducteur qui a permis de le définir comme suit : « le syndrome de l'imposteur est le sentiment que l'accomplissement réalisé ne vient pas de nos capacités mais de la chance, de notre capacité à travailler plus que les autres et de manipuler la vision que les autres ont de nous » (P.R. Clance et Imes, 1978).

D'ores et déjà, soulignons que ce que nous appellerons le sentiment d'imposture est le ressenti des personnes atteintes du syndrome de l'imposteur et non pas directement le SI (Chassangre, 2018).

A. Le syndrome de l'imposteur : une maladie ?

Bien qu'ayant des conséquences néfastes tant sur les objectifs personnels et professionnels de l'individu que sur sa santé psychologique, le syndrome de l'imposteur est plutôt décrit comme un obstacle qu'une maladie en tant que tel (Chassangre et Callahan, 2015), il n'est d'ailleurs pas dans la liste des troubles mentaux dans le *Diagnostic and Statistical Manual of Mental Disorders* (DSM) comme diagnostic officiel (Tiefenthaler, 2018).

De plus, présenté en premier lieu comme un trait stable de la personnalité (Sonnak et Towell, 2001), plusieurs auteurs le décrivent plutôt comme un ressenti, conséquence d'une situation particulière (McElwee et Yurak, 2010). Le syndrome de l'imposteur est donc un état variable.

Ainsi, le SI peut se décrire davantage comme un ressenti faisant obstacle à bon nombre de réalisations des personnes atteintes par celui-ci.

B. Durée du syndrome de l'imposteur

Comme vu précédemment, le SI se présente comme un état transitoire et conséquence d'une situation. Aussi, il est principalement transitoire (McElwee et Yurak, 2010) associé à une situation particulière personnelle, professionnelle, qui serait un terreau favorable à son développement. Pourtant, il peut également s'exprimer de manière continue, c'est-à-dire tout au long de la vie de l'individu, ce qui était déjà décrit dans ses premières caractérisations (Clance, 1985).

C. Les critères du syndrome de l'imposteur

Les personnes atteintes du SI, ressentent les trois critères particuliers de ce syndrome (Harvey et Katz, 1985) :

- L'incapacité à s'attribuer une réussite
- L'impression de tromper son entourage
- La peur d'être démasqué

Ces trois critères définissent la base d'identification du syndrome de l'imposteur.

a) L'incapacité à s'attribuer une réussite

La personne atteinte du SI a généralement un bon niveau de réussite, elle fait bonne impression sur son entourage. Cependant, elle est convaincue de son réel manque de connaissances et de compétences (Clance, 1985). Incapable d'intégrer les signaux extérieurs associés à ses

réussites, le sujet atteint du SI s'auto-déprécie plutôt que de s'attribuer sa réussite (Chassangre et Callahan, 2017). La personne atteinte du SI considère donc que la réussite est due à la chance ou au hasard plus qu'à ses valeurs réelles et à ses compétences (Chassangre et Callahan, 2015).

b) L'impression de tromper son entourage

Le sentiment d'être moins compétent que son entourage, l'attribution de sa réussite à la chance génèrent alors un sentiment de fraude chez les personnes atteintes du SI (Ruple, 2020). Ces personnes se considèrent même comme des charlatans en partant du postulat que les personnes de leur entourage sont bien plus malines, capables et intelligentes qu'eux. Le bluff constant qu'ils pensent mettre en œuvre les expose à avoir peur de se faire démasquer (Kets de Vries, 2005).

c) La peur d'être démasqué

De la crainte que la fraude soit découverte, découle notamment la peur de l'échec mais aussi la peur du succès. Ces deux points font partie des six caractéristiques détaillées par Pauline Clance en 1985 et repris par Kévin Chassangre et Stacey Callahan dans leur ouvrage *Traiter la dépréciation de soi- Le syndrome de l'imposteur* (2015), points que nous étudierons par la suite.

II. Les facteurs de risque

D'après Pauline Clance, 62 à 70% de la population générale, c'est-à-dire le groupe socio-ethnique constitué des individus ne relevant pas des autres groupes positivement définis, en vient à douter à un moment ou à un autre de la légitimité de son statut. De plus, les sentiments liés au SI se manifestent de manière similaire quel que soit le milieu professionnel, le diplôme, le genre ou encore l'âge (Chassangre, Callahan 2015). Pourtant, il existe des situations dans lesquelles ces sentiments s'expriment particulièrement. En effet, le sexe, l'âge, le statut professionnel ou encore les moments de vie peuvent représenter des facteurs de risque au développement du SI.

A. Le sexe : un facteur prédisposant ?

En premier lieu, le syndrome de l'imposteur a été principalement observé chez les femmes (P.R. Clance et Imes, 1978). Plus tard, d'autres études ont montré qu'il pouvait s'exprimer indépendamment du sexe de l'individu (Thompson et al., 1998; Mattie et al., 2008). Finalement, bien que présent dans la population générale, ce syndrome reste tout de même plus fréquent chez les femmes qui sont deux fois plus touchées que les hommes (Villwock et al., 2016). La vulnérabilité particulière des femmes viendrait du déficit de confiance en soi de celles-ci. Elle trouverait son origine tant dans des raisons historiques, sociétales que familiales (Cadoche et Montarlot, 2020).

B. L'âge

L'âge peut également être un facteur influençant le développement d'un SI. Bien que mis en évidence chez les étudiants et professionnels dans un premier temps, ce syndrome peut apparaître dès la fin de l'école primaire et durant toutes les années de la scolarité (Mann et Corre Montagu, 2020; Chassangre et Callahan, 2015).

Comme nous le verrons dans le point II. E, les adolescents et les étudiants sont particulièrement touchés par le SI (Mann et Corre Montagu, 2020; Chassangre et Callahan, 2015). Cela serait dû à la transition qui s'opère durant ces années, avec l'apparition de l'autonomie et le fait de faire face à de nouvelles responsabilités (Chassangre et Callahan, 2015).

Quand bien même le syndrome de l'imposteur est décrit dès la fin de l'école primaire, il tend à diminuer avec l'âge (Prata et Gietzen, 2007; Thompson et al., 1998).

C. Les moments de vie

Nous avons souligné que souvent le SI est situationnel, transitionnel. Typiquement, lors du premier emploi, l'anxiété développée pour se légitimer et prouver aux autres notre valeur est une situation dans laquelle le syndrome de l'imposteur est très décrit (Kets de Vries 2005). Au regard de cela, les grands changements de vie tels que l'entrée en école supérieure, l'arrivée dans la vie professionnelle, l'arrivée d'un enfant etc. sont autant de situations dans lesquelles ce syndrome peut apparaître.

D. Domaines d'activité

Décrit comme étant présent quel que soit le milieu professionnel (Chassangre et Callahan, 2015), il se retrouve surtout chez les personnes à haut niveau professionnel (Ruple, 2020; Kets de Vries, 2005) ainsi que chez les personnes exerçant dans les domaines médicaux et académiques (Kets de Vries, 2005).

E. Les étudiants

Dès la sortie de l'école primaire, les élèves (enfants, adolescents et plus tard étudiants) peuvent se trouver confrontés au SI. A chaque transition, l'arrivée dans un nouvel environnement de travail, le passage de l'école primaire au collège, puis au lycée et en études supérieures, est un moment clé dans le déclenchement du SI chez les étudiants (Mann et Corre Montagu, 2020). En effet, l'élève est entouré de nouvelles personnes à impressionner, d'autant plus que la pression scolaire ne cesse pas. Nombre d'élèves bénéficient de cours particuliers, et les premiers de classe sont les plus à même de développer un SI (Mann et Corre Montagu, 2020). Depuis 30 ans (entre 1986 et 2016), une hausse de 33 % du besoin d'être parfait pour être accepté a été observé chez les jeunes (Curran et Hill, 2019).

Si dès l'école primaire, le SI peut survenir, les étudiants restent particulièrement touchés. Les doctorants y sont très sensibles (Gerard, 2016) ; 30% de étudiants en médecine, dentisterie, infirmier sont atteints du SI (Henning et al., 1998). Proportion reprise plus tard par le Dr Chen dans son article *Docteur qui? Réflexions sur le syndrome de l'imposteur chez les stagiaires en médecine* (2020) qui affirme que 30% des étudiants et résidents en médecine sont atteints du SI mais que la prévalence est plus élevée chez les femmes. Les étudiants en médecine étrangers sont également plus atteints du SI (Legassie et al., 2008).

Durant leurs études, l'entrée dans le milieu professionnel se rapprochant, il semblerait que l'intensité du SI augmente chez les étudiants (Schoenfeld-Tacher et al., 2015; Ruple, 2020).

Concernant les étudiants vétérinaires, peu de documents existent à ce sujet mais les expériences vécues durant les études vétérinaires pourraient être une raison à la présence du SI dans la profession comme le constate Audrey Ruple (Ruple, 2020).

III. Symptomatologie

Il existe trois critères spécifiques au syndrome de l'imposteur. Mises en évidence dès les premières descriptions du SI, six caractéristiques symptomatiques (Clance, 1985) doivent être mentionnées pour comprendre réellement le syndrome de l'imposteur. De ces caractéristiques, deux au moins sont forcément présentes chez une personne atteinte d'un syndrome de l'imposteur (Chassangre et Callahan, 2017).

- le cycle de l'imposteur,
- la peur de l'échec,
- la peur du succès,
- le besoin d'être reconnu(e),
- le besoin d'être un(e) superman/woman,
- le dénigrement des compétences.

A. Le cycle de l'imposteur

Le cycle de l'imposteur est un mécanisme qui se met en place de manière insidieuse en s'appuyant sur des stratégies d'auto-handicap telle que la procrastination ou la sur-préparation sur le long terme. Ces stratégies ont pour conséquence, une fois la tâche accomplie, d'accorder le succès à la chance ou encore à l'effort plutôt qu'aux compétences (Chassangre et Callahan, 2015) (*Figure 1*). Le cycle débute à chaque nouvelle action à réaliser, cette action est, chez les personnes atteintes du SI, une source d'anxiété qui se traduit par du stress ou encore des cauchemars. Cette anxiété favorise la mise en place de deux processus distincts : la procrastination utilisée par l'individu pour attribuer son résultat à de la chance, et la sur-préparation fait que l'individu attribue la réussite uniquement à l'effort et non aux compétences et connaissances. Le fait de ne pas s'attribuer la réussite entraîne un dénigrement de ses compétences, lui-même alimenté par la non intériorisation des retours positifs de son entourage. Le sentiment de tromper fait alors surface et, avec lui, la forte impression de ne pas être à la hauteur des tâches à réaliser. Ce cycle s'auto-alimente donc et entraîne petit à petit l'installation plus ou moins pérenne du syndrome de l'imposteur.

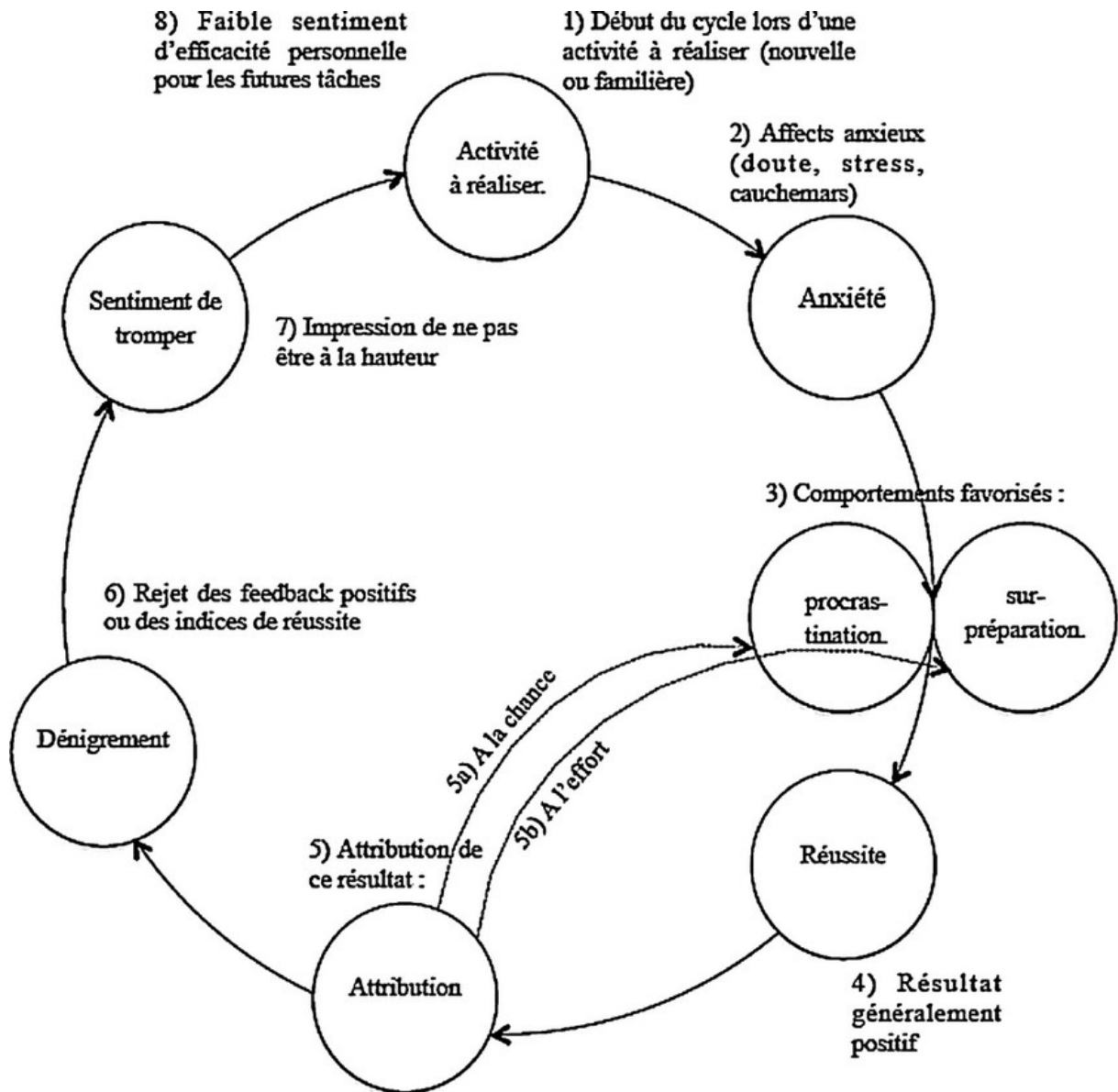


Figure 1: Le cycle de l'imposteur selon Clance (1985) présenté par Chassangre et Callahan (2017)

B. La peur de l'échec

Le sujet atteint du syndrome de l'imposteur a besoin de réussir pleinement dans ses tâches mais, de peur de l'échec, il refuse d'effectuer des tâches difficiles ou bien encore de viser le sommet. Cela se traduit par l'évitement des évaluations ou le rejet de leur importance. Cela peut aussi prendre la forme d'un mauvais jugement de la performance effectuée en l'associant à de la malchance plutôt que d'en assumer la responsabilité (Chassangre et Callahan, 2015). La peur de l'échec peut s'installer suite aux messages parentaux basés sur le fait qu'un manque de compétences ou de connaissances est intolérable et que l'échec résulte uniquement des lacunes de l'individu et non de facteurs extérieurs (Thompson et al., 1998).

Cette peur a de nombreuses conséquences sur l'individu atteint du SI (Clance, 1985; Clance et OToole, 1987) :

- la tendance à viser des objectifs moindres,
- l'évitement de situations difficiles et compétitives,
- l'évitement d'une tâche qu'un membre de l'entourage pourrait réussir brillamment.

C. La peur du succès

Parallèlement à cette peur de l'échec, la peur du succès peut venir s'y ajouter. En effet la crainte de réussir est présente chez de nombreuses personnes atteintes du SI (Clance, 1985; Clance et OToole, 1987). Cette peur prend naissance dans la faible perception que le sujet a de ses compétences. La réussite est alors automatiquement associée à un sentiment d'illégitimité. Par ailleurs, cette réussite amène de nouvelles exigences, de nouvelles façon d'échouer et de ne pas être à la hauteur (Clance, 1985; McElwee et Yurak, 2010).

Chez certaines personnes, cette réussite peut également être accompagnée d'un sentiment de culpabilité notamment dans le cas d'une sortie du modèle familial économique ou encore social. Par exemple une montée ou descente de classe sociale par rapport au contexte familial (Clance, 1985; Harvey et Katz, 1985).

Tout ceci amène donc la personne atteinte du SI à craindre la réussite et de la montrer. Le sujet peut donc chercher à la diminuer ou la dissimuler.

D. Le besoin d'être reconnu(e)

Malgré le dénigrement des retours positifs de son entourage, et même des preuves factuelles et concrètes de sa réussite, l'individu atteint de SI est en perpétuelle recherche d'approbation de la part de son entourage (familial, professionnel...), bien qu'il soit incapable de l'accepter (P.R. Clance et Imes, 1978). Ainsi, ce besoin d'être reconnu(e) s'exprime dans le domaine d'activité de l'individu. C'est la nécessité d'être remarquable, d'être le meilleur parmi ses pairs qui fournit alors la légitimité à celui qui a le sentiment de ne pas en avoir (Clance, 1985).

E. Le besoin d'être un(e) superman/woman

La nécessité d'être remarqué peut bien vite se généraliser dans tous les domaines (Clance, 1985), ce qui engendre ce que l'on appelle le besoin d'être un(e) superman/woman. Ces supermen/women s'imposent un perfectionnisme excessif, colonisant tous les domaines de leur vie, ce qui participe au développement et au maintien de leur syndrome de l'imposteur (Kets de Vries, 2005).

Dans le SI, l'attention est toujours portée vers la moindre erreur, (Clance, 1985), l'imperfection devient intolérable (Thompson et al., 1998) et la course à la perfection se fait difficilement.

Ce perfectionnisme intense, associé à la peur de l'échec et du succès crée, chez les personnes atteintes du SI, une insatisfaction chronique de leurs performances et de leurs réalisations, ils évaluent, à tous les coups, négativement leur tâche (Thompson et al., 1998).

F. Le dénigrement des compétences

L'individu atteint du syndrome de l'imposteur tendra au déni des compétences soulignées par son entourage. Le refus des compliments ainsi que des réussites est un mécanisme mis en place afin d'éviter toute désapprobation (Chassangre et Callahan, 2015). Attiré uniquement par les points négatifs de ses performances, l'individu ne se sent pas méritant de son succès, ce qui entraîne le rejet de la reconnaissance et des compliments fait par l'entourage (Clance et OToole, 1987).

IV. Développement du syndrome de l'imposteur

A. L'importance de l'environnement familial

L'environnement familial et les messages parentaux font partie des quatre points centraux du développement du syndrome de l'imposteur. Les points centraux que nous détaillerons par la suite sont (Chassangre et Callahan, 2017) :

- l'image familiale interne contradictoire par rapport à celle véhiculée à l'extérieur de la famille,
- la valorisation de l'intelligence comme qualité première,
- les compétences et l'intelligence sont en dehors des normes familiales,
- l'absence de renforcement sur les compétences et les connaissances.

L'environnement familial et les messages parentaux expliqueraient 12 à 50 % de la variance du syndrome de l'imposteur.

Dès le plus jeune âge, l'environnement familial est le terreau de construction de l'individu. C'est dans ces conditions qu'il se façonne, ce qui plus tard pourra permettre un développement du SI.

Les dynamiques familiales comme celle de l'enfant prodige ou encore celle du frère, de la sœur brillante sont particulièrement enclin à favoriser le développement de ce syndrome (Pauline Rose Clance et Imes, 1978). En effet, dans le cas de l'enfant prodige, l'espoir placé en lui le place sur un piédestal, le statut obtenu est rarement réévalué par les parents. Au moindre échec l'enfant se matérialise le fait qu'il n'est pas si exceptionnel que ça. Par ailleurs, les succès engrangés par les autres enfants n'auront pas la même réception que ceux engrangés par l'enfant prodige. Cela conduit les autres membres de la fratrie à penser ne pas pouvoir être dans la réussite. On peut également souligner que le SI est plus souvent constaté chez les aînés dont la place est souvent remise en question à mesure que la famille s'agrandit.

Les contextes familiaux avec un manque de soutien (Langford et Clance, 1993), de chaleur humaine (Kets de Vries, 2005) ou encore avec une absence perçue de soins prodigués (Sonnak et Towell, 2001) sont propices au développement du SI. Il en va de même lorsque le contrôle et la surprotection sont largement représentés dans l'environnement familial (Li et al., 2014; Sonnak et Towell, 2001).

Cependant, les environnements familiaux privilégiant la valorisation, l'approbation et les retours positifs seraient moins propices au développement d'un syndrome de l'imposteur (Sonnak et Towell, 2001; Pauline Rose Clance et Imes, 1978) car ils favoriseraient la confiance en soi et la juste appréciation des compétences de l'enfant.

a) Attachement anxieux et syndrome de l'imposteur

Il existerait un lien entre le type d'attachement construit entre l'enfant et les parents et le développement du syndrome de l'imposteur. Un attachement anxieux, né de réponses irrégulières aux besoins de l'enfants, favorise les manifestations du SI (Alvarado, 2015).

En effet, l'enfant possède un besoin fondamental de se sentir en sécurité et c'est l'attachement qui lui fournit en partie cette sécurité. De la qualité de cet attachement dépend l'estime de soi et, si l'affection apportée est conditionnée à une certaine norme, le cercle vicieux du rejet de soi débute (Cadoche et Montarlot, 2020).

b) Messages parentaux et syndrome de l'imposteur

Associés à l'environnement familial, les messages parentaux transmis pendant l'enfance peuvent favoriser plus tard le développement d'un SI. En effet, la valorisation excessive des performances et l'intérêt démesuré pour le succès sont des messages parentaux enclin à favoriser le SI (Pauline Rose Clance et Imes, 1978; Kets de Vries, 2005). Par ailleurs, il arrive que l'enfant réussisse là où l'on ne s'y attend pas. Dans le cas de normes familiales, par exemple, cette situation est souvent accompagnée d'une absence de renforcement positif pouvant amener l'enfant à douter de lui (Pauline Rose Clance et Imes, 1978; Kets de Vries, 2005). Enfin, dans une fratrie, chaque enfant peut avoir une qualité particulière, distinguons par exemple l'enfant social (qui a des aptitudes sociales) et l'enfant intelligent (qui a des aptitudes plus intellectuelles), le renforcement de cette qualité et uniquement celle-là, empêche l'enfant de se positionner comme intelligent ou social s'il est reconnu pour l'autre qualité et favorise ainsi le développement d'un SI (Chassangre et Callahan, 2015; Pauline Rose Clance et Imes, 1978).

B. Les autres déclencheurs

Pendant longtemps, le syndrome de l'imposteur était associé, peut être à tort (voir discussion dans la partie I.A) à des caractéristiques personnelles et démographiques ; les femmes et les groupes minoritaires étant plus touchés (Ruple, 2020). Plus récemment, on considère que le SI serait une réaction en conséquence à une situation externe. Bien que cette dernière permette de le déclencher, il n'en reste pas moins qu'il peut prendre ses sources bien plus tôt dans la vie de l'individu, dès son plus jeune âge.

A l'âge adulte, de nombreux contextes peuvent le favoriser : une grande transition dans la vie, l'acquisition d'un nouveau rôle, un succès prématuré et bien d'autres encore. Ces différents contextes sont tous associés à un risque d'évaluation, entraînant chez les personnes un stress suffisant pour faire émerger un SI (Chassangre et Callahan, 2017).

Aujourd'hui, la pression de la société et des réseaux sociaux renforce le perfectionnisme et l'exposition du succès qui se mesure publiquement en nombre de vues, de likes ou encore de followers. Par ailleurs, les commentaires associés sont tout autant de raisons d'avoir peur d'un rejet. La frustration engendrée par la contradiction entre l'image que l'on souhaite faire passer de nous et ce que nous sommes réellement peut favoriser le développement d'un SI (Mann et Corre Montagu, 2020).

V. Evaluer le syndrome de l'imposteur

A. L'étude clinique

L'évaluation du syndrome de l'imposteur passe par deux approches : l'étude clinique et l'utilisation d'échelles de mesure. L'étude clinique se base sur la symptomatologie présentée dans les paragraphes précédents et fait partie intégrante de la mise en évidence chez un individu d'un SI (Chassangre et Callahan, 2015).

B. Les différentes échelles de mesure

A ce jour il existe plusieurs échelles disponibles afin de mesurer l'intensité du SI. Leur base est anglophone mais une à ce jour est validée en langue française (Chassangre, 2018). Ces échelles sont les suivantes :

- « Harvey Impostor Phenomenon Scale » : qui est la première échelle de mesure du SI. Elle présente de nombreux avantages mais ne permettrait pas de différencier les personnes atteintes du SI des autres (Holmes et al., 1993).
- « Perceived Fraudulence Scale » : qui est encore très peu utilisée en recherche (Kolligian et Sternberg, 1991)
- « Impostorism Scale » : qui est récente mais non validée et non disponible en français (Leary et al., 2000)
- « State Impostor Phenomenon Scale » : qui propose trois types de situation dans lesquelles un sentiment d'imposture peut être amené (Fujie, 2010)
- « Clance Impostor Phenomenon Scale » : outil de choix pour mesurer le SI dans la population générale et disponible en français (Clance, 1986).

VI. Conséquences du syndrome de l'imposteur

Nombre des conséquences du fait d'être atteint du SI ont pu être évoquées dans la partie III, comme suite de la symptomatologie du SI, cependant il en existe d'autres.

Bien qu'il existe des témoignages positifs associés au SI, la réalité reste plutôt sombre. En effet, le SI est lié à une diminution du bien-être, allant dans 15% des cas jusqu'à la détresse psychologique (Chassangre et Callahan, 2017; Ruple, 2020; Chen, 2020). Les troubles anxiodépressifs et les burnouts sont fréquemment associés au SI (Chassangre et Callahan, 2017; Ruple, 2020; Chassangre et Callahan, 2015; Tiefenthaler, 2018; Villwock et al., 2016).

Le syndrome de l'imposteur peut aussi engendrer une fatigue professionnelle (Chen, 2020), un épuisement émotionnel (Chassangre et Callahan, 2015; Villwock et al., 2016).

Si les conséquences directes du syndrome de l'imposteur peuvent être passagères (anxiété, stress, perfectionnisme) elles peuvent aussi s'installer durablement et entraîner de nombreuses altérations de la santé mentale allant, comme mentionné plus haut, jusqu'à la dépression et le burnout.

VII. Que faire pour y remédier ?

Aujourd'hui, bien que le manque d'informations, notamment l'impact de l'expérience de vie, et de compréhension se fasse sentir tant chez les personnes concernées que chez les professionnels (Chassangre et Callahan, 2017), il existe des aides pour remédier à ce syndrome.

Certains psychothérapeutes proposent des thérapies individuelles adaptées en consultation mais aussi des thérapies de groupe où sortir de sa solitude et faire tomber les masques participent à la redécouverte de son vrai soi (Chassangre et Callahan, 2017). Kévin Chassangre et Stacey Callahan proposent dans leur livre *Traiter la dépréciation de soi* (2015) des outils à destination des thérapeutes pour améliorer le bien-être des patients.

L'échange est primordial : en parler à son entourage permet d'identifier la cause du doute et de normaliser le syndrome de l'imposteur (Ruple, 2020; Tiefenthaler, 2018; Chen, 2020). Cela favorise sa compréhension et sa gestion.

Le syndrome de l'imposteur a une prévalence importante dans les secteurs à haut niveau professionnel mais également chez les étudiants. Par ailleurs, nous avons pu mettre en lumière de nombreux facteurs de risque au développement du SI. Cet état transitoire peut parfois durer dans le temps et devenir plus pérenne, ce qui peut avoir de nombreuses conséquences néfastes sur la santé de l'individu. Les étudiants vétérinaires sont une population à risque d'après les facteurs de risque étudiés, c'est pourquoi dans la suite de ce travail nous allons évaluer la prévalence du SI chez les étudiants vétérinaires français et chercher dans le cursus vétérinaire de potentiels facteurs de risque spécifiques.

PARTIE II : Etude chez les étudiants vétérinaires en France

PARTIE II - Etude chez les étudiants vétérinaires en France

I. Objectifs de l'étude

A. Pourquoi cette étude ?

Nous avons pu, au cours de la partie I, décrire l'importance du syndrome de l'imposteur tant dans sa prévalence que dans ses conséquences. Bien qu'étudié chez les étudiants en médecine, aucune étude n'a été réalisée chez les étudiants en médecine vétérinaire à ce jour. Comme cela a été souligné, il existe un manque d'informations et de compréhension autour de ce syndrome pour ceux qui le vivent mais aussi pour leur entourage. La mise en évidence et l'information autour du syndrome de l'imposteur peut constituer une clé fondamentale pour l'amélioration du bien-être étudiant.

Nous avons évoqué les causes principales pour lesquelles se développe ce syndrome chez de nombreuses personnes. Or, le cursus en école vétérinaire étant sélectif, long, rigoureux, il pourrait être un évènement prédisposant au syndrome de l'imposteur.

L'objectif de cette étude est d'étudier la prévalence du syndrome de l'imposteur dans la population des étudiants vétérinaires français et de définir si oui ou non certains facteurs y contribuent.

B. Définition des hypothèses

Pour traiter de ce sujet, les hypothèses de départ concernant les facteurs que nous souhaitons étudier. Aussi, déjà mis en évidence dans la population générale, nous souhaitons savoir si les étudiantes sont plus touchées que les étudiants vétérinaires. Par ailleurs, le nombre de redoublements, le nombre de stages effectués, la voie d'entrée en école vétérinaire sont étudiés comme des facteurs pouvant influencer le développement du SI. Enfin, une corrélation éventuelle entre le nombre d'années d'études, le statut boursier, l'origine sociale, la carrière envisagée et le développement du SI a été étudiée.

II. Population étudiée, matériel et méthodes

A. Choix de la population étudiée et diffusion du questionnaire

a) Population étudiée

Il a été décidé pour cette étude de se concentrer sur les étudiants vétérinaires. Les étudiants fraîchement diplômés sortis du cursus de formation ainsi que les vétérinaires inscrits à l'Ordre ne sont pas visés par cette enquête, seuls les étudiants réalisant leurs études dans une des quatre écoles nationales vétérinaires : l'école nationale vétérinaire de Toulouse (ENVT), l'école nationale vétérinaire d'Alfort (ENVA), l'école nationale vétérinaire, agroalimentaire et de l'alimentation (Oniris) et l'école nationale vétérinaire de Lyon (VetAgro Sup) ont été enquêtés. Concernant la population d'étudiants, nous avons pris le parti d'inclure de la première année d'école (A1 au moment de l'étude) à la dernière année d'école (A5) ainsi que les diplômés d'école (DE), les internes et les résidents. De cette population, nous avons exclu les étudiants venant réaliser qu'une seule partie de leur cursus dans une de ces écoles, les étudiants vétérinaires français réalisant leur cursus complet à l'étranger afin d'approcher uniquement les étudiants vétérinaires réalisant leurs études dans une de ces quatre écoles vétérinaires.

b) Diffusion du questionnaire

Dans un premier temps, le questionnaire a été transmis via les mailing-list des quatre écoles aux étudiants, il a par la suite été relayé via les réseaux sur des groupes tels que « Etudiants Veto France », sur Facebook ou encore sur les groupes de chaque école. Un article a été publié sur VétéFocus permettant également d'augmenter la visibilité du questionnaire. C'est suite à cette publication que la créatrice du compte Instagram Seemyvet, qui travaille sur la santé mentale des vétérinaires, a partagé le questionnaire dans une publication sensibilisant au syndrome de l'imposteur chez les vétérinaires.

B. Elaboration du questionnaire

a) Structure du questionnaire

Le questionnaire diffusé (*Annexe 1*) est composé de cinq parties distinctes que nous allons détailler ci- dessous.

b) Définition du syndrome de l'imposteur

La première partie du questionnaire se compose d'un court paragraphe permettant de présenter la définition du SI aux répondants d'en présenter succinctement les conséquences. En effet, nous avons pu constater que la connaissance de ce syndrome est limitée et, que pour que chaque répondant ait les mêmes acquis dans ce domaine, il est important d'en proposer une définition unique.

La définition suivante a été choisie, pour sa clarté et sa simplicité : « Le syndrome de l'imposteur concerne une personne qui se voit comme incompétente malgré la réussite tangible dans différents domaines de la vie : elle a l'impression de tromper son entourage, elle a tendance à attribuer ses réussites à des causes externes, elle craint et panique d'être un jour démasquée » (Chassangre et Callahan, 2015).

c) Informations sociologiques

La deuxième partie du questionnaire correspond aux informations socio-démographiques du répondant : sexe, âge, catégorie socio-professionnelle des parents et statut boursier. Ces informations, essentielles à tout questionnaire sociologique, permet également d'évaluer l'influence du statut boursier, de l'âge et du sexe sur le développement du syndrome de l'imposteur.

d) Parcours des répondants

Dans la troisième partie du questionnaire, le parcours des étudiants a été détaillé. Du baccalauréat, à la voie d'entrée en école vétérinaire, en passant par la scolarité au sein de l'école

vétérinaire pour enfin s'intéresser à la carrière envisagée. Chacune de ses informations sera étudiée de telle sorte à montrer ou non une corrélation avec le résultat au test de Clance et pour ainsi dire au développement du SI.

e) Test de Clance

Comme nous avons pu le mettre en lumière dans la partie I, le test de Clance, composé de vingt questions (*Annexe 2*), est une échelle validée en français permettant d'évaluer si une personne souffre du syndrome de l'imposteur et d'en approcher son intensité. Nous avons donc, par ce moyen, pu évaluer le score de chaque répondant au test de Clance.

f) Questions ouvertes

Le questionnaire se termine sur deux questions ouvertes. La première question, permet de mettre en parallèle le score au test de Clance et le ressenti des répondants. En effet certaines personnes pensent être atteintes du syndrome de l'imposteur mais obtiennent un score mettant en évidence qu'ils y sont peu sujets. La situation inverse se présente également. Donc cette question permet d'évaluer si la différence entre ressenti et le score au test est fréquente.

Dans la deuxième question, nous cherchons à avoir le ressenti des répondants concernant le cursus pédagogique en école vétérinaire est relevé afin de tester s'il existe une corrélation avec le syndrome de l'imposteur.

C. Informations recueillies

a) L'intensité du syndrome de l'imposteur

L'intensité du SI a pu être évalué pour chaque répondant grâce aux informations recueillies par le test de Clance.

b) Facteurs de risques

Certains facteurs de risque qui seraient en lien avec le score obtenu au test de Clance, c'est-à-dire avec l'intensité du syndrome de l'imposteur, ont tenté d'être mis en évidence. Comme précédemment cité dans le point I.B de cette partie, le parcours scolaire est ce que nous avons cherché à détailler en particulier.

D. Test du questionnaire et temps

Avant diffusion au public concerné, le questionnaire a été relu par une dizaine de personnes permettant son amélioration. Nous avons également vérifié que le temps nécessaire pour remplir le questionnaire n'était pas à l'origine d'une démotivation qui aurait pu entraîner un moindre nombre de répondants.

E. Consistance des données

Le questionnaire a été créé sur Google Form. Il a été diffusé partir du 9 Février 2021 sur une période de 8 mois (afin de rester dans la même année universitaire). Sur cette période 1301 réponses ont été collectées. Grâce aux fonctionnalités de la plateforme, les questionnaires non validés (rempli partiellement) ne sont pas pris en compte. L'ensemble des questionnaires ont donc été conservés.

III. Résultats

A. Représentativité de l'échantillon

La population française des étudiants vétérinaires a pu être estimée au moment de l'étude, elle est reportée dans le *Tableau 1*, cette estimation tient compte des données fournies par les secrétariats des quatre écoles vétérinaires en France. Les informations manquantes sont les suivantes : le nombre d'étudiants en diplôme d'école (DE) dans les écoles de Nantes (Oniris), de Maisons-Alfort (ENVA) et de Lyon (VetAgroSup), le nombre d'étudiants en résidence dans les écoles de Toulouse (ENVT) et d'Oniris. Notons également que, dans le nombre d'inscrits à

l'année se trouvent des étudiants en Erasmus ou en programmes d'échange divers mais ces étudiants sont exclus de la population de l'enquête.

Tableau 1: Estimation du nombre d'étudiants dans les écoles vétérinaires françaises

Ecole	ENVA	ENVT	VetAgroSup	Oniris	Total
Nombre	779	796	820	763	3158

Mille trois cent une personnes ont répondu au questionnaire de l'étude, ce qui représenterait 40% de la population précédemment décrite, ce qui permet de considérer notre échantillon comme représentatif de la population étudiée : les étudiants vétérinaires en France.

B. Description de l'échantillon

a) Sexe des répondants

Dans notre échantillon, 81,6% de femmes ont répondu au questionnaire (*Figure 2*). Cet effectif est à mettre en parallèle avec les données que nous avons de l'année scolaire 2020-2021. Cette année-là le taux de femmes par promotion était de 68,4 %, un chiffre qui est en baisse depuis 2018 (Anonyme, 2020).

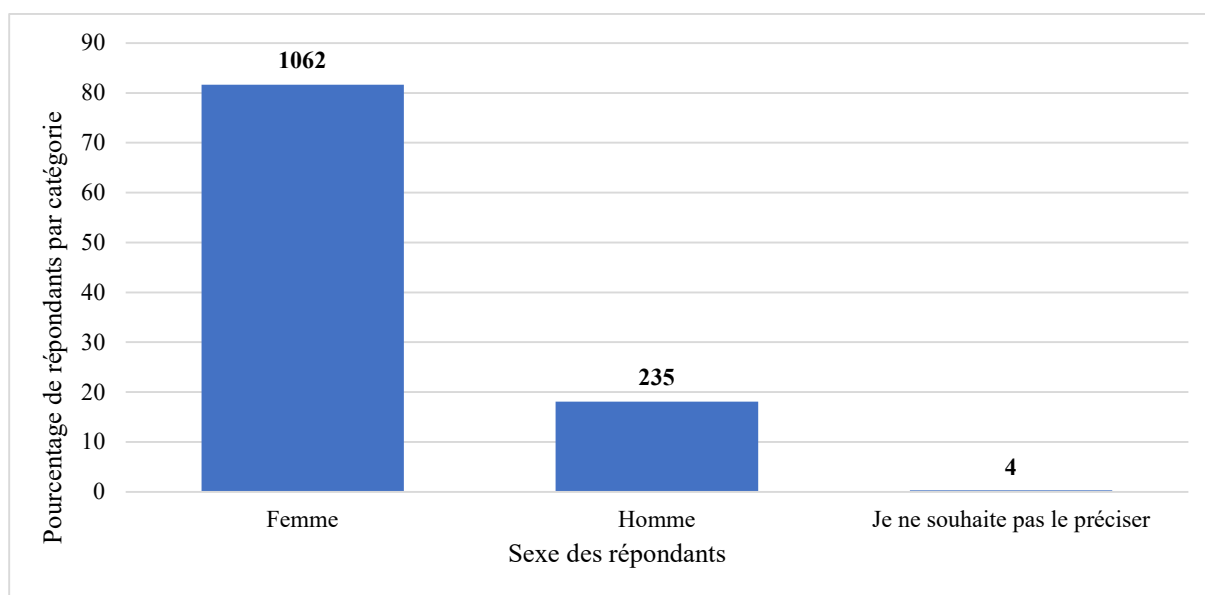


Figure 2: Pourcentage d'hommes et de femmes parmi les répondants (n=1301)

En tenant compte de la proportion de femmes en 2018 et de l'effectif estimé de la population d'étudiants vétérinaires français, nous pouvons dire que 49,2 % des femmes ont répondu au questionnaire contre 23,6% des hommes. Cette différence est significative : $\chi^2(1, n = 1301) = 185,12; p < 0,05$.

b) Age des répondants

L'âge des répondants varie sur une fourchette relativement large : de 19 à 54 ans (*Figure 3*). Cela peut s'expliquer de plusieurs façons ; du fait des différentes voies d'entrée en école vétérinaire (voir détails partie III.B.h), il est possible par la voie D d'entrer après avoir déjà réalisé des études dans les secteurs tels que la médecine, la pharmacie ou encore être titulaire d'un master en biologie. Par ailleurs, les diplômés d'école et résidanats sont accessibles après le diplôme vétérinaire et peuvent être repris après être entré dans la vie active. En 2020, la moyenne d'âge des nouveaux inscrits à l'ordre était de 27,25 ans (Bodet et al., 2020), ce qui représente approximativement la moyenne d'âge en sortie d'école.

Concernant les répondants du questionnaire mis en place, la moyenne d'âge est de $23,2 \pm 2,4$ ans.

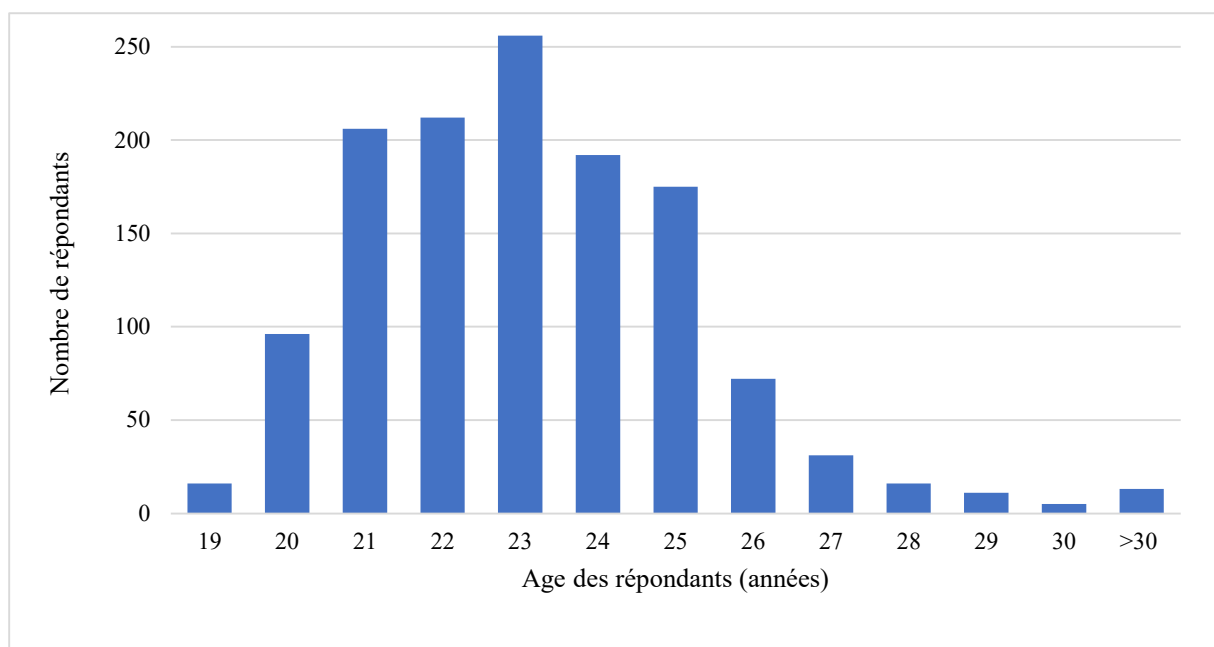


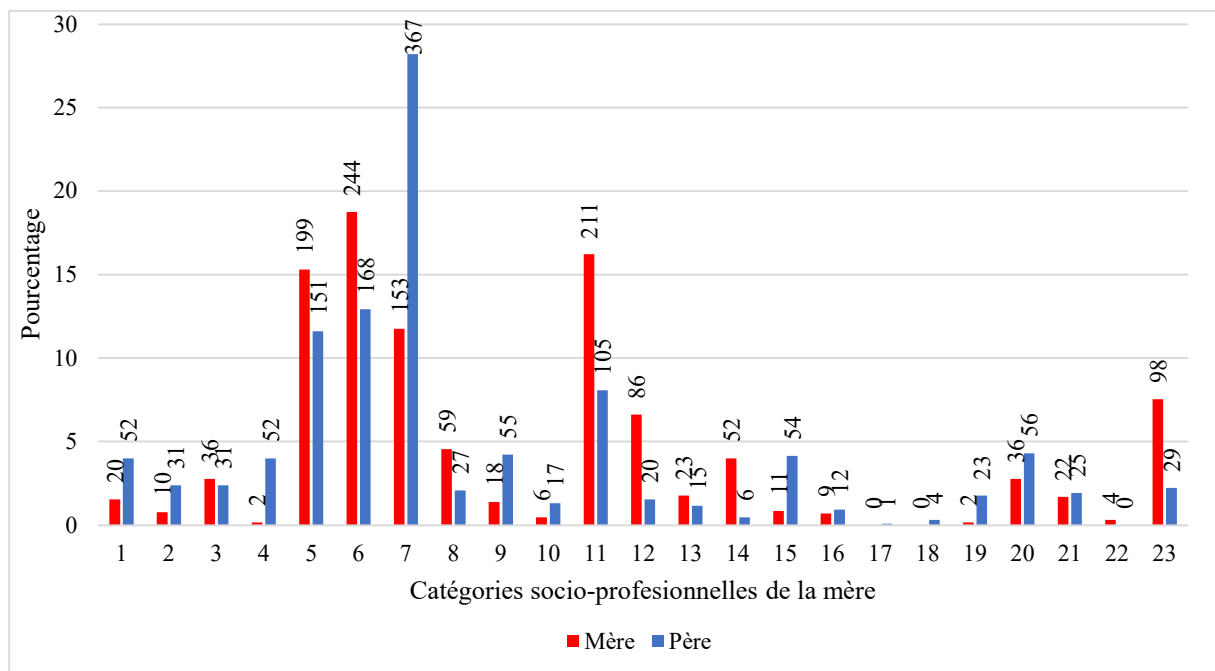
Figure 3: Répartition de l'âge des répondants (n=1301)

c) Catégorie socio-professionnelle des parents des répondants

Une étude a montré que plus de 40% des médecins, pharmaciens et dentistes étaient enfants de cadres supérieurs (Breuil-Genier, 2006). Dans notre étude, ce pourcentage s'élève à 58,3%. Par ailleurs, 61,4% des professions d'un des deux parents ou bien des deux font parties des suivantes :

- Employés de la fonction publique,
- Cadres d'entreprise,
- Cadres de la fonction publique,
- Professions intellectuelles et artistiques,
- Professions libérales et assimilées.

Pour le reste, l'ensemble des catégories socio-professionnelles sont représentées en proportion variables, chez les parents des étudiants vétérinaires, en France.



Légende : 1- Agriculteurs exploitants ; 2-Artisans ; 3-Commerçants et assimilés ; 4-Chefs d'entreprise de 10 salariés ou plus ; 5-Professions libérales et assimilées ; 6-Cadres de la fonction publique, profession intellectuelles et artistiques ; 7-Cadres d'entreprise ; 8-Professions intermédiaires administratives et commerciales des entreprises ; 9- Techniciens ; 10- Contremaîtres, agents de maîtrise ; 11- Employés de la fonction publique ; 12- Employés administratifs d'entreprise ; 13- Employés de commerce ; 14- Personnels des services directs aux particuliers ; 15-Ouvriers qualifiés ; 16-Ouvriers non qualifiés ; 17- Ouvriers agricoles, 18- Anciens agriculteurs exploitants ; 19-Anciens artisans, commerçants, chefs d'entreprise ; 20- Anciens cadres et professions intermédiaires ; 21- Anciens employés et ouvriers ; 22- Chômeurs n'ayant jamais travaillés ; 23 – Inactifs divers (autres que retraités)

Figure 4: Catégories socio-professionnelles des parents des répondants (n=2602)

d) Statut boursier des répondants

Parmi les étudiants, 32% des répondants ont été bénéficiaires d'une bourse durant leurs études vétérinaires (*Figure 5*). Ce chiffre peut être mis en parallèle avec celui diffusé par l'ENVA qui assure que 30 à 40% de leurs étudiants sont boursiers (EnvA, 2022).

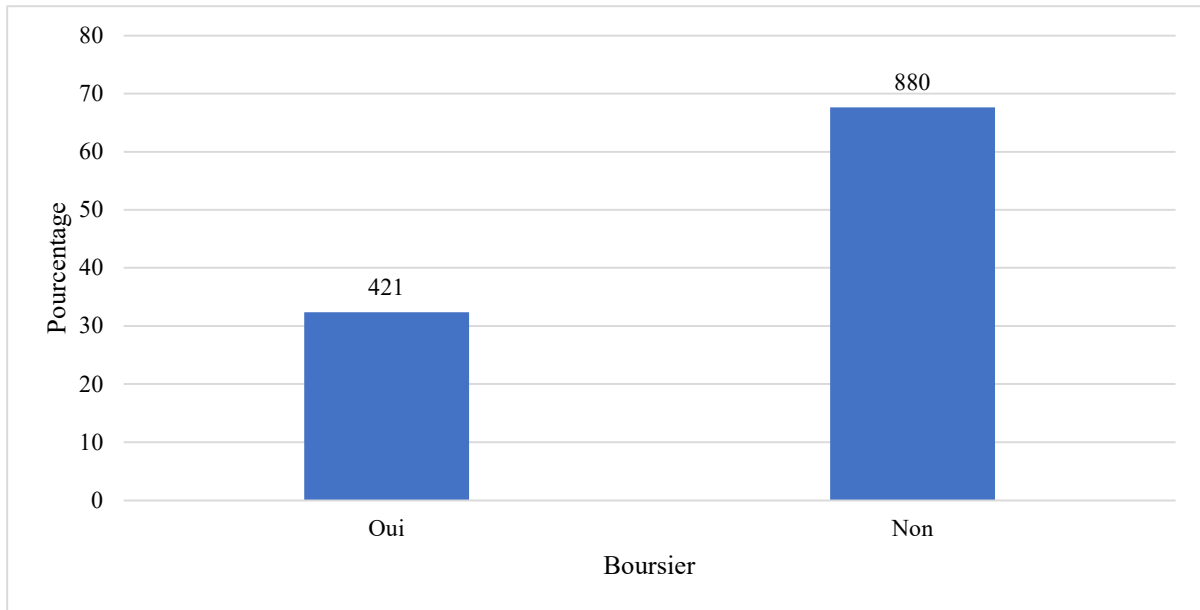


Figure 5: Statut boursier des répondants (n=1301)

e) Type de baccalauréat des répondants

Du fait des mode de sélection par les voies d'entrée aux écoles vétérinaires, les résultats des répondants montrent que les étudiants ont a 98% passé un bac général (*Figure 6*).

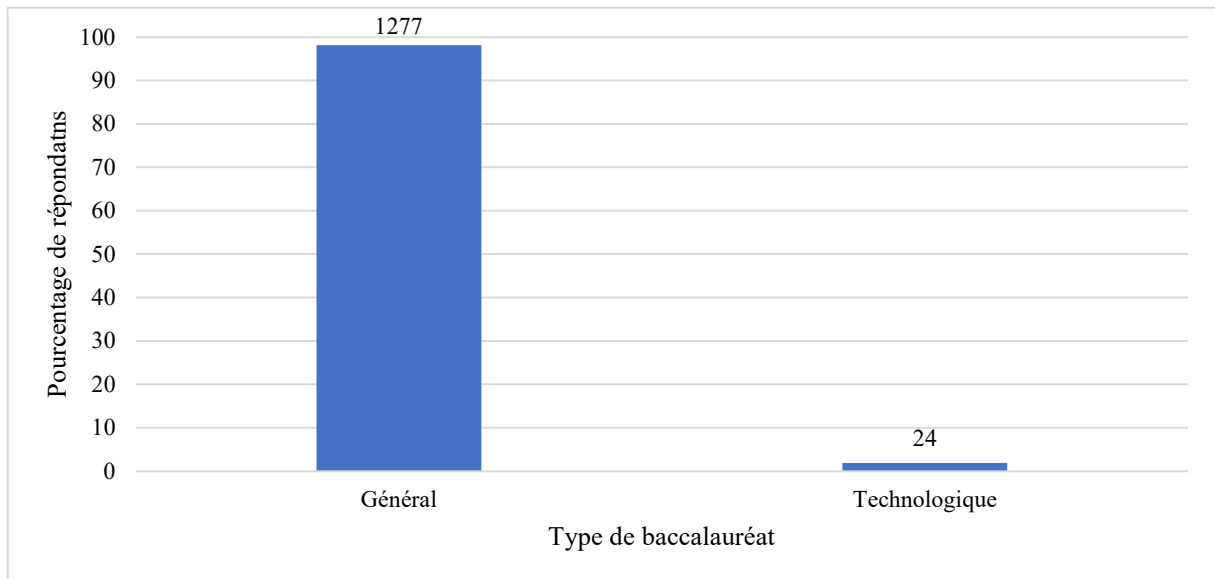
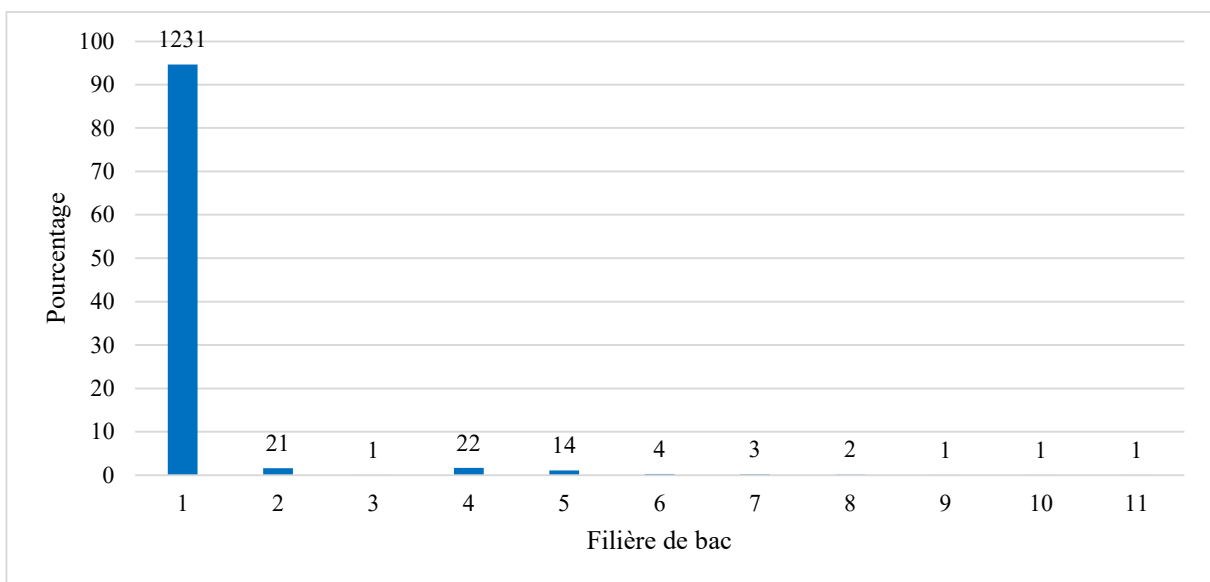


Figure 6: Type de baccalauréat des répondants (n=1301)

f) Filière du baccalauréat des répondants

La filière des répondants a pu être précisée (*Figure 7*). La grande majorité des étudiants sont issus d'un baccalauréat général scientifique, option internationale ou non. Par ailleurs, nous pouvons souligner la diversité des filières empruntées.



Légende : 1-Bac scientifique et Bac C, 2- Bac scientifique option internationale, 3-Bac littéraire, 4- Bac S lycée agricole, 5- Bac science et technique de laboratoire, 6- Bac ES, 7- Bac professionnel environnement, 8- Abibac, 9- Equivalent bac polonais, 10- DUT, 11 – Bac technobiologique

Figure 7: Filière du baccalauréat des répondants (n=1301)

g) Mention au baccalauréat

Presque 70% des étudiants vétérinaires répondant au questionnaire ont obtenu la mention très bien au baccalauréat, seulement 1% ont obtenu le bac sans mention avant d'entrer en école vétérinaire. De plus, 15% des répondants ont obtenu la mention bien, et enfin, 6% la mention assez bien (Figure 8).

Si nous pouvons noter que la majorité a obtenu son baccalauréat avec une mention très bien, il n'en reste pas moins important de souligner que des étudiants avec tout type de mention entrent en école vétérinaire.

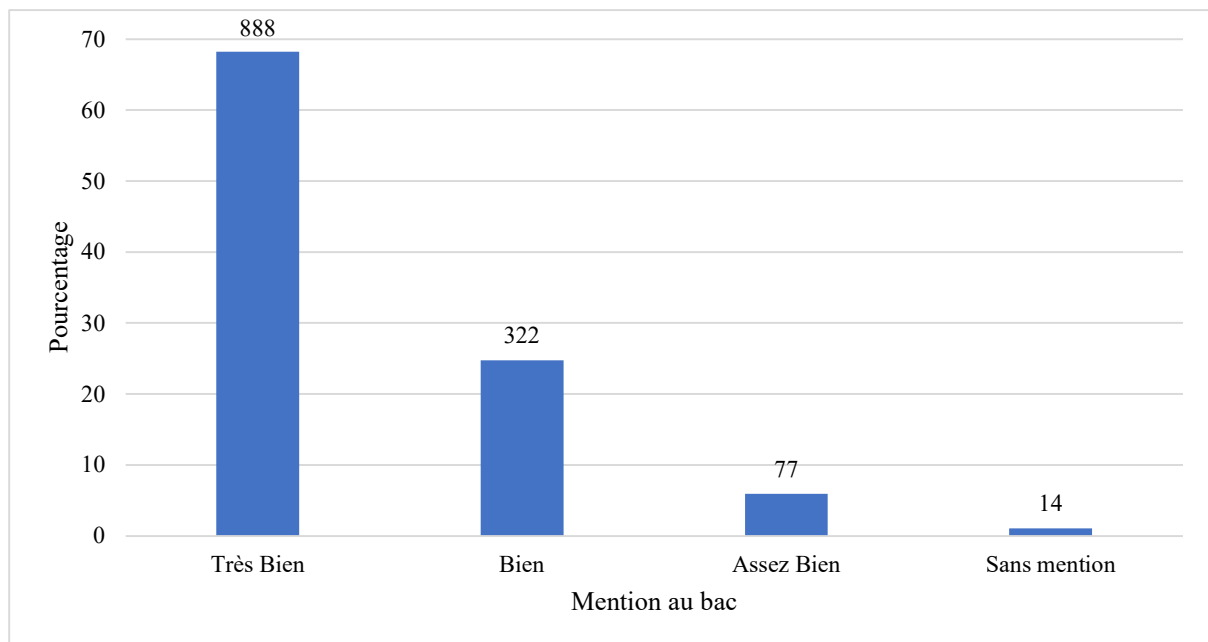
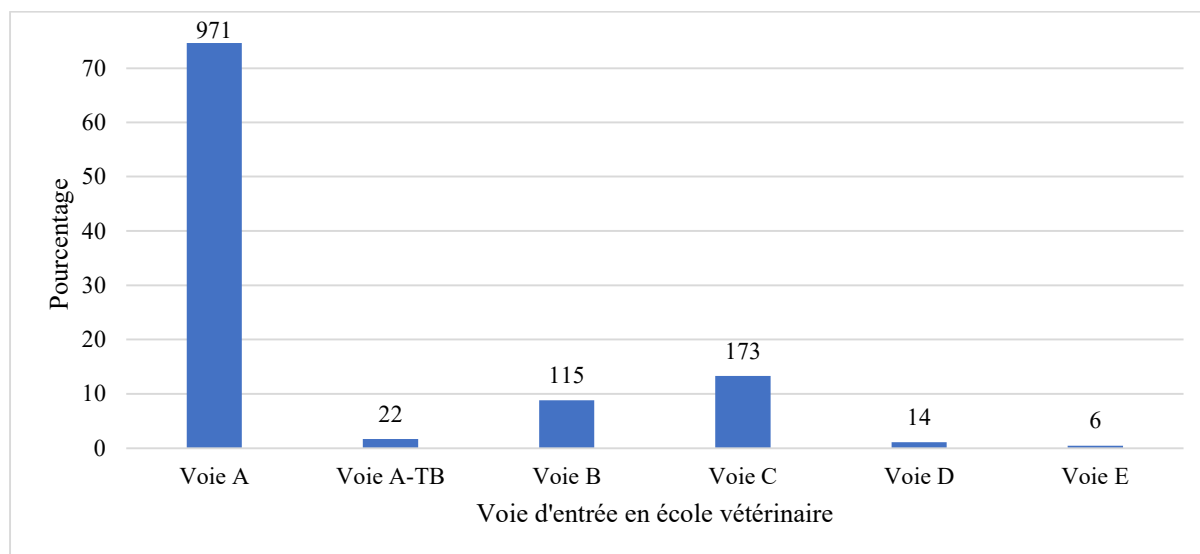


Figure 8: Mention au baccalauréat des participants (n=1301)

h) Voie d'entrée en école vétérinaire

L'entrée en école vétérinaire peut se faire via six voies ; A, A-TB, B, C, D, E. Il a été demandé à chaque participants du questionnaire de préciser sa voie d'entrée en école, 75% d'entre eux font état d'une entrée par la voie A (voie du concours suite à la classe préparatoire BCPST) la deuxième voie la plus empruntée est celle de la voie C avec un total de 13%, puis la voie B avec 9%, puis les voies A-TB, D, et E qui restent très minoritaires avec une proportion inférieure à 2% (Figure 9).

Nous pouvons comparer ses chiffres au nombre d'admis par concours l'année 2020 dans les écoles vétérinaires françaises (*Tableau 2*) (Baladi, 2020).



Légende : Voie A (Prépa BCPST) ; Voie A-TB (Classes préparatoires spécifiques) ; Voie B (Filière scientifique L3) ; Voie C (DUT, BTS, BTSA) ; Voie D (Titulaire d'un titre de docteur en médecine, pharmacie, chirurgie dentaire ou master avec dominante biologie) ; Voie E (Etudiants ENS Cachan et Lyon admis en liste principale par la voie A à la session au concours précédente)

Figure 9: Voie d'entrée en école vétérinaire (n=1302)

Tableau 2: Statistiques de la session 2020 pour l'entrée en école vétérinaire

Voie d'entrée	A	A-TB	B	C	D	E
Admis en 2020	462	10	68	95	5	3
Pourcentage	72	2	11	15	1	<1

Soulignons la cohérence des résultats obtenus (*Tableau 3*) dans notre étude par rapport aux statistiques de la session 2020 (*Tableau 2*).

Tableau 3: Voies d'entrées en école vétérinaire des répondants (n=1301)

Voie d'entrée	A	A-TB	B	C	D	E
Nombre d'entrées	971	22	115	173	14	6
Pourcentage	75	2	9	13	1	<1

i) Nombre de répondants par année d'étude

D'après les informations recueillies auprès des différents secrétariats des quatre écoles, il nous a été possible de connaître la majorité des informations pour chaque promotion (*Tableau 4*).

Tableau 4: Informations transmises sur les promotions présentes en 2021, dans les quatre écoles françaises

	A1	A2	A3	A4	A5	DE	Internes	Résidents	Somme
ENVT	161	163	163	143	126	22	18	*	796
Oniris	160	165	143	134	138	*	23	*	763
VetAgroSup	164	163	164	141	144	*	24	20	820
ENVA	166	154	144	139	134	*	30	12	779
Somme	651	645	614	557	542	22	95	32	3158

Les informations manquantes ont été extrapolées en faisant une moyenne dans chaque niveau d'étude avec données manquantes (nombre doté d'une étoile) (*Tableau 5*).

Tableau 5: Informations transmises et extrapolées sur les promotions présentes en 2021, dans les quatre écoles françaises

	A1	A2	A3	A4	A5	DE	Internes	Résidents	Somme
ENVT	161	163	163	143	126	22	18	16*	812*
Oniris	160	165	143	134	138	22*	23	16*	801*
VetAgroSup	164	163	164	141	144	22*	24	20	842*
ENVA	166	154	144	139	134	22*	30	12	801*
Somme	651	645	614	557	542	88*	95	64*	3256*

Les promotions présentes dans les écoles vétérinaires en 2021 sont la population d'étude lors de la diffusion du questionnaire (*Tableau 6*).

Tableau 6: Répartition par promotion des répondants

	A1	A2	A3	A4	A5	DE	Internes	Résidents	Somme
ENVT	94	96	99	77	86	20	16	6	494
Oniris	51	57	63	47	62	8	12	4	304
VetAgroSup	34	27	50	33	34	7	12	6	203
ENVA	62	62	60	43	52	10	8	3	300
Somme	241	242	272	200	234	45	48	19	1301

Les 1301 étudiants ayant répondu au questionnaire a été assez inégale selon l'école vétérinaire : 60,8 % pour l'ENVT contre 24,1 % pour VetAgroSup (*Tableau 7*).

Tableau 7: Proportion de répondants par promotion, par rapport aux effectifs extrapolés

	A1	A2	A3	A4	A5	DE	Internes	Résidents	Somme
ENVT	58,4	58,9	60,7	53,8	68,3	90,9	88,9	37,5*	60,8*
Oniris	31,9	34,5	44,1	35,1	44,9	36,4*	52,2	25,0*	38,0*
VetAgroSup	20,7	16,6	30,5	23,4	23,6	31,8*	50,0	30,0	24,1*
ENVA	37,3	40,3	41,7	30,9	38,8	45,5*	26,7	25,0	37,5*
Somme	37,0	37,5	44,3	35,9	43,2	51,1*	50,5	29,7	40,0*

j) Redoublement

Afin de comparer redoublement et résultat au test de Clance, nous avons demandé aux participants s'ils avaient redoublé et combien de fois.

Dans notre échantillon, 5% des répondants ont redoublé au moins une fois (*Figure 10*). Dans ce groupe, la majorité, soit 86%, ont redoublé une seule fois, et seulement 1% ont redoublé 3 fois ou plus (ce qui représente un cas exceptionnel) (*Figure 11*).

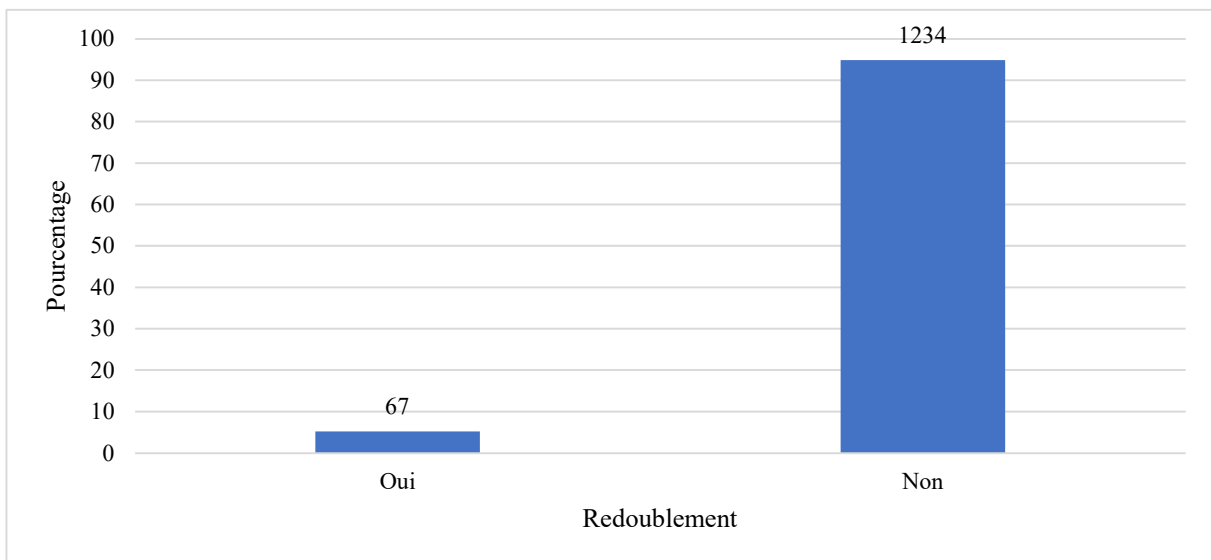


Figure 10: Pourcentage de redoublants chez les répondants (n=1301)

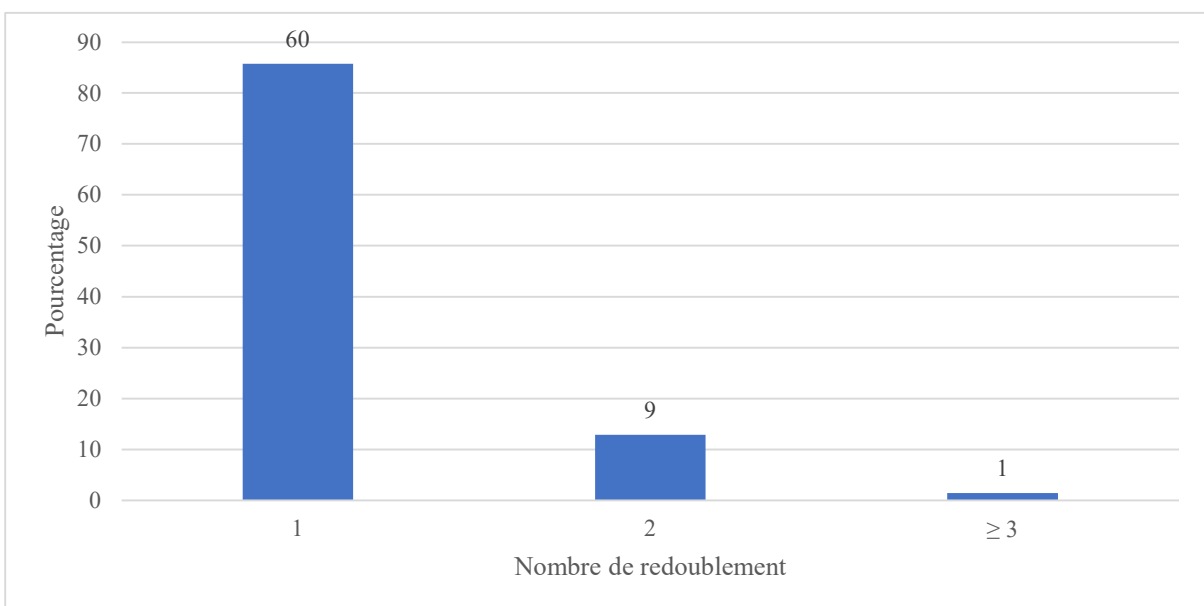


Figure 11: Nombre de redoublements chez les répondants ayant redoublé (n=70)

Les années redoublées sont surtout les deux premières : 40% pour chacune d'elles (*Figure 12*). La troisième année reste relativement bien représentée avec 15%, tandis que les redoublements des quatrième et cinquième années, correspondant aux années clinique, sont négligeables ; respectivement 1 et 3%, ce qui pourrait s'expliquer par le changement des enseignements théoriques pour de la pratique, durant ces deux années.

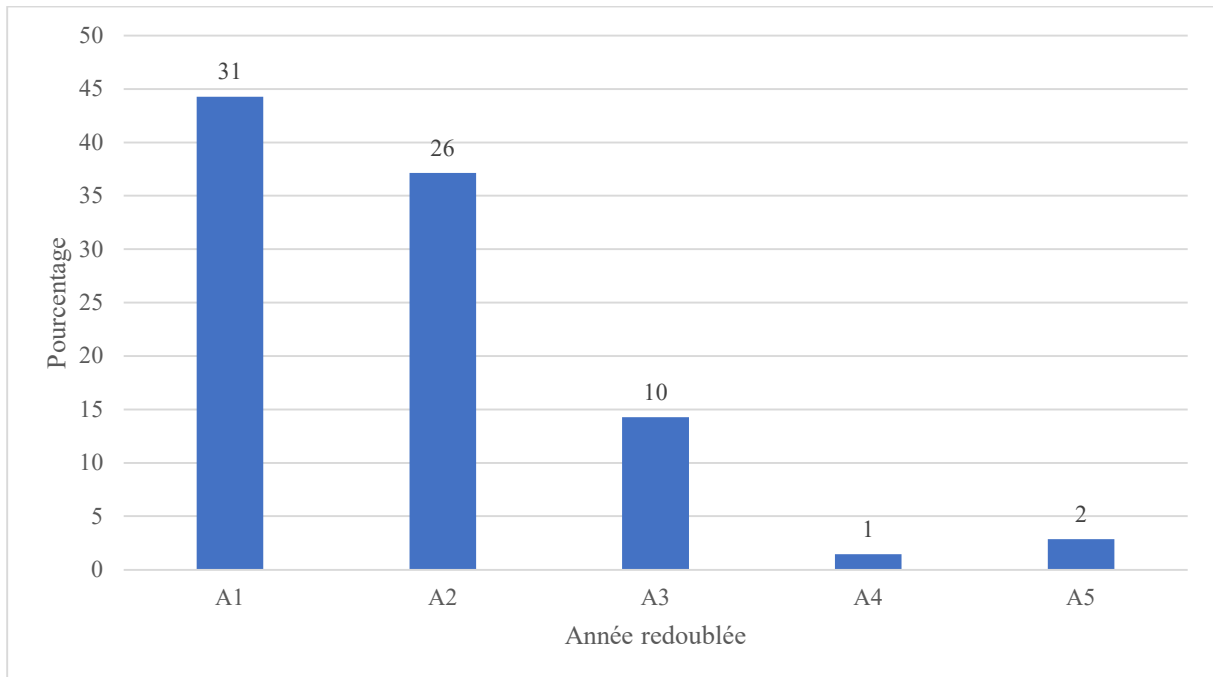


Figure 12: Année redoublée par les répondants redoublants (n=74)

k) Nombre de stages effectués en dehors de ceux obligatoires

L'une des hypothèses de départ de notre étude est de savoir si le nombre de stages effectués est corrélé négativement au développement du syndrome de l'imposteur. Pour évaluer ce paramètre les questions suivantes ont été ajoutées au questionnaire : « Sans compter les stages obligatoires imposés par l'Ecole dans laquelle vous êtes, combien avez-vous réalisé de stage(s) en clinique vétérinaire (quelle que soit la discipline) ? » et « Parmi ces stages (en clinique vétérinaire), combien ont eu lieu avant votre entrée en école ? ».

Ainsi, 91% des répondants ont réalisé au moins un stage non obligatoire (*Figure 13*). Dans ce groupe, 58% ont réalisé au moins un stage avant l'entrée en école (*Figure 14*).

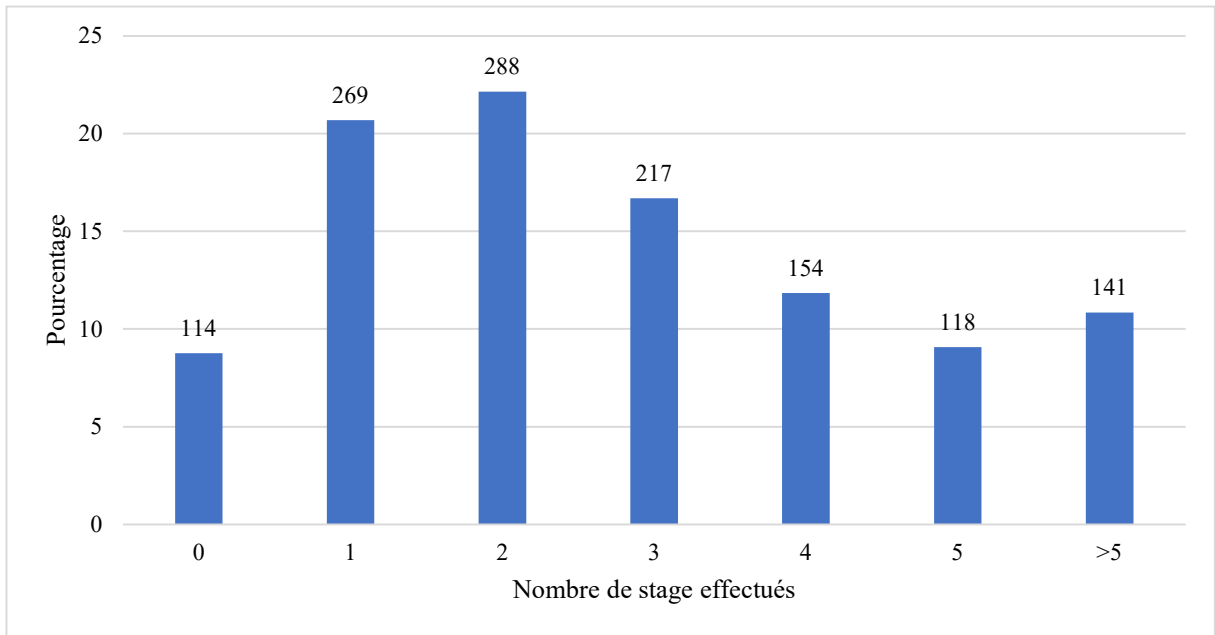


Figure 13 : Nombre de stages effectués par les répondants en dehors de ceux obligatoires au cursus (n=1301)

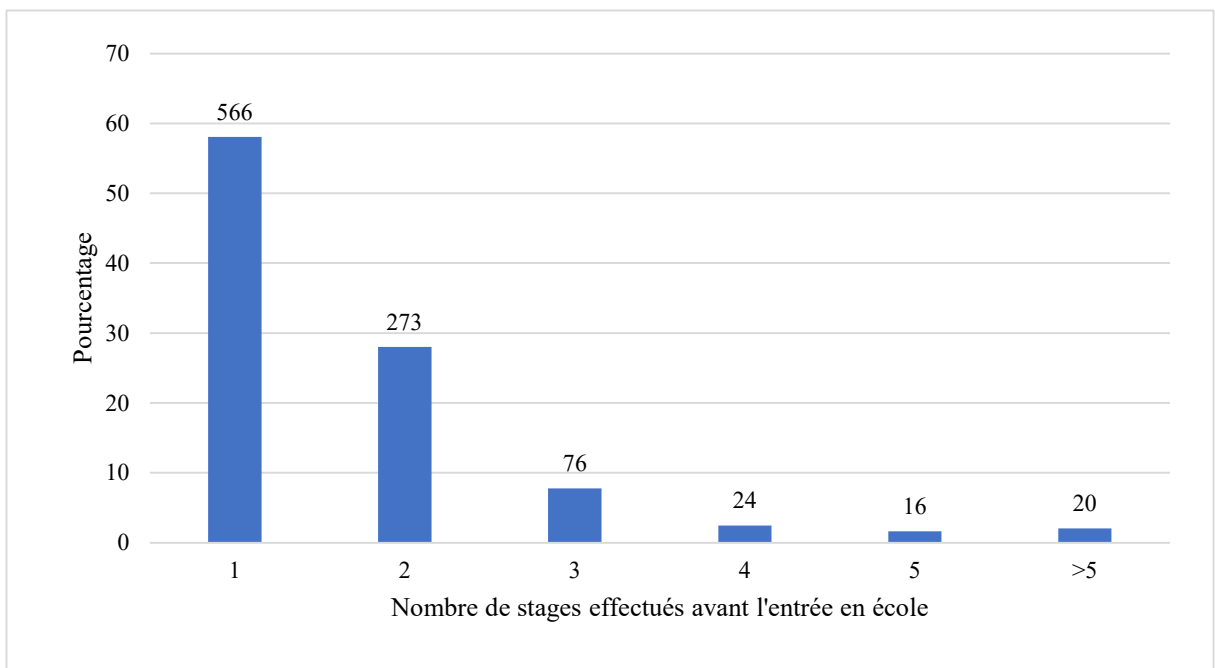


Figure 14: Nombre de stages effectués avant l'entrée en école vétérinaire (n=975)

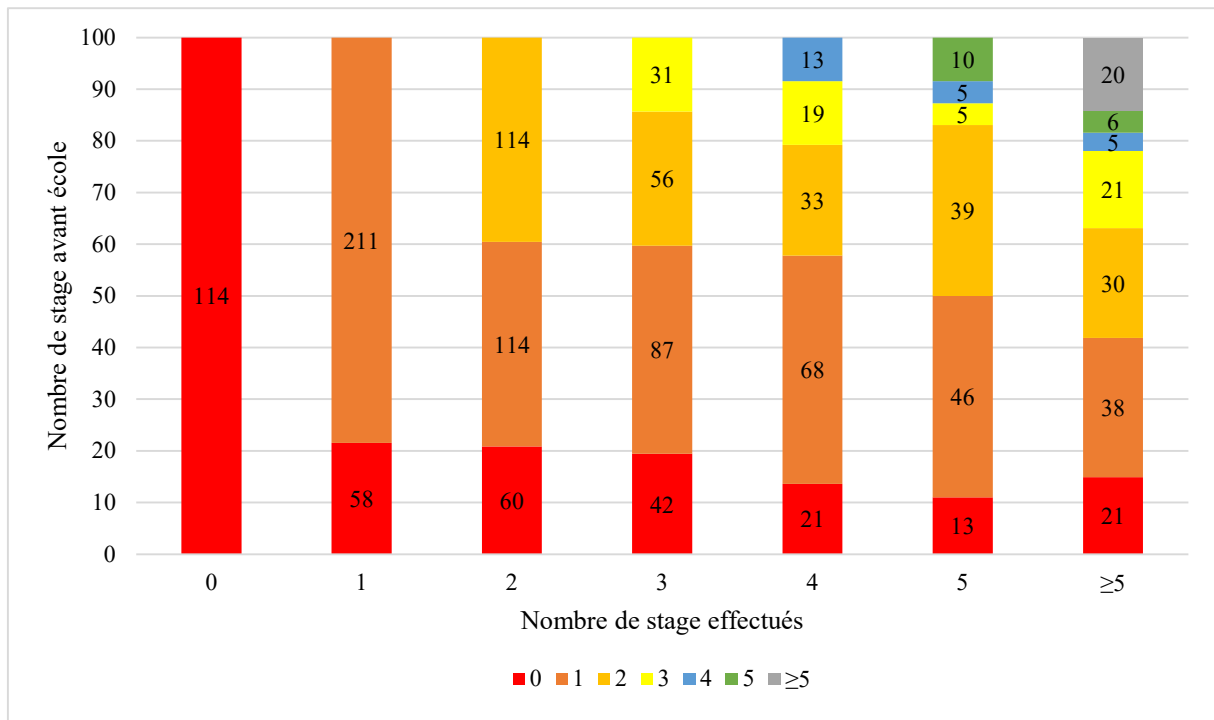


Figure 15: Nombre de stages effectués avant l'entrée en école vétérinaire selon le total (n=1301)

La figure 15 montre que moins le répondant a réalisé de stage, plus il les a faits avant son entrée en école. Dans les étudiants ayant réalisé un seul stage, près de 80 % d'entre eux l'ont fait avant d'entrer en école vétérinaire.

l) Carrière envisagée

Nous avons aussi demandé à chaque répondant de nous faire part de leur souhait concernant la carrière qu'ils envisagent en sortie d'école (*Figure 16*). Les carrières envisagées arrivant en premier position en termes de proportion sont : la clinique mixte (rurale/canine) avec une proportion de 53,4% et la clinique canine pure avec la proportion de 36%. En troisième position arrive la clinique canine/NAC représentée à 22%. Ensuite, chaque carrière est envisagée à des proportions différentes et non nulle.

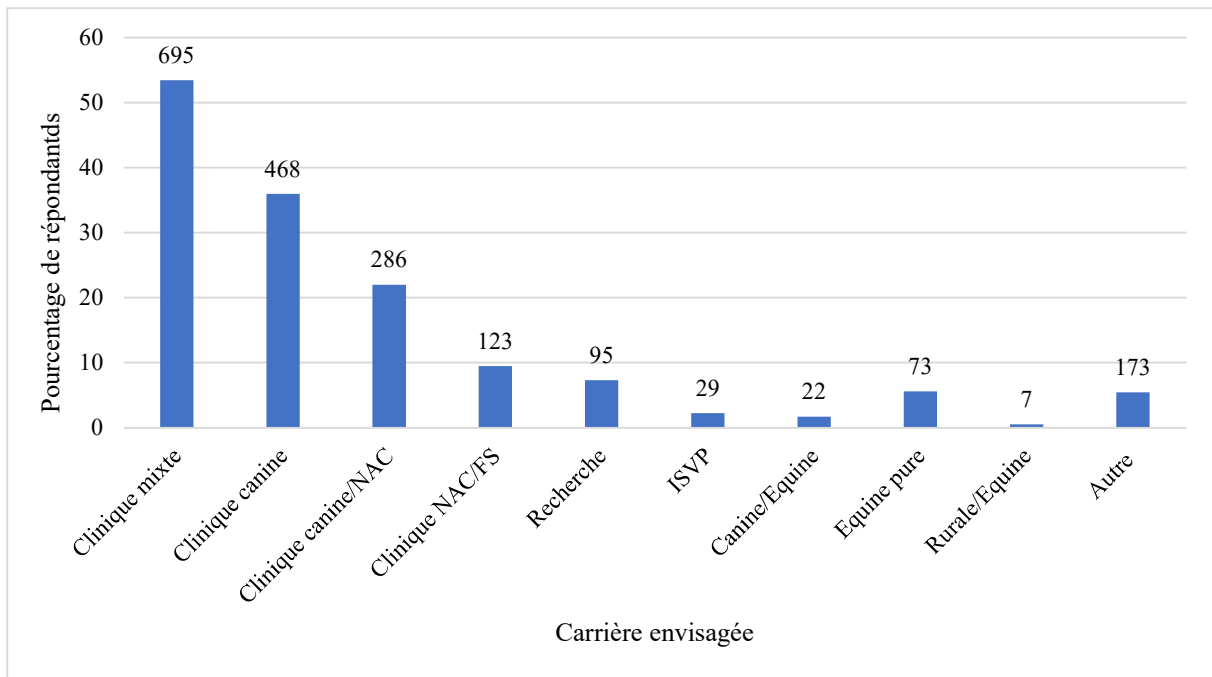


Figure 16: Carrières envisagées par les répondants (n=1301)

m) Test de Clance et score

Une partie du questionnaire proposée correspond au test de Clance. Ce test est constitué de 20 questions permettant d'aborder l'intensité du syndrome de l'imposteur du répondant. A la fin de ce test, le résultat est un score qui est interprété de la manière suivante (Clance, 1986):

- Le score est inférieur à 40 : le répondant a peu d'expérience du SI,
- Le score est entre 40 et 60 correspond à une expérience modérée du SI,
- Le score est entre 60 et 80 équivaut à des sentiments d'imposteur,
- Le score est supérieur à 80 reflète d'intenses expériences du SI.

Le score de chaque répondant a donc pu être évalué (*Figure 17*) : seulement 4 % des répondants ont peu d'expérience du SI, ainsi, 96 % des répondants ont au moins une expérience modérée du SI et 22% des répondants ont eu souvent d'intenses expériences du SI.

Chez les étudiants en médecine, 30% d'entre eux éprouvent un SI (Henning et al., 1998). Même si cette estimation n'est pas réalisée avec le même outil, il faut souligner que les chiffres obtenus grâce au test de Clance sont éloquentes et mettent en évidence une prévalence significative du syndrome de l'imposteur, chez les étudiants vétérinaires.

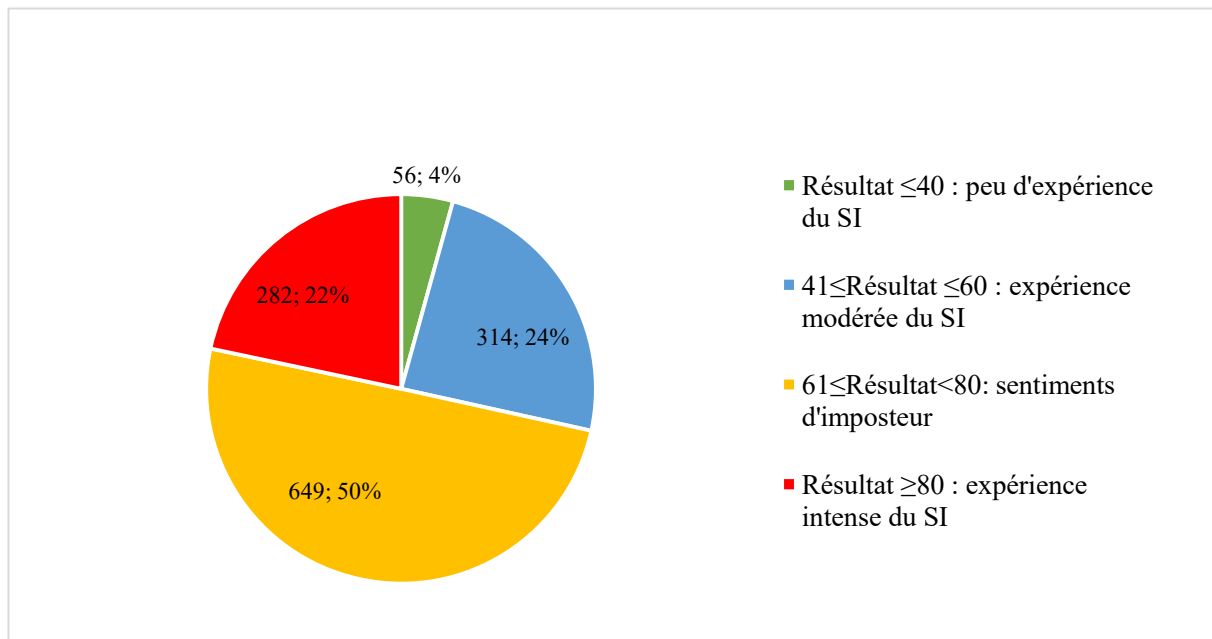


Figure 17: Résultat au test de Clance des participants (n=1301)

n) Questions ouvertes

Les questions posées ont été structurées en deux parties : une première partie impliquant une réponse plutôt binaire et une autre incitant au développement du ressenti du répondant.

Par exemple, concernant la question n°1 : « Avez-vous l'impression d'avoir développé le syndrome de l'imposteur ? Pourquoi ? » la première partie de la question suppose de répondre plutôt par oui, non ou je ne sais pas, et la deuxième partie à en expliquer la raison.

Pour chaque question ouverte, un premier traitement a été réalisé afin de rendre lisible les résultats et dégager une tendance sur la première partie de la question. Chaque réponse a été lue et classée dans une catégorie parmi les suivantes :

Pour la question 1 :

- Oui : j'ai plutôt l'impression d'avoir développé le syndrome de l'imposteur,
- non : j'ai plutôt l'impression de ne pas avoir développé le syndrome de l'imposteur,
- je ne sais pas : je ne peux dire si oui ou non j'ai développé le syndrome de l'imposteur,
- inclassable : réponse ne permettant pas de déceler l'opinion du répondant à ce sujet.

Pour la question 2 :

- Oui : je trouve que le cursus en école vétérinaire contribue à développer le syndrome de l'imposteur,
- non : je ne trouve pas que le cursus en école vétérinaire contribue à développer le syndrome de l'imposteur,
- je ne sais pas : je ne peux dire si oui ou non le cursus en école vétérinaire contribue à développer le syndrome de l'imposteur,
- inclassable : réponse ne permettant pas de déceler l'opinion du répondant à ce sujet.

Pour la deuxième partie de la question, un traitement plus poussé a été réalisé grâce au logiciel libre d'accès : Tropes© version 8.4 développé par Pierre Molette et Agnès Landré sur la base des travaux de Rodolphe Ghiglione. Ce logiciel permet d'analyser les différentes propriétés d'un texte, nous y reviendrons dans la partie IV.

i. Question ouverte n°1

A la première question ouverte : « Avez-vous l'impression d'avoir développé le syndrome de l'imposteur ? Pourquoi ? », les réponses montrent que près de 50 % des répondants pensent avoir développé le syndrome de l'imposteur contre 33 % pensant ne pas en avoir développé (Figure 18). Sur l'ensemble des réponses à cette question, 5,7% n'ont pas pu être associées à une réponse positive, négative ou douteuse, elles ont donc été déclarées en inclassable.

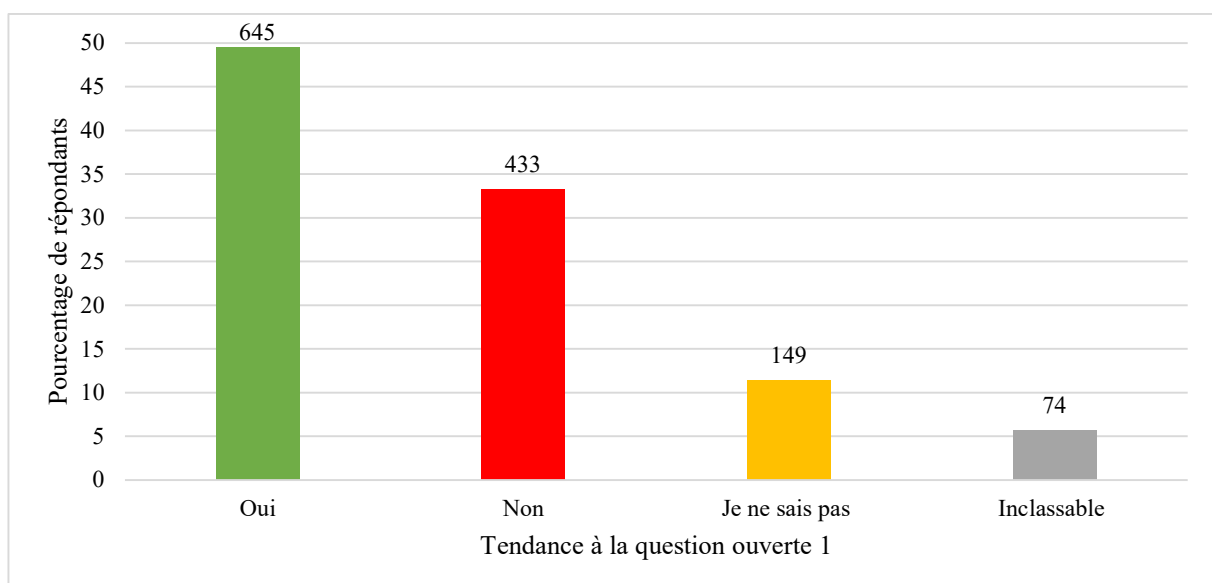


Figure 18: Avis des répondants concernant leur impression d'avoir développé le SI (n=1301)

ii. Question ouverte n°2

A la deuxième question ouverte : « Trouvez-vous que le cursus pédagogique en école vétérinaire y contribue ? Pourquoi ? », un nombre plus important de réponses n'a pas pu être classé : 167 soit 12,8 % (Figure 19). Cela pourrait s'expliquer par le fait que la question posée peut laisser place à une incertitude et donc à une discussion ne permettant pas de dégager le point de vue du répondant. Malgré cela, une proportion importante des répondants, 46,6%, pensent que le cursus pédagogique en école vétérinaire contribue au développement du SI, contre 30,7% qui pensent le contraire.

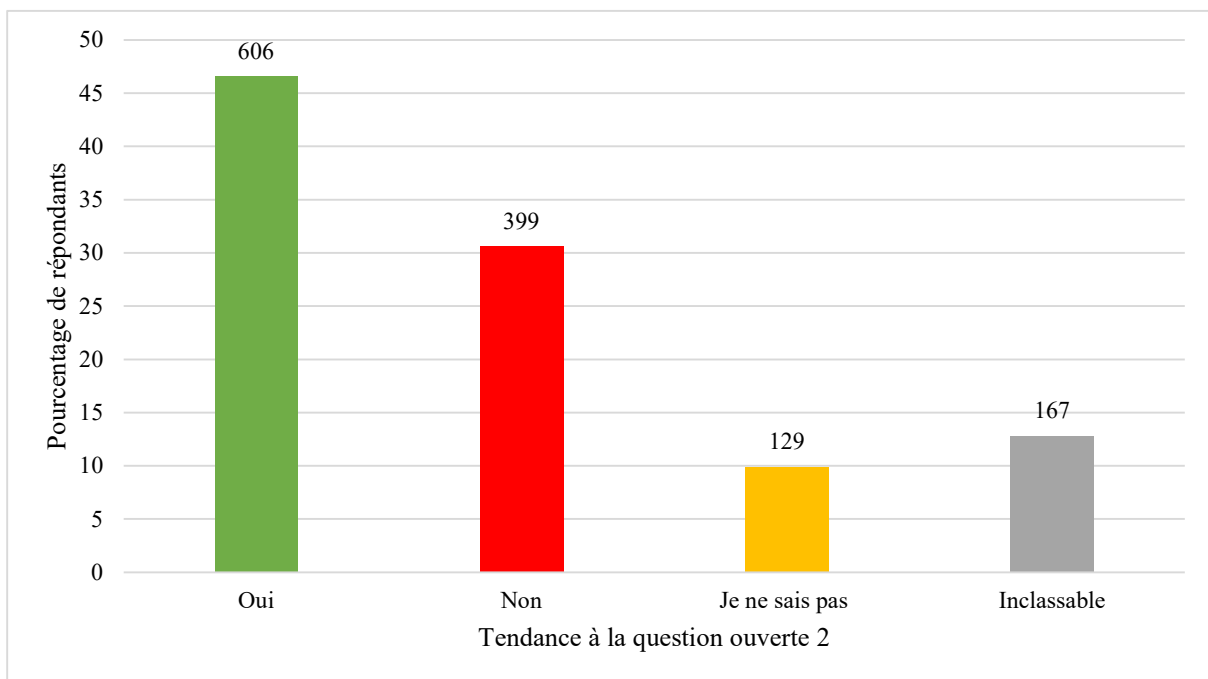


Figure 19: Avis des répondants concernant l'implication du cursus vétérinaire dans le développement du SI (n=1301)

IV. Etude de l'influence des différents facteurs sur le résultat au test de Clance

A. Méthode d'analyse

Pour chaque facteur, une étude graphique a d'abord été réalisée (histogramme, camembert etc.) puis nous avons testé l'existence ou non d'une corrélation entre le facteur étudié et le résultat au test de Clance, puis quantifié cette corrélation. Pour cela, le V de Cramer, qui est un indice permettant de quantifier l'intensité du lien entre deux variables qualitatives a été utilisé (Rousselle, 2020). Le V de Cramer est défini comme suit (*Equation 1* (Cramér, 1946)).

$$V = \sqrt{\frac{\chi^2}{N \times \min(C - 1, L - 1)}}$$

Équation 1 : V de Cramer

Avec N , l'effectif étudié ; C , le nombre de valeurs prises par le premier facteur ; L le nombre de valeurs prises par le deuxième facteur ; χ^2 , la valeur du khi-deux de Pearson du facteur étudié et du résultat au test de Clance

La valeur du V de Cramer, toujours comprise entre 0 et 1, s'interprète avec le tableau suivant (*Tableau 8*) (Cramér, 1946).

Tableau 8: Table d'interprétation de la valeur du V de Cramer

Valeur absolue de V	Interprétation
Entre 0 et 0.05	Absence de liaison
Entre 0.05 et 0.1	Très faible
Entre 0.1 et 0.2	Modérée
Entre 0.2 et 0.4	Forte
Entre 0.4 et 0.8	Très forte
Entre 0.8 et 1	Colinéarité

Afin d'obtenir la valeur du V de Cramer, nous avons utilisé le logiciel IBM SPSS Statistics 25 recommandé par la professeure Stacey Callahan, professeure de psychologie et de psychopathologie à l'Université de Toulouse, et le thésard en psychologie, Dany Matta. Cet outil permet un traitement sans erreur mathématique ainsi que la réalisation d'une analyse statistique descriptive sur les différents facteurs étudiés. Cette analyse nous aura permis de réaliser des tableaux croisés et d'obtenir une valeur de χ^2 et de V de Cramer.

Pour chaque valeur de V de Cramer obtenu avec ce logiciel, la significativité (par convention, p) a été aussi prise en compte. En effet si $p < 0,01$, alors la valeur du V de Cramer a une faible chance d'avoir été obtenue au hasard. A l'inverse, si $p > 0,01$, alors le test n'est pas très significatif.

B. Etude des différents facteurs

a) Le sexe

Dans un premier temps, regardons l'effet du sexe sur les résultats obtenus au test de Clance (*Figure 20 et Figure 21*). Le nombre de participants ne souhaitant pas préciser leur sexe (4 personnes) n'ont pas été pris en compte dans cette première approche.

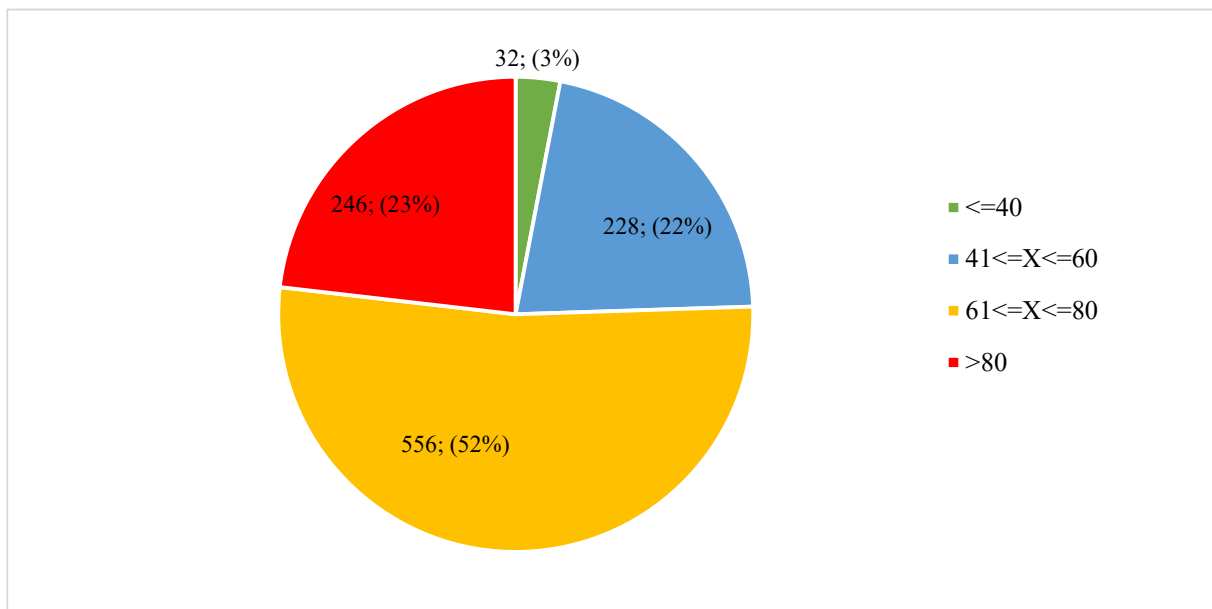


Figure 20: Effectifs et pourcentages des catégories au test de Clance chez les femmes ayant répondu au questionnaire (n=1062)

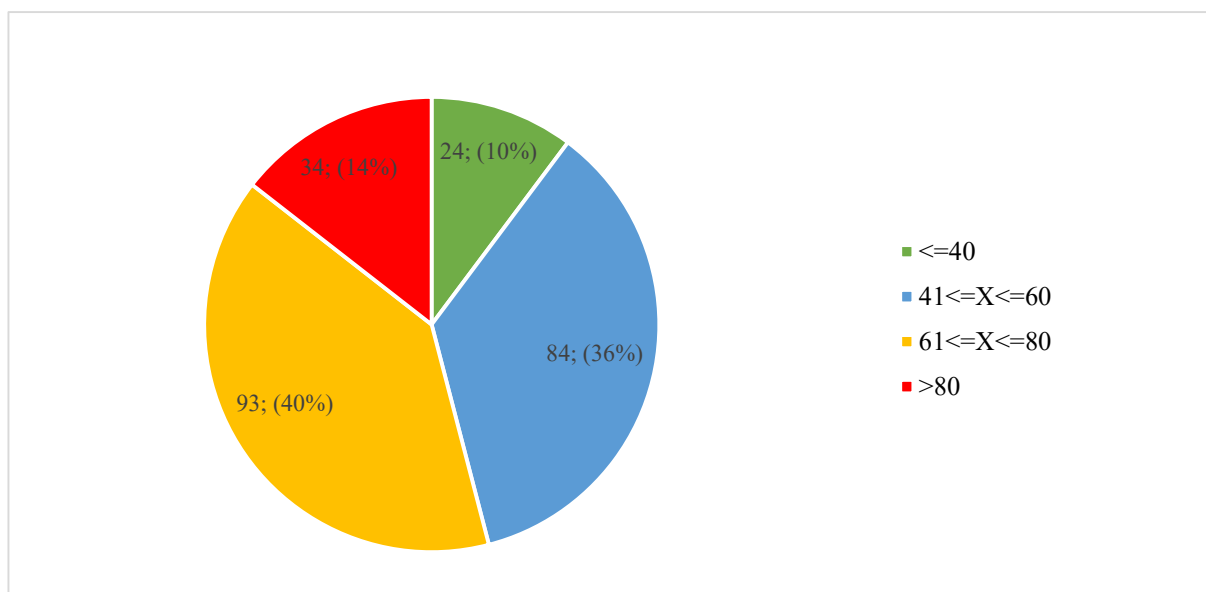


Figure 21: Effectifs et pourcentages des catégories au test de Clance chez les hommes ayant répondu au questionnaire (n=235)

Chez les hommes, la proportion de répondants ayant obtenu un score inférieur à 40 est de 10% contrairement aux femmes pour lesquelles la proportion est de 3%. La proportion d'hommes n'ayant que très peu d'expériences du SI est donc plus importante que celle des femmes, cette différence est significative $\chi^2 (6, n=1302) = 12,59 ; p < 0,05$. De plus, 23% des femmes ayant répondu au questionnaire ont un score supérieur à 80 au test de Clance alors que chez les hommes ce pourcentage est de 40%. Etant données les différences d'effectif, $n = 1062$ pour les femmes et $n = 235$ chez les hommes, nous avons réalisé une autre étude graphique afin d'étudier la corrélation entre le sexe et le résultat au test de Clance (*Figure 22*).

Comme nous avons pu le mentionner dans la Partie I, la littérature fait état de nombreux changements d'avis au sujet de l'influence du sexe sur le développement d'un syndrome de l'imposteur. Nous pouvons constater que chez nos répondants, une nette corrélation se dessine entre sexe féminin et résultat au test de Clance (*Figure 22*).

Mais la valeur du V de Cramer ($V=0,148$) (*Tableau 9*), montre que la corrélation entre le sexe et le résultat au test de Clance est modérée.

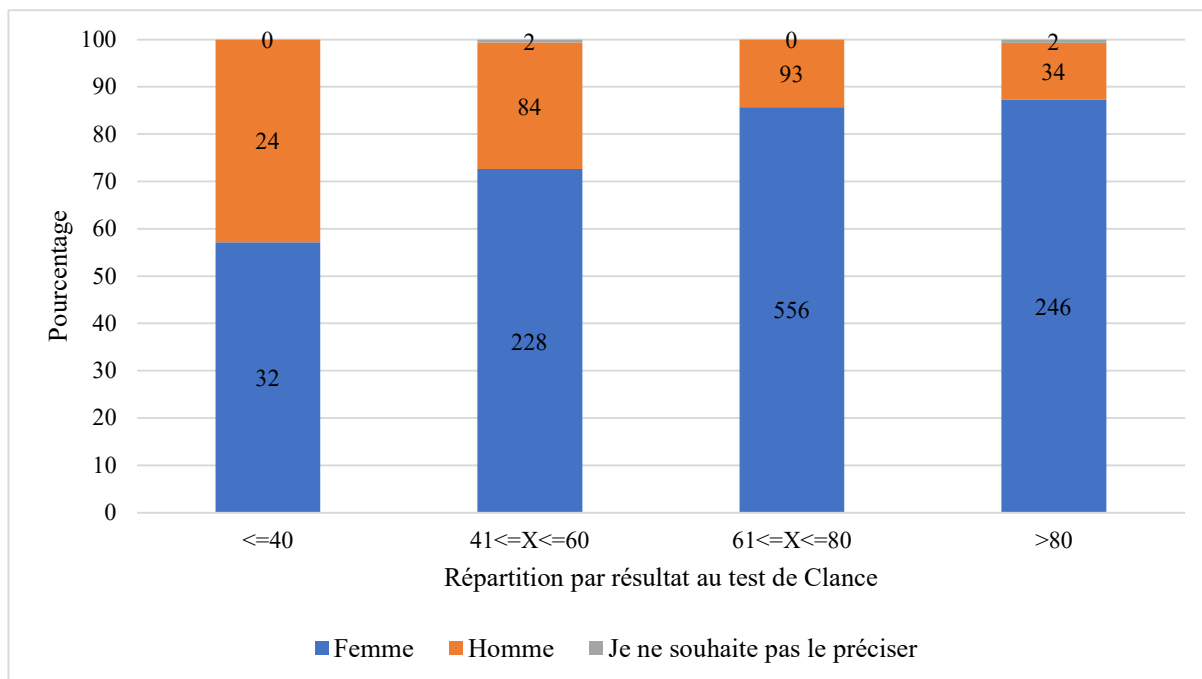


Figure 22: Pourcentage d'hommes et de femmes dans les catégories de résultats au test de Clance (n=1301)

Tableau 9 : Analyse de la corrélation entre le sexe et le résultat au test de Clance, avec le V de Cramer (n=1301)

	V de Cramer	Signification approximative
Sexe	0,148	0,000

b) L'âge

D'après la *Figure 23*, il ne semble pas y avoir de lien entre l'âge et le résultat au test de Clance. En effet, le SI a touché les étudiants quel que soit leur âge.

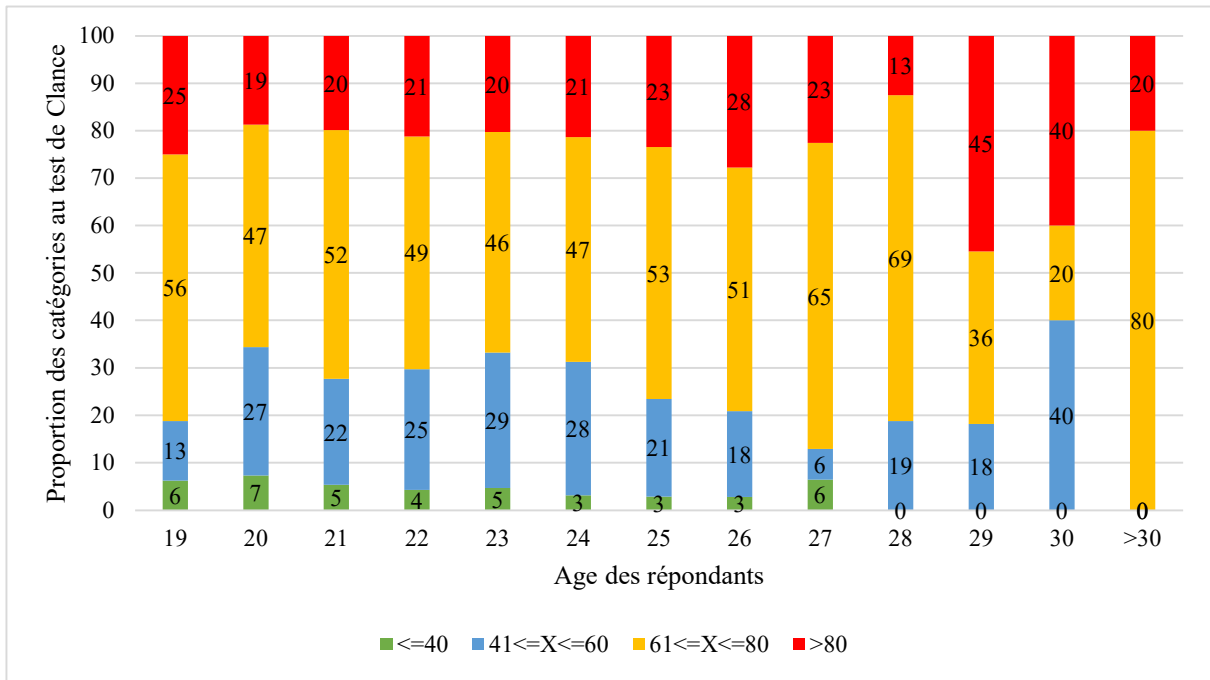


Figure 23: Résultats au test de Clance dans les catégories d'âge des répondants (n=1301)

c) Catégorie socio-professionnelle des parents

Concernant la catégorie socio-professionnelle des parents, nous avons étudié dans un premier temps la catégorie socio-professionnelle de la mère puis celle du père.

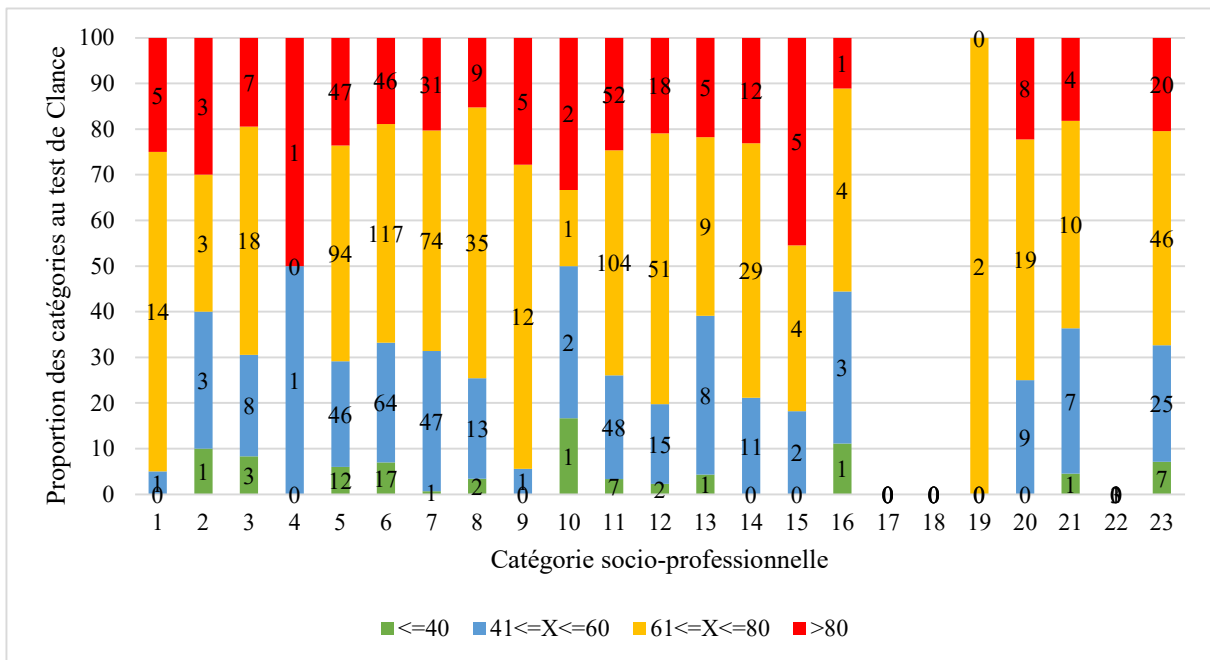
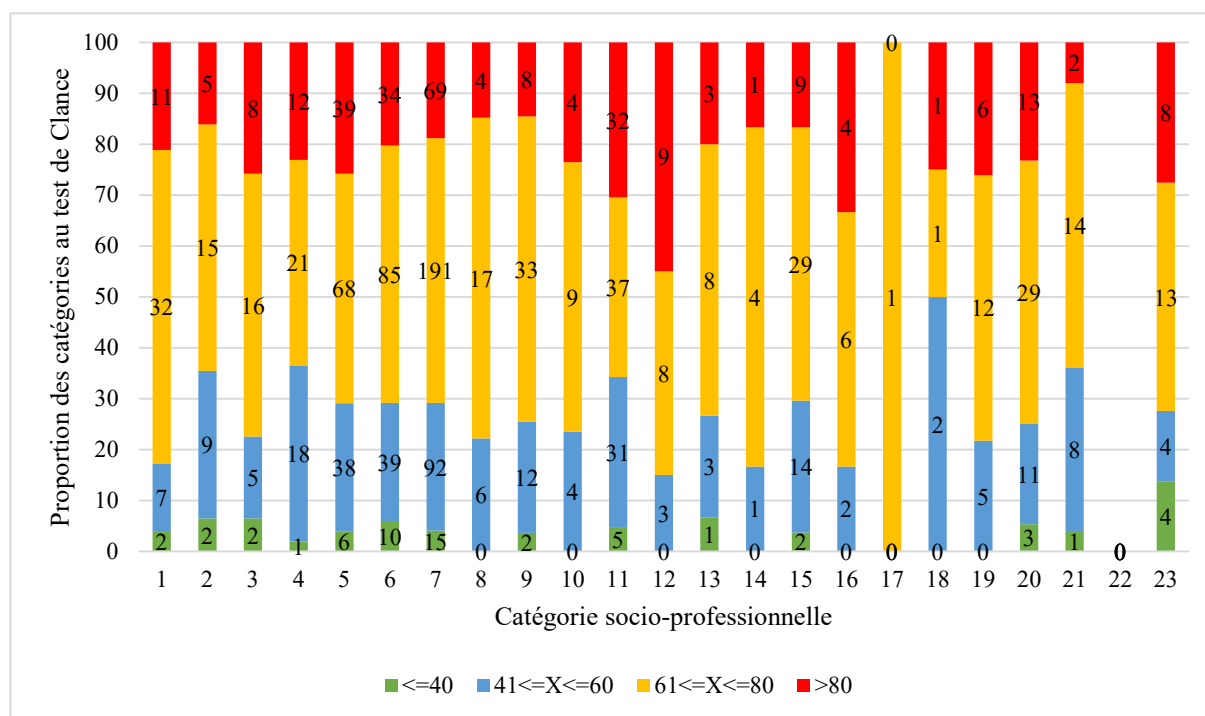


Figure 24: Catégorie socio-professionnelle de la mère et résultat au test de Clance (n=1301)

Dans les deux cas, nous pouvons constater qu'il ne semble pas y avoir de lien entre les deux facteurs : la catégorie socio-professionnelle du parent et le résultat au test de Clance du répondant (*Figure 24 et Figure 25*).



Légende : 1- Agriculteurs exploitants ; 2-Artisans ; 3-Commerçants et assimilés ; 4-Chefs d'entreprise de 10 salariés ou plus ; 5-Professions libérales et assimilées ; 6-Cadres de la fonction publique, profession intellectuelles et artistiques ; 7-Cadres d'entreprise ; 8-Professions intermédiaires administratives et commerciales des entreprises ; 9- Techniciens ; 10- Contremaîtres, agents de maîtrise ; 11- Employés de la fonction publique ; 12- Employés administratifs d'entreprise ; 13- Employés de commerce ; 14- Personnels des services directs aux particuliers ; 15-Ouvriers qualifiés ; 16-Ouvriers non qualifiés ; 17- Ouvriers agricoles, 18-Anciens agriculteurs exploitants ; 19-Anciens artisans, commerçants, chefs d'entreprise ; 20- Anciens cadres et professions intermédiaires ; 21- Anciens employés et ouvriers ; 22- Chômeurs n'ayant jamais travaillés ; 23 – Inactifs divers (autres que retraités)

Figure 25: Catégorie socio-professionnelle du père et résultat au test de Clance (n=1301)

De même dans les deux cas la valeur du V de Cramer (V=0,126 pour la mère ; V= 0,121 pour le père) indique un lien modéré. Notons également que $p > 0,01$ ainsi les résultats ne sont pas significatifs (*Tableau 10*).

Tableau 10: Analyse de la corrélation entre les catégories socio-professionnelles et le résultat au test de Clance, avec le V de Cramer (n=1301)

	V de Cramer	Signification approximative
Catégorie socio-professionnelle : mère	0,126	0,413
Catégorie socio-professionnelle : père	0,121	0,591

d) Statut boursier

Etudions maintenant le lien entre le statut boursier et le résultat au test de Clance. Dans la *Figure 26*, nous pouvons noter que les répondants boursiers sont plus représentés dans la catégorie avec un score inférieur à 40 au test de Clance (45 % puis 32 % dans les autres catégories). Avec ce graphique il nous semble déceler une corrélation entre le statut boursier et le résultat au test de Clance.

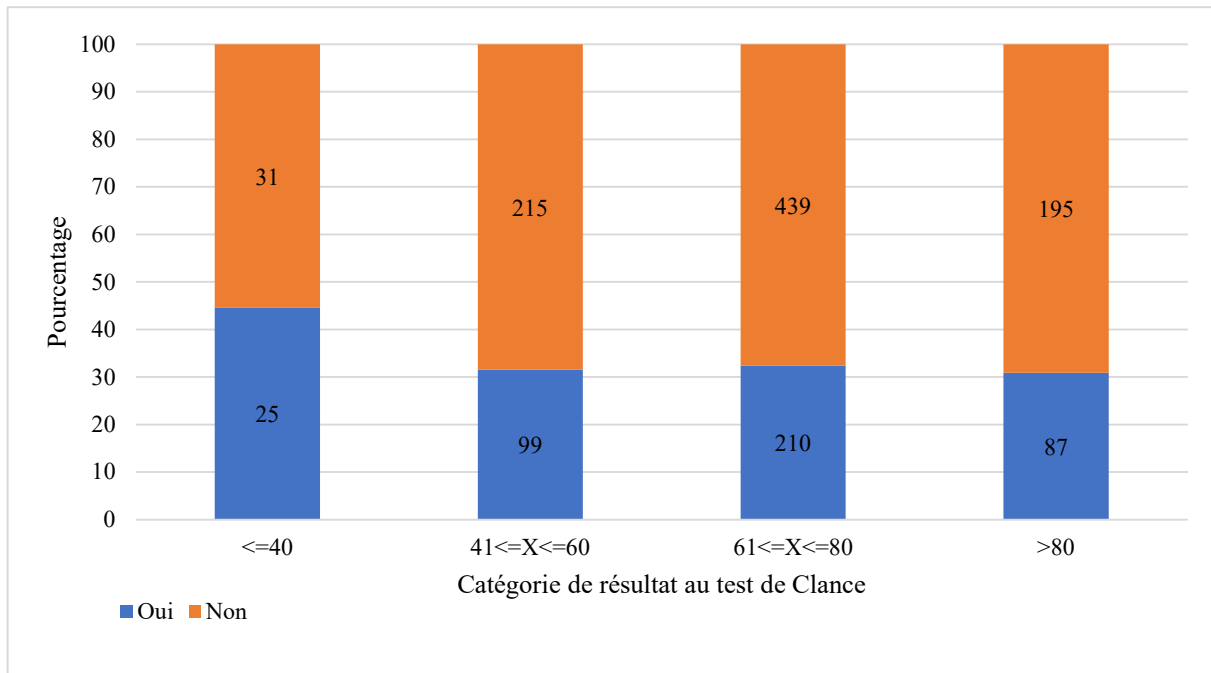


Figure 26: Statut boursier des répondants dans les catégories au test de Clance (n=1301)

Prenons alors en considération la valeur du V de Cramer ($V = 0,057$) (*Tableau 11*), cette valeur indique une corrélation certes, mais très faible.

Tableau 11: Analyse de la corrélation entre le statut boursier et le résultat au test de Clance, avec le V de Cramer (n=1301)

	V de Cramer	Signification approximative
Statut boursier	0,057	0,235

e) Type de baccalauréat

De ce que nous pouvons lire sur la *Figure 27*, il existerait une corrélation positive entre le résultat au test de Clance et le fait d'avoir passé un bac technologique. Cependant, au vu des effectifs dans le groupe ayant passé un bac général, notons que la différence d'effectif n'est pas très significative d'une catégorie à l'autre de résultat au test de Clance.

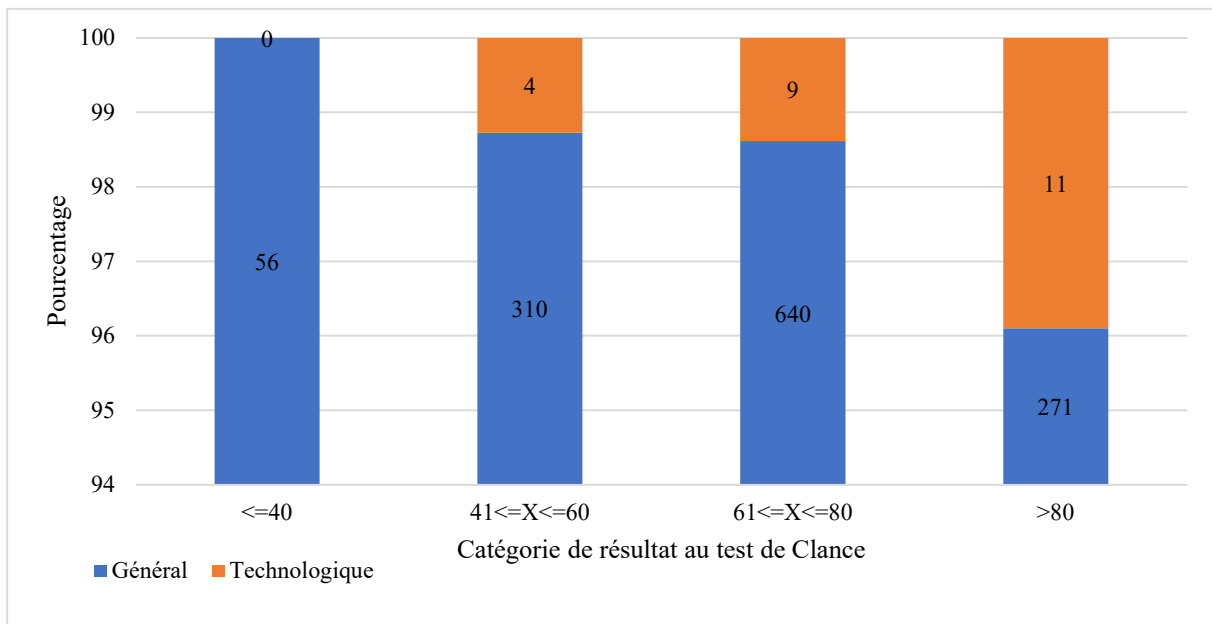


Figure 27: Proportion des baccalauréats passés selon les résultats au test de Clance (n=1301)

D'ailleurs, le V de Cramer ($V=0,083$) (*Tableau 12*) nous le confirme, l'intensité du lien entre les deux variables est très faible.

Tableau 12: Analyse de la corrélation entre le type de baccalauréat et le résultat au test de Clance, avec le V de Cramer (n=1301)

	V de Cramer	Signification approximative
Type de Baccalauréat	0,083	0,030

f) Filière du baccalauréat

Nous avons également étudié comme facteur la filière du baccalauréat de chacun des répondants. En mettant en regard les résultats à cette question et les résultats au test de Clance, nous pouvons constater qu'il ne semble pas y avoir de corrélation entre ces deux paramètres. (Figure 28).

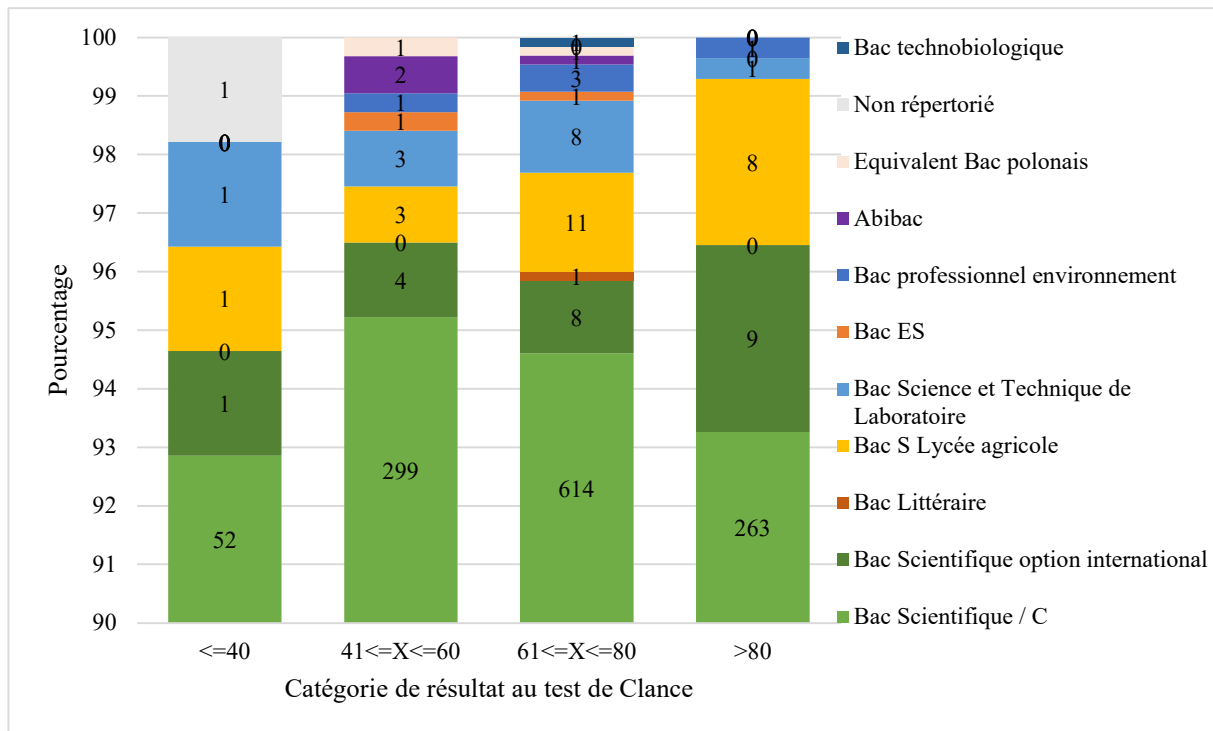


Figure 28: Filière du baccalauréat et résultat au test de Clance (n=1301)

Cette hypothèse peut être confirmée par la valeur du V de Cramer (V=0,110) en association avec la valeur de significativité (Tableau 13).

Tableau 13: Analyse de la corrélation entre la filière du baccalauréat et le résultat au test de Clance, avec le V de Cramer (n=1301)

	V de Cramer	Signification approximative
Filière du baccalauréat	0,110	0,024

g) Mention au baccalauréat

D'après les résultats obtenus suite aux réponses du questionnaire (*Figure 29*), il semblerait que les répondants ayant obtenu leur baccalauréat sans mention ou avec mention assez bien soient représentés en proportion plus importante dans les catégories de score les plus hautes au test de Clance (≥ 61). Ainsi nous pourrions avoir tendance à dire qu'il existe une corrélation entre la mention au baccalauréat et le résultat au test de Clance.

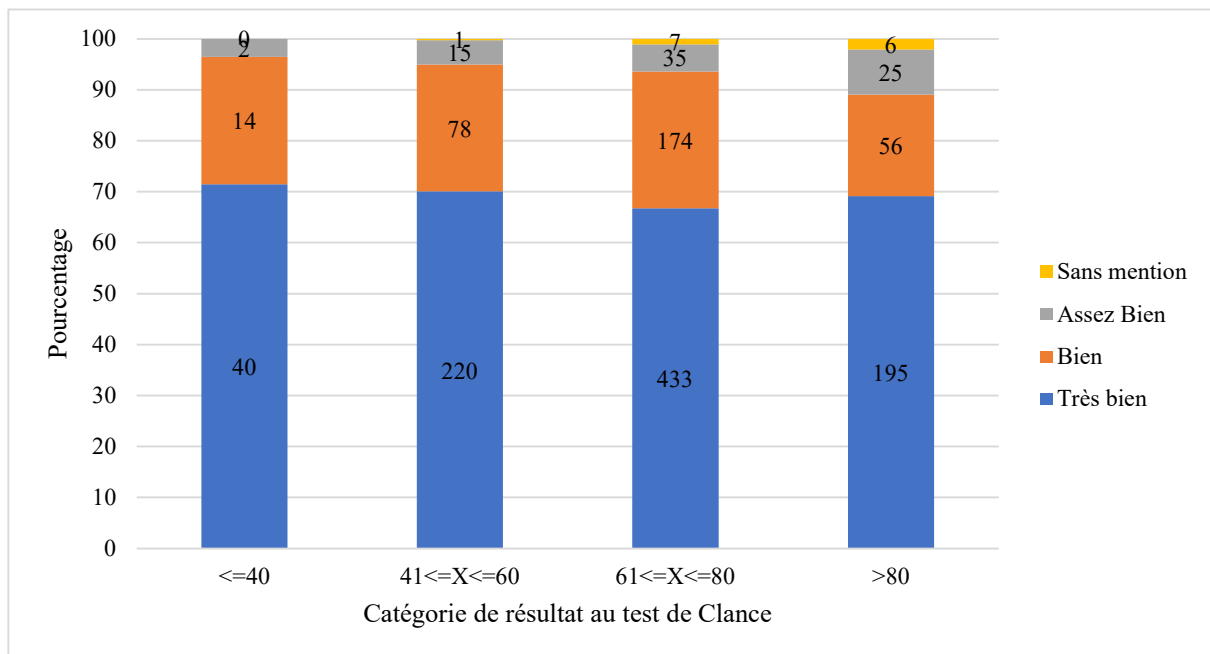


Figure 29: Résultats au test de Clance et mention au baccalauréat (n=1301)

Cependant, comme nous avons déjà pu le rencontrer les effectifs sont faibles. Et le V de Cramer ($V = 0,062$) montre que l'intensité du lien est très faible (*Tableau 14*).

Tableau 14: Analyse de la corrélation entre la mention au baccalauréat et le résultat au test de Clance, avec le V de Cramer (n=1301)

	V de Cramer	Signification approximative
Mention au baccalauréat	0,062	0,087

h) Voie d'entrée en école vétérinaire

La Figure 30, montre que les voies d'entrée A-TB, B, et C sont représentées en proportion plus importante dans les catégories de haut score au test de Clance. Ainsi, même s'il semble exister une corrélation entre la voie d'entrée et le résultat au test de Clance, le V de Cramer ($V= 0,089$) (Tableau 15), nous indique que l'intensité du lien est très faible et cette valeur est significative ($p < 0,01$).

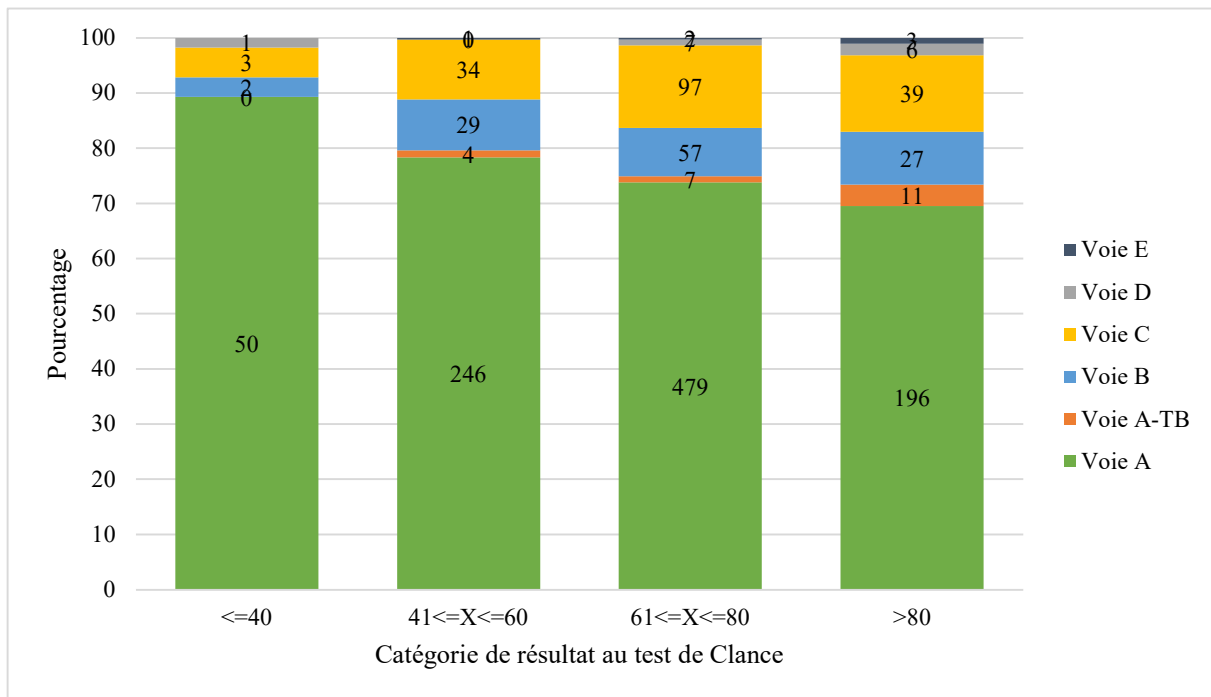


Figure 30: Pourcentage des répondants par voies d'entrée en école vétérinaire et résultats au test de Clance (n=1301)

Tableau 15: Analyse de la corrélation entre la voie d'entrée en école vétérinaire et le résultat au test de Clance, avec le V de Cramer (n=1301)

	V de Cramer	Signification approximative
Voie d'entrée	0,089	0,009

i) Année d'étude

Le résultat au test de Clance semblent montre une absence de corrélation entre l'année d'étude des répondants et le développement d'un SI (*Figure 31*).

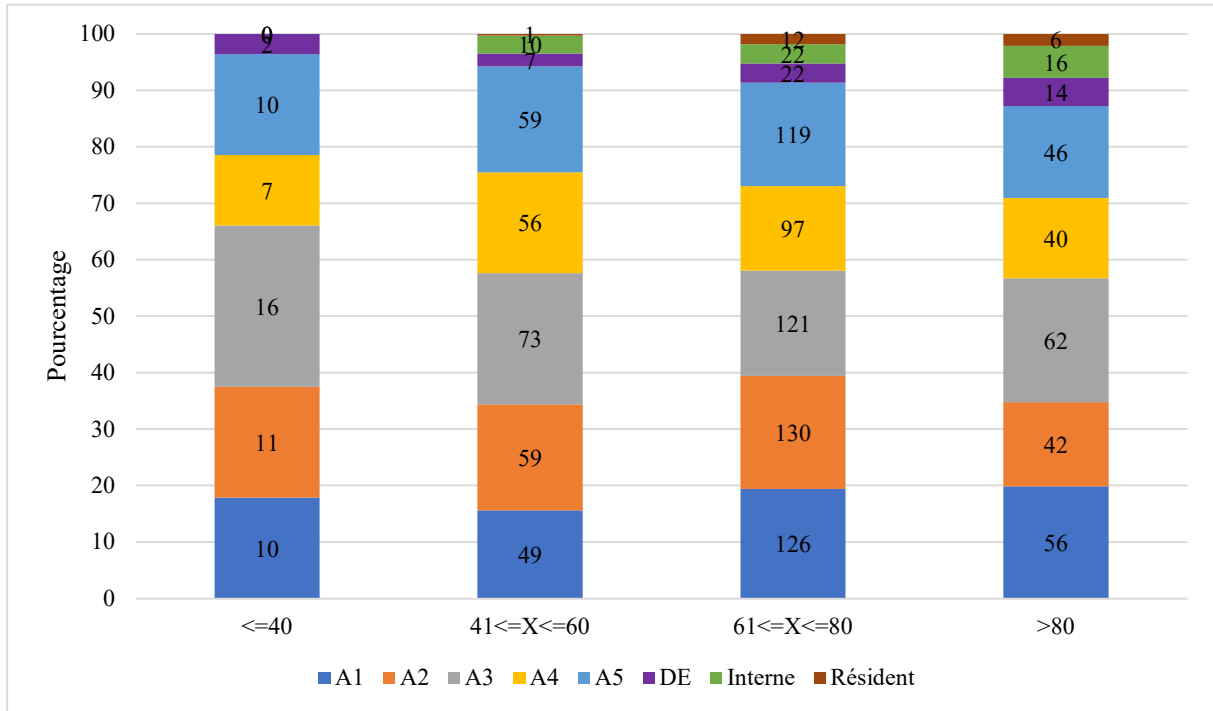


Figure 31: Pourcentage de répondants par année d'étude et résultats au test de Clance (n=1301)

Cette première remarque est confirmée par la valeur du V de Cramer ($V=0,080$) (*Tableau 16*) qui montre un lien très faible. Mais, $p > 0,01$ ce qui signifie que la valeur du V de Cramer n'est pas significative.

Tableau 16 : Analyse de la corrélation entre l'année d'étude et le résultat au test de Clance, avec le V de Cramer (n=1301)

	V de Cramer	Signification approximative
Année d'étude	0,080	0,235

j) Redoublement

La proportion d'étudiants ayant redoublé est plus importante pour les catégories avec un score au test de Clance supérieur à 61 (*Figure 32*). En regardant en détail le nombre de redoublements (*Figure 33*), les variations de proportions sont faibles, ce qui nous laisse penser qu'il n'existe pas de corrélation entre le nombre de redoublements et le résultat au test de Clance.

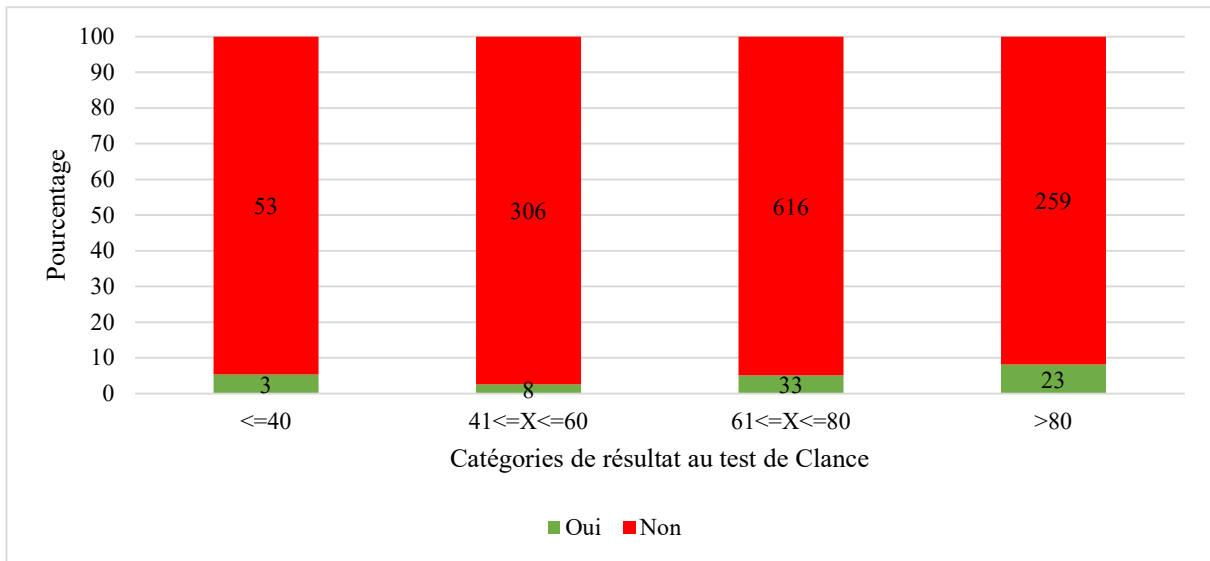


Figure 32: Pourcentage des redoublants et résultats au test de Clance (n=1301)

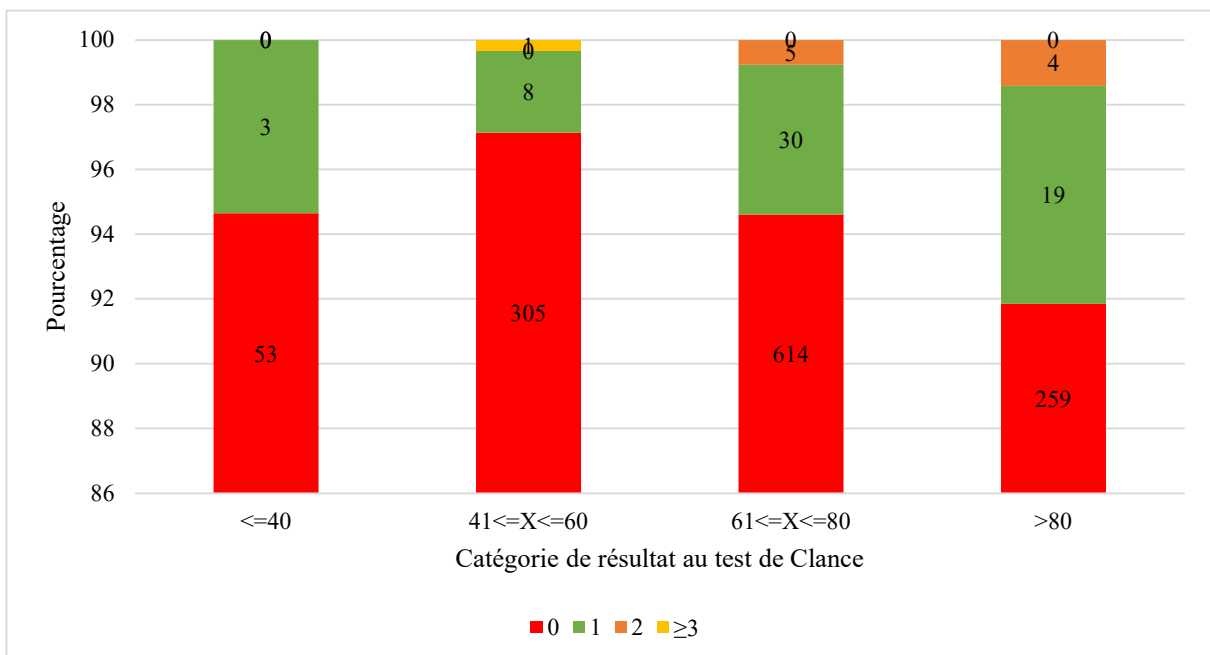


Figure 33: Pourcentage du nombre de redoublement et résultat au test de Clance (n=1301)

k) Nombre de stages effectués

Ce que nous pouvons constater de prime abord, c'est bien que la proportion de répondants ayant fait des stages facultatifs ne varie quasiment pas dans les différentes catégories de score au test de Clance (*Figure 34*). Nous retrouvons également cette tendance dans la *Figure 35*.

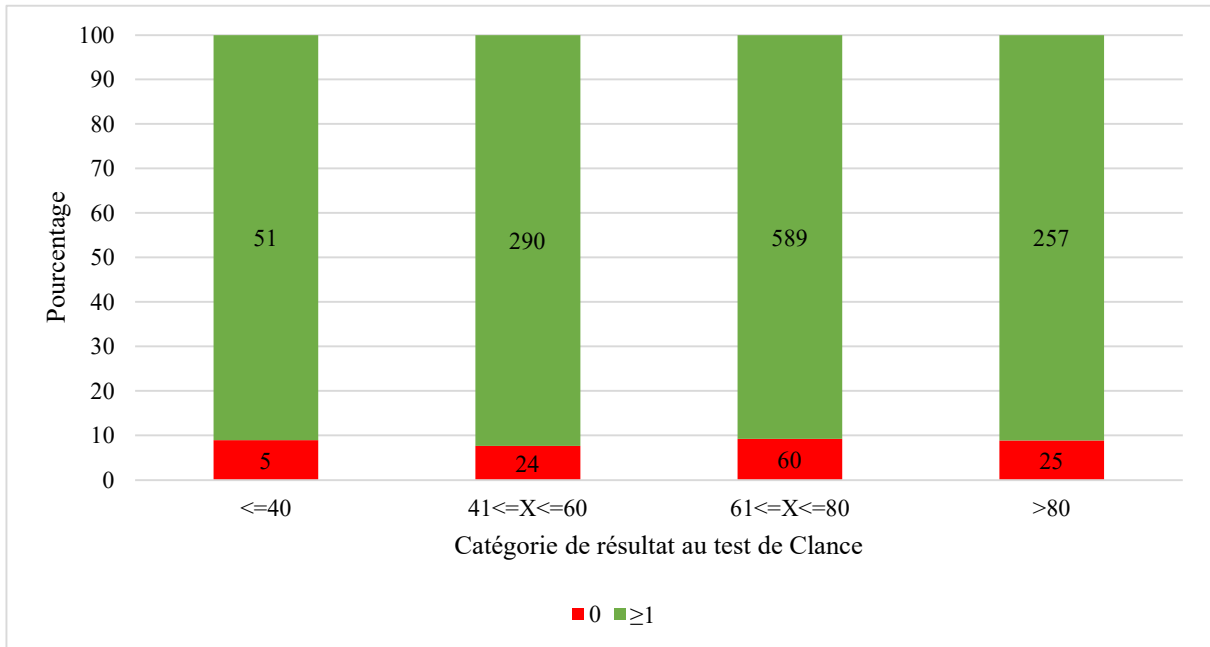


Figure 34: Stages effectués et résultats au test de Clance (n=1301)

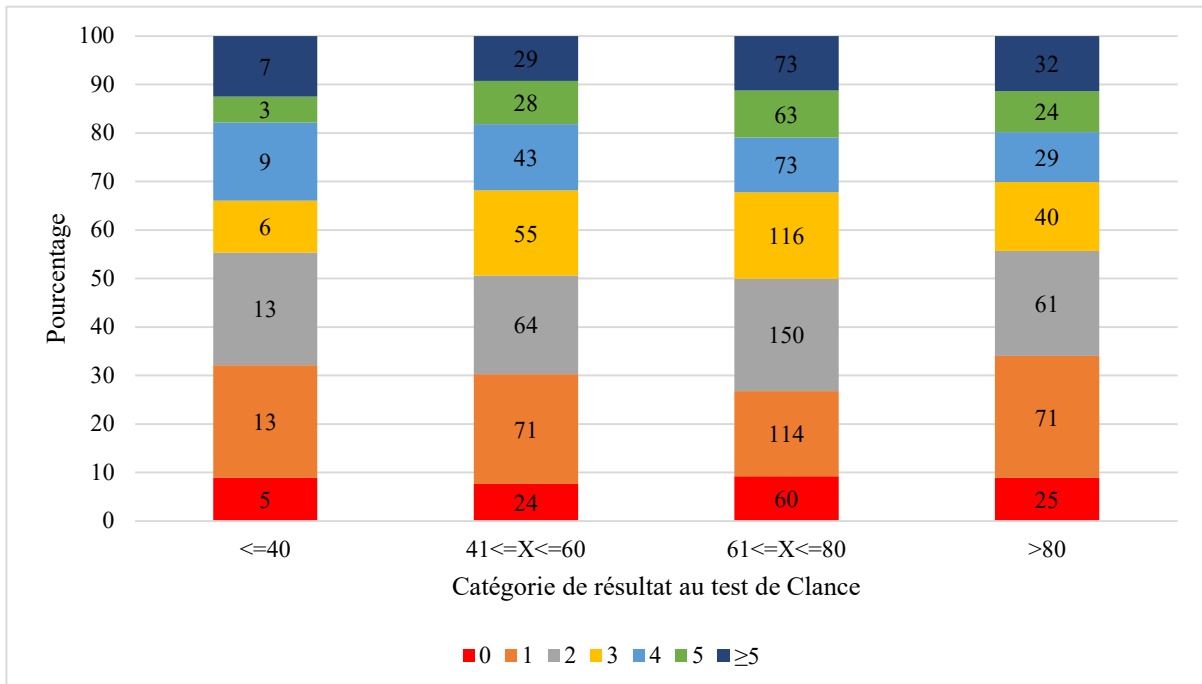


Figure 35: Nombre de stages effectués et résultats au test de Clance (n=1301)

l) Nombre de stages avant entrée en école vétérinaire

S'il n'existe pas de lien entre le nombre de stages effectués et le résultat au test de Clance, nous souhaitons savoir s'il existe un lien entre le nombre de stages effectués avant l'entrée en école et le résultat au test de Clance. A première vue, il ne semble pas exister de lien entre ces deux facteurs (*Figure 36*).

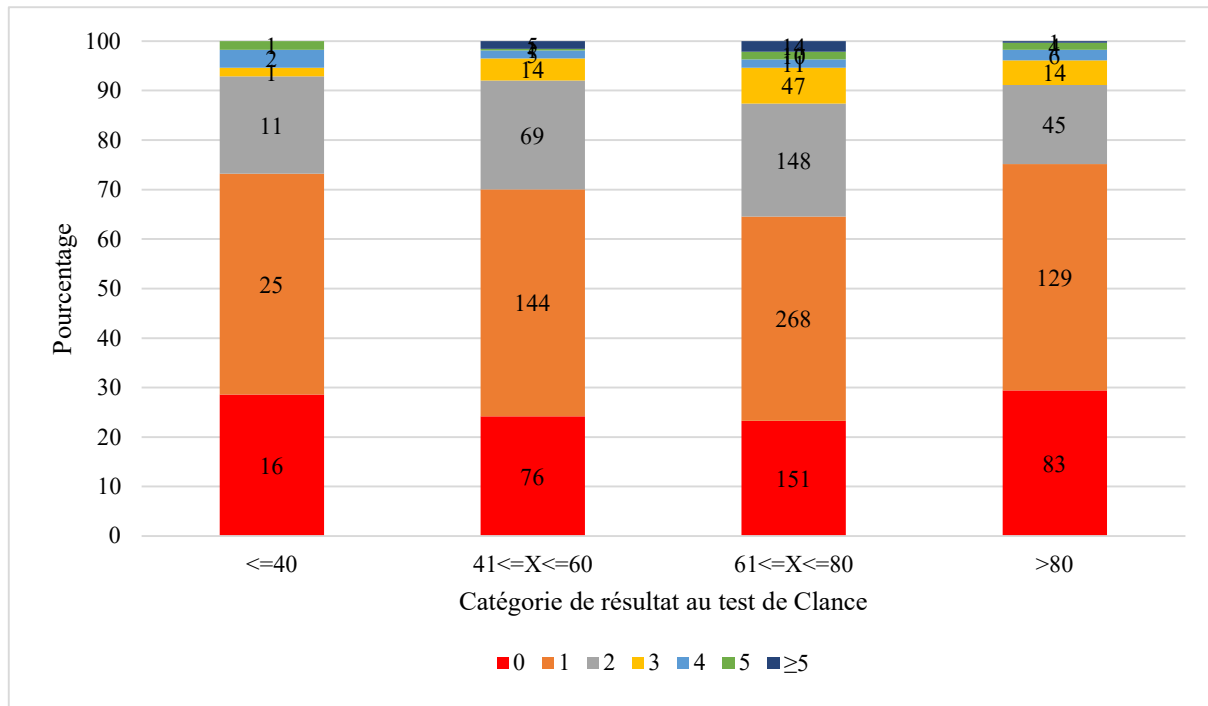


Figure 36: Nombre de stages avant entrée en école vétérinaire et résultats au test de Clance (n=1301)

m) Carrière envisagée

Concernant le dernier facteur étudié, la carrière envisagée par les répondants, la *Figure 37* montre qu'il n'existe pas de corrélation entre le projet professionnel et le résultat au test de Clance.

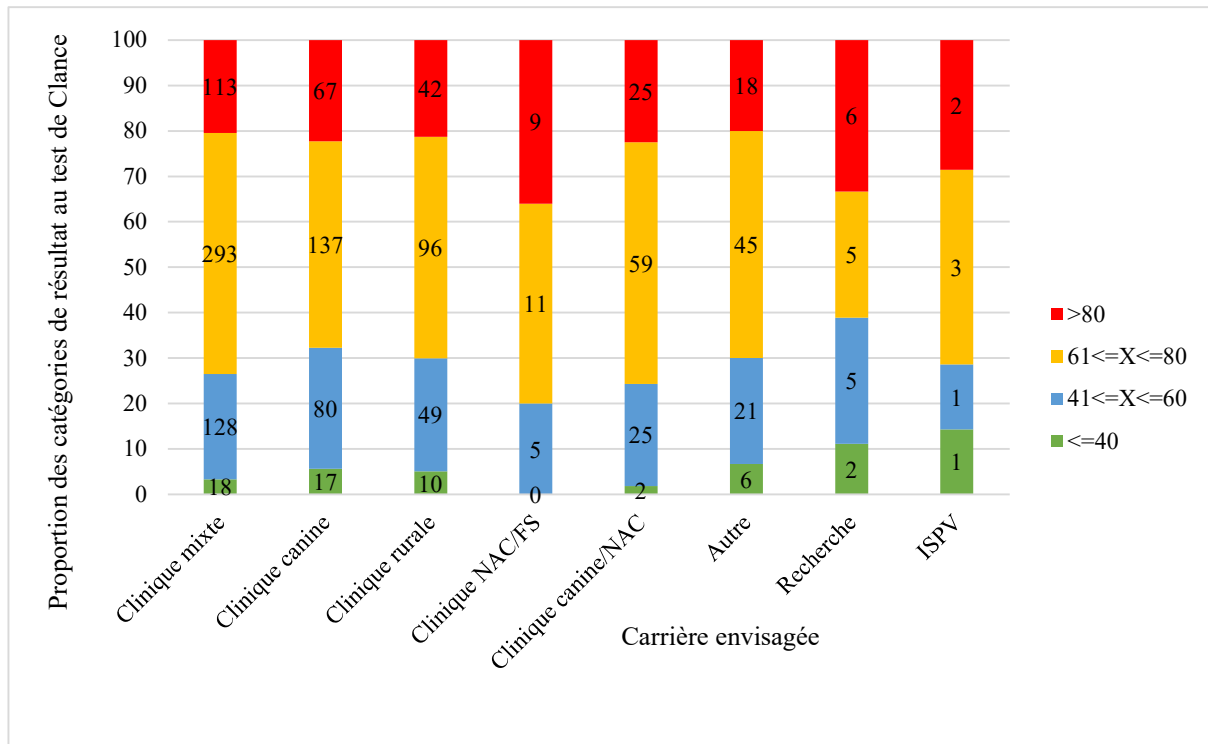


Figure 37: Carrière envisagée et résultats au test de Clance (n =1301)

Pour vérifier cette hypothèse nous avons calculé le V de Cramer pour chacune des carrières envisagées (*Tableau 17*). Ces résultats nous permettent de confirmer notre hypothèse

Tableau 17: Analyse de la corrélation entre la carrière envisagée et le résultat au test de Clance, avec le V de Cramer (n=1301)

	V de Cramer	Signification approximative
Rurale	0,019	0,930
Mixte	0,049	0,377
Canine	0,039	0,586
Canine / NAC	0,042	0,515
Nac/FS	0,056	0,254
Recherche	0,064	0,154
ISPV	0,051	0,345
Autres	0,025	0,848

L'analyse des différents facteurs étudiés par le biais du questionnaire nous a permis de mettre en lumière la présence ou non d'une corrélation entre ceux-ci et le développement du syndrome de l'imposteur. Cette corrélation, présente de manière significative pour le sexe et la voie d'entrée en école vétérinaire, est respectivement modéré et très faible. Pour les autres facteurs, les analyses ont montré une absence de corrélation ou une corrélation non significative.

V. Analyse des questions ouvertes

A. Méthode d'analyse

a) Présentation du logiciel Tropes©

La dernière partie du questionnaire étant constituée de questions ouvertes, un premier traitement de celles-ci a été effectué afin d'isoler la première partie de réponse (comme vu dans le point IV.B.m). Suite à ce traitement nous avons étudié la corrélation de cette réponse avec les résultats au test de Clance pour chaque répondant.

Nous n'avons pas relevé, dans la littérature, de questionnaires d'enquête faisant appel à des questions ouvertes pour étudier le SI, c'est pourquoi, nous avons utilisé le logiciel libre Tropes©, recommandé par la professeur Stacey Callahan. En effet, dans les questionnaires de psychologie l'usage de question ouverte est relativement fréquent. Le logiciel Tropes© est facile d'accès et de nombreuses formations sont disponibles en ligne. Ce logiciel permet une analyse sémantique du texte. Il permet, par ses nombreuses fonctionnalités, de réaliser une analyse du discours général pour les deux questions ouvertes.

b) Utilisation de Tropes©

i. Prérequis à l'utilisation de Tropes©

Chaque réponse prise individuellement comporte un nombre de mots assez faible (certaines réponses ne sont composées que d'un seul mot) les résultats obtenus n'auraient donc pas été significatifs. C'est pourquoi, afin de réaliser une analyse convenable du discours général il a fallu, pour chacune des questions, récupérer le contenu des réponses et n'en faire qu'un seul et même texte. Pour isoler chaque élément de réponse et surtout isoler le texte de chaque répondant, il a été nécessaire de mettre en place des délimitateurs.

ii. Choix des paramètres

Il a par la suite été nécessaire d'adapter les paramètres de Tropes© à notre étude. Pour ce faire, nous avons choisi, dans un premier temps, le seuil de détection d'un mot, c'est-à-dire à partir de combien d'occurrence, il est détecté. Ce seuil a été configuré à trois (en suivant les diverses recommandations de l'utilisation de Tropes© dans le manuel d'utilisation (Molette et Landré, 2018)).

Les relations entre les différents mots ont été choisi sur la base du scénario.

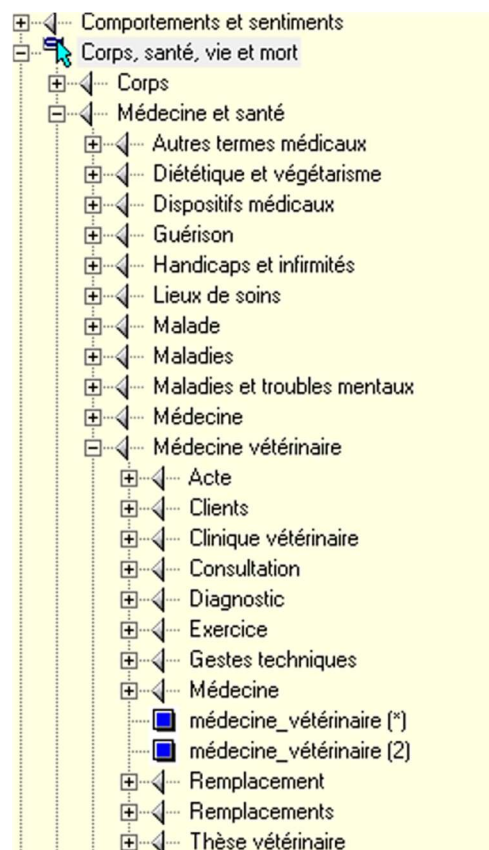


Figure 38: Extrait du scénario adapté à l'étude sur le syndrome de l'imposteur

iii. Construction du scénario

Le scénario est un outil permettant de réaliser une analyse du texte adaptée à notre étude. Les classifications ainsi réalisées sont la base de l'analyse du texte dans le contexte de cette étude.

Un scénario se présente de la manière suivante (Figure 38). « Thèse vétérinaire » est imbriquée dans les notions : Corps, santé, vie et mort > Médecine et santé > Médecine vétérinaire. Le scénario a été adapté de sorte que les notions associées aux études vétérinaires, au monde vétérinaire et au syndrome de l'imposteur soient classées dans les catégories associées. C'est ce scénario qui a servi de base de travail pour l'appréciation du contenu des questions ouvertes présentées dans les paragraphes V.B et V.C.

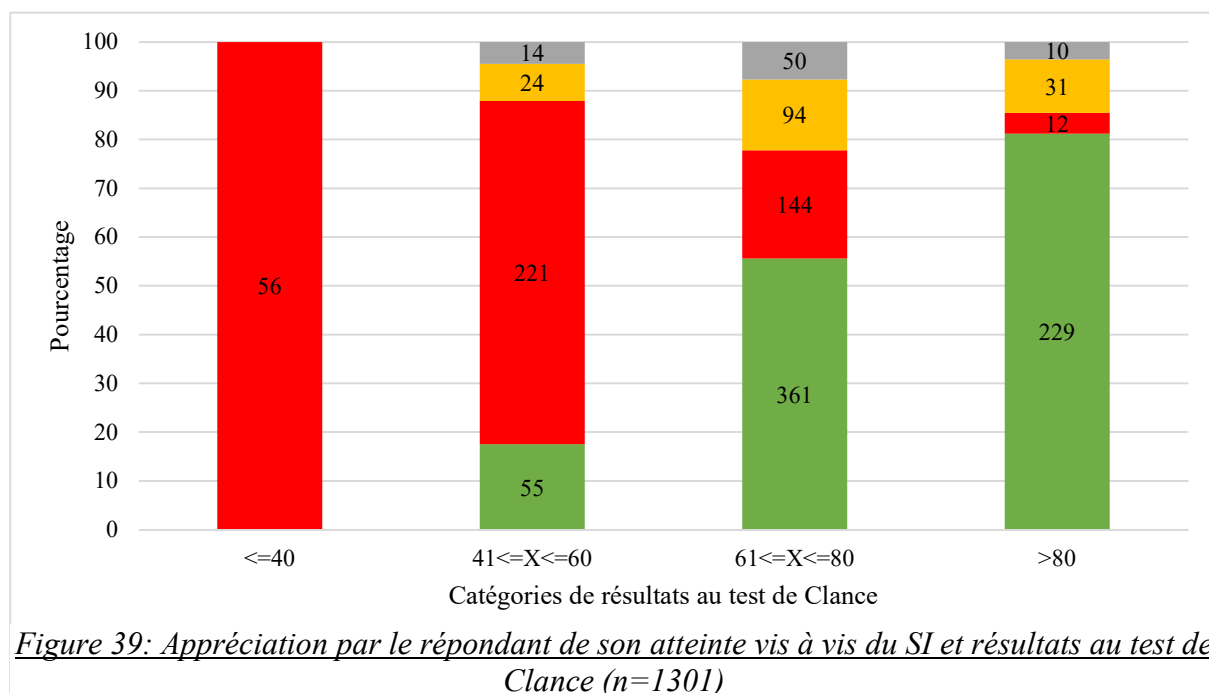
Prenons l'exemple du mot « client ». Ce nom est, par définition classé dans la branche « Economie ». Cependant, dans notre texte le mot client n'est utilisé que pour faire référence aux clients des cliniques vétérinaires. Ainsi, il a été déplacé dans la branche « Médecine vétérinaire ». Ce scénario nous a permis de réaliser une analyse de texte adaptée à notre contexte.

B. Question ouverte n°1

a) Réponses et test de Clance

En confrontant les résultats au test de Clance ainsi que les réponses à la première partie de la question 1, nous avons cherché à savoir si les répondants avec le syndrome de l'imposteur en ont conscience ou non. La Figure 39 montre que 100 % des personnes ayant peu d'expérience du SI n'ont pas l'impression d'avoir développé le syndrome de l'imposteur. A ce jour, nous ne connaissons pas d'étude mettant en évidence ce point.

Bien que 80% des répondants ayant eu d'intenses expériences du SI ont l'impression de l'avoir



développé, 11% d'entre eux ne savent pas répondre à la question et 4% pensent ne pas l'avoir du tout. Dans les catégories médianes, la proportion de répondants ayant l'impression d'avoir développé le SI augmente avec le résultat au test de Clance (18% pour ceux ayant obtenu entre 41 et 60 et 56% pour ceux ayant obtenu entre 61 et 80). Notons que la plus grande proportion de doute se situe dans la catégorie de score entre 61 et 80, 15% (soit 94 participants) doute du fait d'avoir développé un syndrome de l'imposteur.

Les répondants semblent apprécier relativement bien leur condition vis-à-vis du SI, bien que dans les catégories intermédiaires (de 41 à 80), les avis soient plus hétérogènes.

b) Appréciation du contenu

i. Le discours

Le texte est défini comme plutôt argumentatif, ce qui n'est pas étonnant puisque la question invite les répondants à détailler leur position vis-à-vis de la question posée. Le logiciel détecte aussi une prise en charge par le narrateur, c'est-à-dire pour le répondant, l'expression de son état ou encore d'une action réalisée^{aaaa}. Enfin, des notions de doute sont détectées par l'occurrence d'expressions telles que « peut-être », « probablement » et « possiblement ».

ii. Contexte général et détaillé

Le contexte du texte, en l'occurrence celui formé de l'ensemble des réponses à la question ouverte n°1, est défini dans Tropes© par les univers de référence. L'univers de référence 1 fait référence aux grands thèmes du texte (*Tableau 18*), tandis que l'univers de référence 2 fait état du contexte détaillé (*Tableau 19*). Pour chaque univers de référence, nous avons fait le choix de ne considérer que les occurrences supérieures à 100 dans le texte.

Tableau 18: Les grands thèmes évoqués à la question ouverte n°1 selon l'analyse de Tropes©

Thématique	Occurrence	Mots récurrents
Education	437	Etudiants, école, apprentissage, enseignants, école vétérinaire
Sentiment	394	Confiance, espoir, estime, peur, amis
Cognition	304	Connaissances, incompetence, lacunes, idée, expérience
Santé	208	Syndrome, vétérinaire, clinique, stress
Temps	164	Année, ans, jour, période
Succès	151	Réussite, échec
Chance	129	Chance, coup de chance
Emploi	119	Travail, métier, boulot
Quantité	106	Hauteur, pression
Gens	105	Personnes, gens, quelqu'un

Tableau 19: Le contexte détaillé à la question ouverte n°1 selon l'analyse de Tropes©

Thématique	Occurrence	Mots récurrents
Enseignement	363	Ecole, éducation, apprentissage, stage, professeurs, cursus
Peur	189	Peur, manque de confiance,
Succès	149	Réussite, succès
Connaissances	133	Connaissances, savoir-faire, compétences, expérience
Temps	130	Semaines, années, temps, ans
Chance	129	Chance, coup de chance
Travail	119	Tâche, carrière, métier, emploi
Confiance	111	Confiance
Gens	105	Gens, quelqu'un, tout le monde

Les thématiques présentées sont classées par occurrence d'après l'analyse du texte.

A la question : « Avez-vous l'impression d'avoir développé le syndrome de l'imposteur ? Pourquoi ? », les réponses font ressortir des thématiques telles que l'éducation, le temps, les sentiments mais également la chance, le succès et la peur.

Afin de comprendre comment ces thématiques sont abordées, les relations entre ces thématiques sont étudiées après avoir détaillé le sujet du texte.

iii. Références utilisées

L'un des objectifs de Tropes© est de répondre à la question : sur quoi porte le texte ? C'est-à-dire quelles sont les sujets principalement abordés. C'est ce qui est classé dans la catégorie « Références utilisées ». Ces références nous sont utiles pour dégager le fond général des réponses à la question ouverte, Seules celles dont l'occurrence est supérieure à 50 ont été conservées (*Tableau 20*).

Tableau 20: Les références utilisées à la question ouverte n°1 selon l'analyse de Tropes©

Références	Occurrence	Références	Occurrence
Impression	328	Connaissance	87
Ecole	138	Aptitude	81
Chance	128	Place	80
Succès	121	Appréhension	76
Concours	113	Véto	75
Peur	111	Question	72
Travail	110	Hauteur	68
Gens	105	Vétérinaire	57
Chose	94	Classes	55
Etude	90	Niveau	54
Confiance	89	Fait	51
Année	87		

Il est intéressant de constater qu'à la question « Avez-vous l'impression d'avoir développé le syndrome de l'imposteur ? Pourquoi ? » les réponses portent en majorité sur l'école, la chance, le succès et la peur. Il est normal que « impression » soit si souvent représenté puisque faisant partie de la question, les répondants l'auront pris comme élément de réponse. Pour comprendre comment s'associent ces références, Tropes© propose plusieurs outils.

iv. Les mises en relation

Tropes© propose également un outil d'analyse des relations. Le *Tableau 21* présente les mises en relations les plus significatives. Nous retrouvons dans ces relations de nombreux termes faisant partie des grandes thématiques et références déjà abordées précédemment : école, impression, succès, chance, peur.

Tableau 21: Les relations significatives à la question ouverte n°1 selon l'analyse de Tropes©

Relations	Occurrence	Exemple de réponse
école →vété	26	«...je me suis battue vraiment pour arriver en école véto ...» «...si j'ai réussi à rentrer en école véto c'est que je suis pas si nulle que ça ... »
impression → hauteur	22	«...je n'ai pas l'impression d'être réellement à la hauteur ... » « J'ai souvent l'impression de ne pas être à la hauteur de ce qu'on attend de moi ... »
impression → place	19	« J'ai souvent eu l'impression de ne pas être à ma place ... » «...j'ai parfois l'impression d'avoir volé ma place ... »
succès → concours	18	« La réussite des concours alors que d'autres étaient meilleurs dans ma classe...» «...si ma réussite au concours n'est pas le fruit du hasard... »
peur → hauteur	15	«...j'ai toujours peur de ne pas être à la hauteur ... » « Même si j'ai parfois peur de ne pas être à la hauteur .»
concours → véto	14	« ...notamment concernant le concours véto ... » « ...j'ai réussi le concours véto ... »
part → chance	13	« ...puisqu'il y a quand même une part de chance dans un concours... » « ...je l'ai mérité même si forcément ya une part de chance . »
succès → chance	13	« ...je dénigre ma réussite à de la chance souvent... » « Je considère que ma réussite ne relève pas uniquement de la chance ... »
place → école	12	« ...et si ma place en école n'est méritée pas totalement. » «...je pense avoir mériter ma place à l'école ...»
impression → chance	12	« ... j'ai l'impression d'avoir eu de la chance d'arriver en école vétérinaire » « J'ai souvent l'impression de réussir grâce à la chance ... »
impression → connaissance	11	« ...j'ai l'impression d'avoir moins de connaissances que tout le monde... » « ...j'ai l'impression de ne pas avoir les connaissances dans le fond... »

Comme nous pouvons le constater, une relation entre deux termes ne donne pas d'indication sur la nature de cette relation, pour cela, il faut étudier l'extrait du texte associé. Par exemple, « impression » et « hauteur » sont, dans le premier exemple, liés positivement tandis que, dans le deuxième, ils sont liés négativement.

De ces divers traitements proposés par Tropes© ressortent à chaque fois : chance, réussite, école, hauteur et peur. Intéressons-nous à leur agencement dans le texte.

v. Les expressions notables

Notre choix a été de traiter chaque mot dans l'ordre de son occurrence selon le traitement « Références utilisées ». Pour cela chaque mot est étudié à la lumière d'un graphique étoilé permettant de voir ces associations en actant (avant le mot) et acté (après le mot) dans la phrase. En bleu dans le graphique sont présentés les mots, les expressions les plus fréquents qui se situent en amont du mot d'intérêt dans la phrase et, en rose, ceux qui se situent après.

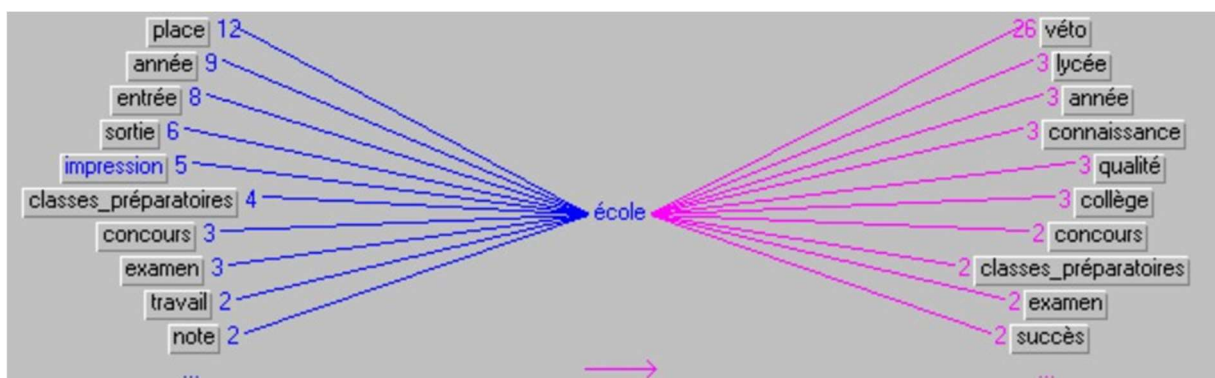


Figure 40: Les associations majoritaires avec le mot « école » selon Tropes©

La Figure 40 a été construite à partir du mot « école », nous pouvons constater qu'à douze reprises, « place » est situé dans la même phrase avant « école » et que « véto » est vingt-six fois situé dans la même phrase derrière « école ». Ces emplacements ne sont pas très surprenants étant donné le contexte scolaire dans lequel se situent les répondants.

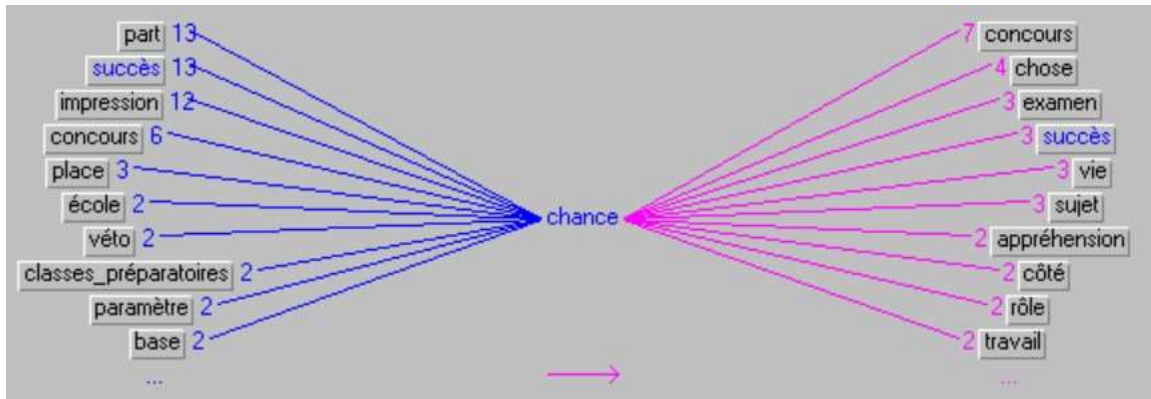


Figure 41: Les associations majoritaires avec le mot « chance » selon Tropes©

D'après la *Figure 41*, « chance » est associé par sept fois à « concours » en tant qu'acté (après le mot) et six fois en tant qu'actant (avant le mot).

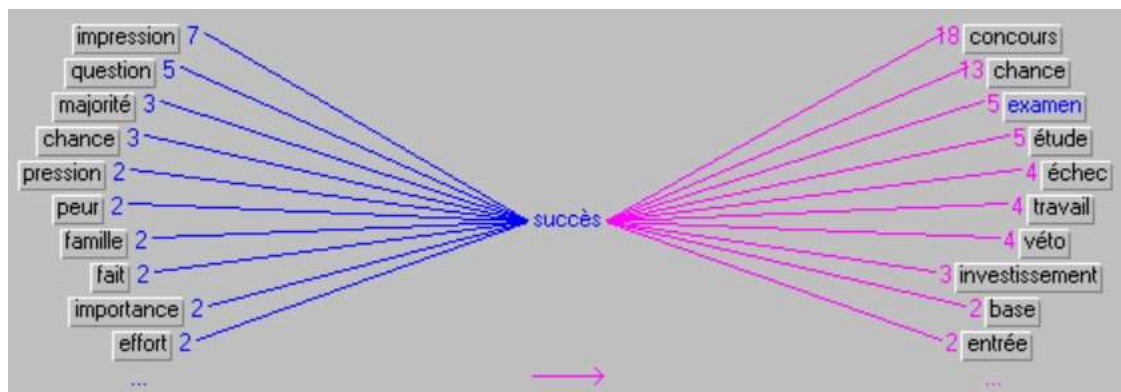


Figure 42: Les associations majoritaires avec le mot « succès » selon Tropes©

Sans trop d'étonnement, l'argumentaire basé sur le succès fait mention du concours, de l'examen et des études (*Figure 42*). Cependant, nous pouvons noter qu'il est parfois associé à la peur, à la pression et à l'échec.

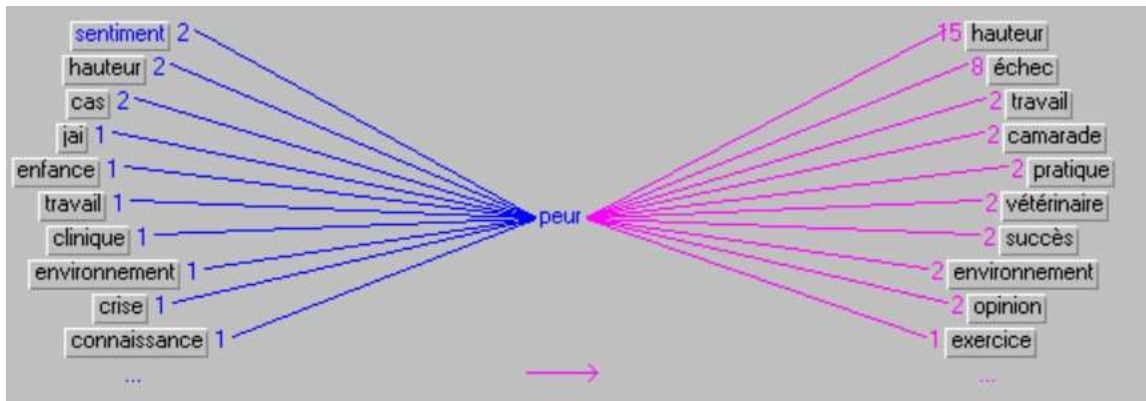


Figure 43: Les associations majoritaires avec le mot « peur » selon Tropes©

La peur, qui est un terme récurrent dans le texte, est en majorité associée à « hauteur » de l'expression « être à la hauteur » et à « échec » (Figure 43).

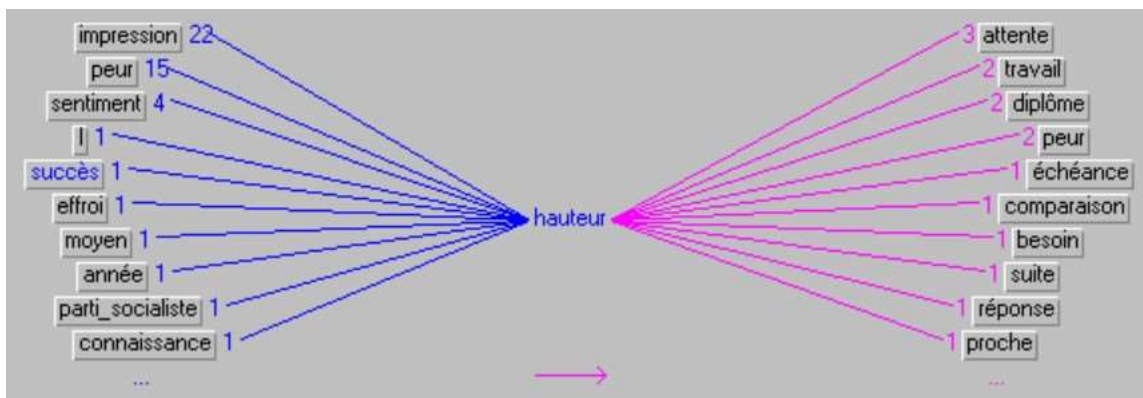


Figure 44: Les associations majoritaires avec le mot « hauteur » selon Tropes©

Nous retrouvons dans la Figure 44, la relation entre « peur » et « hauteur » déjà mentionnée.

Finalement, l'étude de ces mots attire notre attention sur certaines associations telles que « succès » et « chance » et c'est cohérent puisque ces items font partie de la symptomatologie du syndrome de l'imposteur. Cependant ces associations, comme nous pouvons le voir sur les graphiques, ne sont peu représentées qu'avec une faible occurrence.

C. Question ouverte n°2

a) Réponses et test de Clance

Dans la deuxième question ouverte, la première partie est « Trouvez-vous que le cursus pédagogique en école vétérinaire y contribue ? ». La Figure 45 montre que le pourcentage de répondants considérant que le cursus participe au développement du SI augmente avec la catégorie de résultat au test de Clance. Autrement dit, les participants présentant un SI sont plus enclins à penser que le cursus en école vétérinaire participe à ce développement. Par ailleurs, la majorité des répondants (68%) ayant obtenu un score inférieur à 40 ne trouvent pas que le cursus pédagogique en école vétérinaire contribue au développement du SI.

Notons que la proportion de réponses inclassables est plus importante pour cette question que pour la première. Comme nous avons pu le suggérer précédemment, il est probable que la question n°2 laisse place à une incertitude se traduisant par l'absence de réponse orientée.

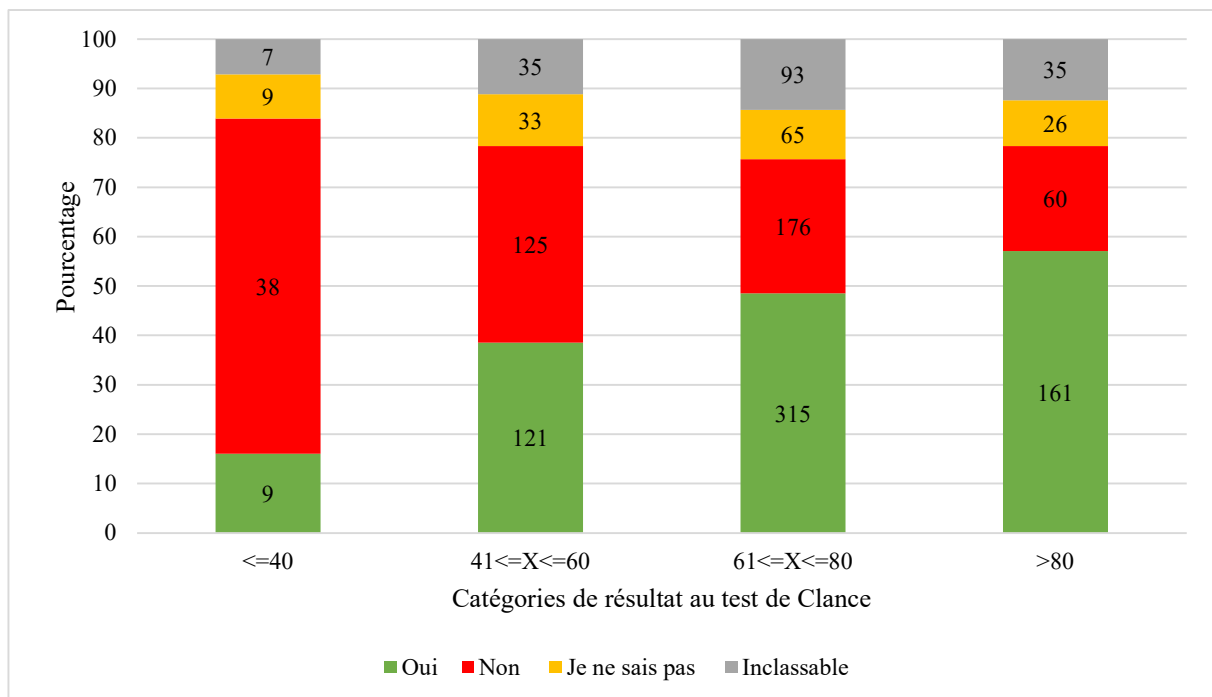


Figure 45: Appréciation par le répondant de l'impact de la formation vétérinaire et résultats au test de Clance (n=1301)

b) Appréciation du contenu

i. Le discours

Pour cette question ouverte n°2, le discours est considéré par Tropes© de la même manière que la question ouverte n°1; c'est-à-dire que le texte est argumentatif, il y a une prise en charge du narrateur et des notions de doute ont été relevées.

ii. Contexte général et détaillé

Les univers de référence 1 et 2 (Tableau 22 et 23) ont été extraits.

Tableau 22: Les grands thèmes évoqués à la question ouverte n°2 selon l'analyse de Tropes©

Thématique	Nombre	Mots récurrents
Education	982	Cursus, prépa, école, formation, stage, élève, enseignement, prof, lycée, enseignement, apprentissage
Cognition	389	Notions, réflexion, connaissance, mémoire, capacités, lacunes
Santé	327	Cliniques, syndrome, praticiens, vétérinaires, médecine
Sentiment	268	Confiance, sentiment, manque de confiance, doute, peur, envie, enthousiasme, angoisse
Temps	245	Année, ans, jour, période, semestre
Quantité	156	Pression, quantité, nombre, hauteur
Emploi	154	Travail, métier, carrière, profession
Gens	138	Gens, personnes, individu, tout le monde
Comportement	116	Humilité, compétition, motivation, imposteur, manipulation, paresseux, bienveillance
Jugement	106	Diagnostic, jugement, évaluation, avis, remarques, reproches

Tableau 23: Le contexte détaillé à la question ouverte n°2 selon l'analyse de Tropes©

Thématique	Occurrence	Mots récurrents
Enseignement	857	Cursus, école, formation, stage, élèves, scolarité
Connaissances	214	Connaissances, savoir faire
Temps	207	Année, temps, ans, futur, semaine, week-end
Travail	154	Travail, métier, carrière
Gens	138	Gens, personnes, tout le monde
Médecine	112	Syndrome, praticien, médecine, clinicien, généraliste
Lieu de soin	110	Clinique, hôpital
Grandes écoles	106	Classes préparatoires, prépa, grandes écoles

Les grandes thématiques abordées sont similaires à celles de la question ouverte n°1, cependant, dans cette question ouverte, les thématiques telles que « médecine », « lieu de soin » et « grandes écoles » ont été utilisées. Ceci n'est pas étonnant étant donné que la question posée oriente le répondant sur son parcours scolaire vétérinaire et la mention régulière et suffisante des classes préparatoires nécessite une étude plus approfondie.

iii. Références utilisées

D'après l'analyse de Tropes© sur le sujet du texte, il a une forte représentation de « impression » faisant écho à la question posée (*Tableau 24*). Les réponses à cette deuxième question sont davantage orientées vers la pratique vétérinaire : « pratique », « vétérinaire », « véto », « stage », bien que les réponses portent en général sur les mêmes thématiques que celles de la question ouverte n°1.

Tableau 24: Les références utilisées à question ouverte n°2 selon l'analyse de Tropes ©

Référence	Occurrence	Référence	Occurrence
Ecole	226	Vétérinaire	80
Etude	220	Pratique	71
Impression	155	Professeur	68
Connaissance	139	Temps	63
Gens	138	Cours	62
Travail	127	Véto	62
Concours	118	Stage	60
Chose	117	Pression	56
Année	116	Aptitude	55
Clinique	105	Sentiment	52
Classes préparatoires	105	Succès	51
Fait	86	Question	51
Etudiant	86	Niveau	50
Confiance	86		

iv. *Les mises en relations*

Dans les relations mises en lumière par Tropes©, certaines ont déjà pu être notées, avec l'analyse de la question n°1, cependant ici deux nouvelles relations sont notables (*Tableau 25*): « manque → pratique », « quantité → connaissance ».

Par quinze fois, les répondants ont associé leur réponse à la question au manque de pratique en école vétérinaire et par treize fois à la quantité de connaissances nécessaires durant ces études.

Tableau 25: Les relations significatives à la question ouverte n°2 selon l'analyse de Tropes©

Relations	Occurrence	Exemple de réponse
école → véto	22	« Un peu mais pas autant que le scolaire avant l'école véto... » « ... l'école véto concentre des gens chez qui ces sentiments peuvent facilement apparaître... »
étude → école	19	« ...le cursus pédagogique de l'école n'est pas adapté... » « ...mais le cursus école m'a permis de perdre un peu ce sentiment d'imposture... »
manque → pratique	15	« Probablement, par le manque de pratique pour sédimenter le savoir théorique... » « Peut-être par un manque de pratique au début. »
quantité → connaissance	13	« ...études exigeantes avec beaucoup de connaissances... » « Juste par la quantité de connaissances à accumuler je pense ! »
sortie → école	13	«...la sortie de l'école , l'entrée dans la vie active... » «...qui pourtant ne seront pas entièrement compétents dès la sortie d'école »
concours → école	10	«...le classement du concours pour rentrer à l'école... » « Parfois avec le concours mais plus à l'école ... »

v. *Les expressions notables*

Les mots « connaissance », « classes préparatoires », « pratique » sont étudiés à la lumière de graphiques étoilés (*Figure 46, Figure 47 et Figure 48*).

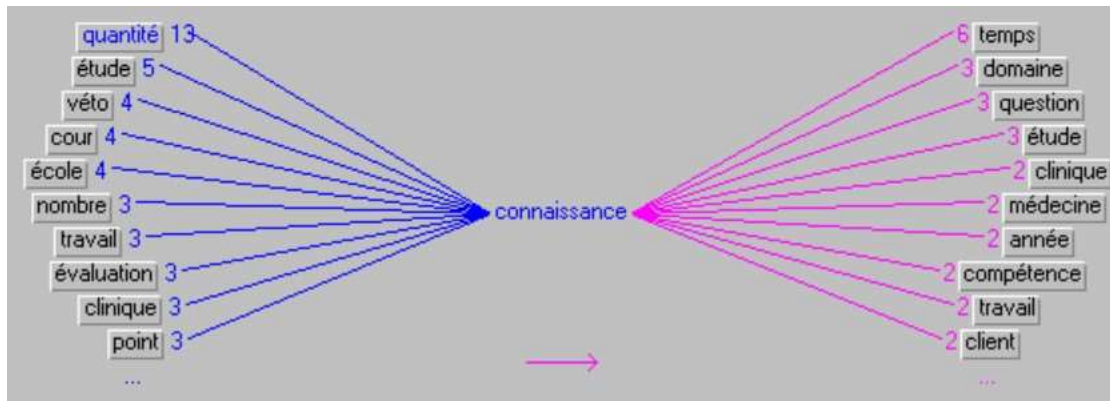


Figure 47: Les associations majoritaires avec le mot « connaissance » selon Tropes©

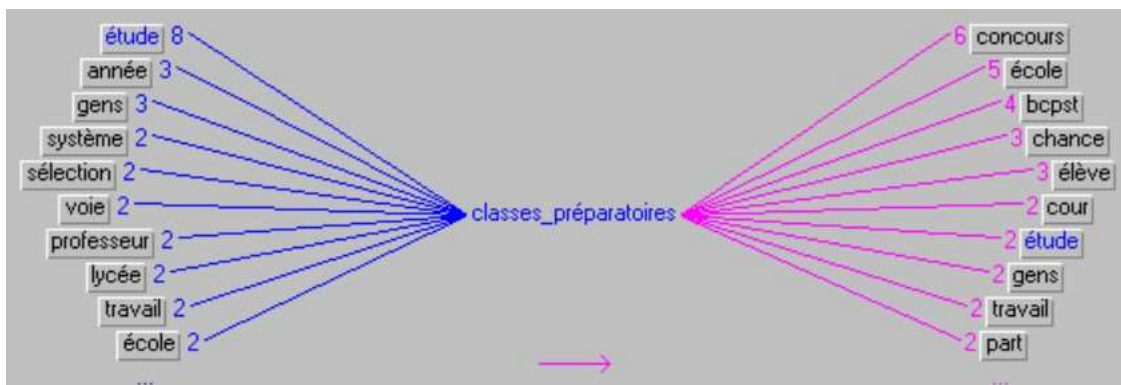


Figure 46: Les associations majoritaires avec le mot « classes préparatoires » selon Tropes©

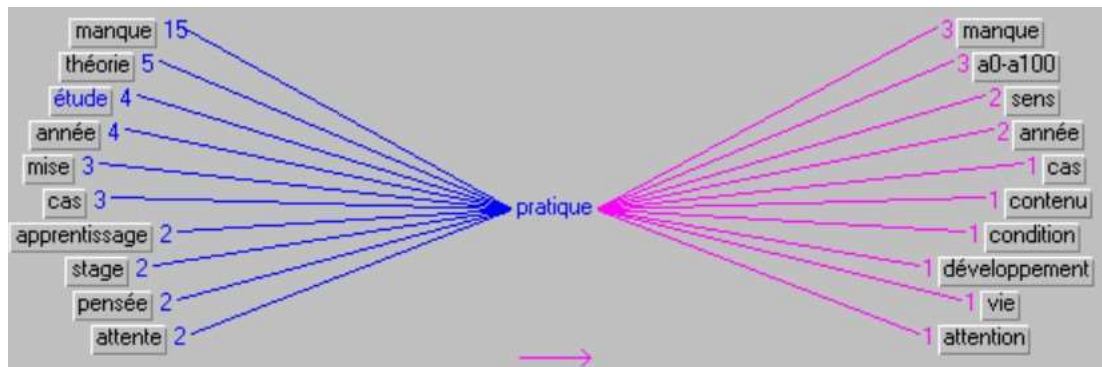


Figure 48: Les associations majoritaires avec le mot « pratique » selon Tropes©

Ce qui ressort de ces graphiques, c'est qu'en termes d'occurrences majoritaires nous avons les associations : quantité – connaissances -temps, études-classes préparatoires-concours, manque -pratique. Cela ne permet pas d'affiner nos réflexions préliminaires au sujet de « connaissance », « classes préparatoires » et « pratique ».

D. Mise en regard des deux questions ouvertes et synthèse

a) Réponses de la première partie des questions ouvertes

D'après la *Figure 49*, bien que la majorité des personnes ayant l'impression d'avoir le syndrome de l'imposteur pensent que le cursus d'études vétérinaires y participe, il n'existe pas de lien entre la réponse à la question ouverte n°1 et la réponse à la question ouverte n°2. La réponse des participants à la deuxième question ne tient, en général, pas compte de leur réponse à la question n°1.

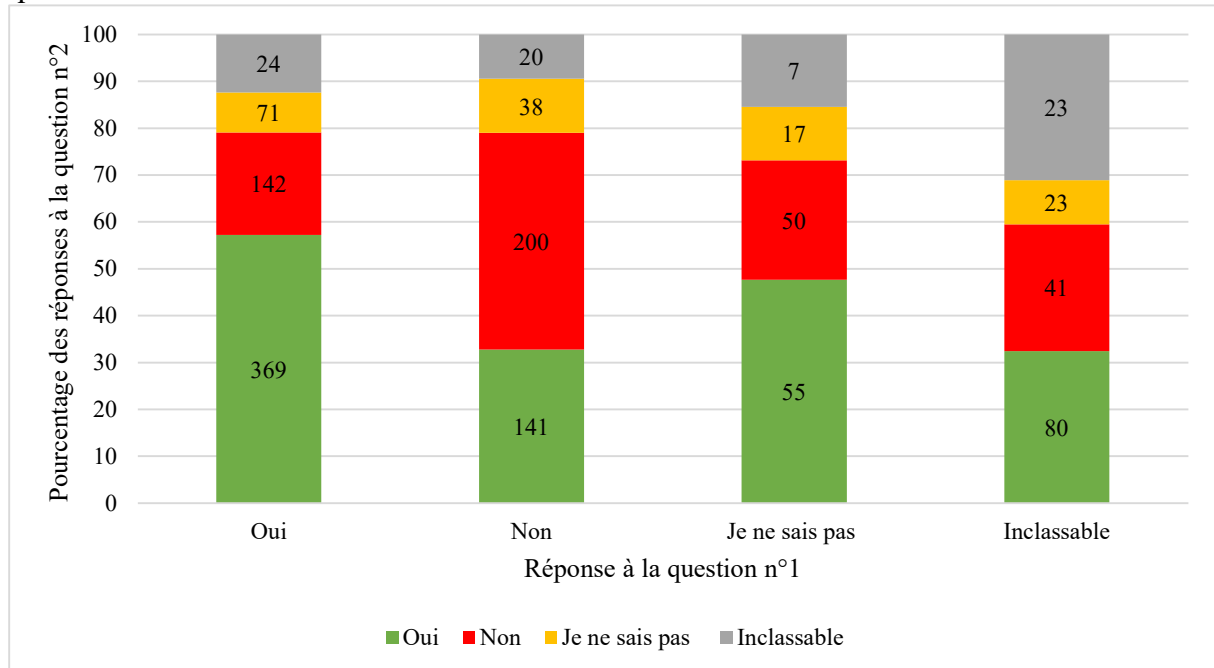


Figure 49: Réponses aux deux questions ouvertes (n=1301)

Grâce à la diffusion d'un questionnaire, une corrélation présente de manière significative a pu être mise en évidence pour le sexe et la voie d'entrée en école vétérinaire avec le syndrome de l'imposteur. Cette corrélation est respectivement modérée et très faible. Pour les autres facteurs, les analyses ont montré une absence de corrélation ou une corrélation non significative. Concernant les questions ouvertes, l'usage de mot pouvant faire référence au syndrome de l'imposteur « chance », « peur », « succès », « hauteur » a pu être mis en évidence. Nous ne pouvons pas statuer sur le fait qu'ils mettent effectivement en avant le syndrome chez le répondant. Par ailleurs, l'analyse des réponses à la deuxième question nous pousse à nous interroger sur l'usage des associations « manque → pratique » et « quantité → connaissances », ainsi que sur la mention des classes préparatoires dans l'argumentaire.

VI. Discussion

A. Discussion des objectifs

a) Approcher la prévalence du SI chez les étudiants vétérinaires français

Comme nous avons pu le mentionner, notre échantillon est relativement représentatif de la population des étudiants vétérinaires français. Le test de Clance a permis de montrer que la prévalence du syndrome de l'imposteur chez les étudiants vétérinaire français est très élevée.

b) Existence de facteurs influençant le développement du SI

Grâce au questionnaire, et aux outils d'analyse utilisés nous avons pu confirmer qu'il existe une différence de prévalence du SI chez les hommes et les femmes, en l'occurrence chez les étudiants et les étudiantes vétérinaires. Cependant, étant donné l'absence d'une significativité élevée nous n'avons pas pu montrer d'influence des différents facteurs étudiés sur le développement du syndrome de l'imposteur à l'exception de la voie d'entrée qui néanmoins a un lien très faible.

c) L'implication du cursus en école vétérinaire

Les résultats obtenus grâce à notre étude ne permettent pas d'impliquer le cursus vétérinaire dans le développement du syndrome de l'imposteur chez les étudiants vétérinaires. Néanmoins, certains points ont été soulevés dans les questions ouvertes nécessitant un approfondissement.

B. Discussion sur la méthode d'enquête

a) Méthode d'échantillonnage et répondants

Bien que nous ayons pu obtenir de nombreuses réponses des quatre écoles vétérinaires françaises, les proportions de réponses ne sont pas similaires d'une école à l'autre : 60,8 % des étudiants de l'ENVT ont répondu au questionnaire contre 24,1% des étudiants de VetAgro Sup, par exemple. Ce décalage pourrait s'expliquer par la solidarité intra-école amenant plus d'étudiants de l'ENVT à répondre au questionnaire. Nous pouvons aussi émettre l'hypothèse

que les personnes se sentant le plus touchés par la thématique ont répondu en majorité. Si cette hypothèse est juste, il y aurait une proportion plus importante d'étudiants sensibles à ce syndrome à l'ENVT.

Ces hypothèses devraient être vérifiées afin de pouvoir statuer sur une explication fondée à la différence des taux de réponses entre les écoles. Pour ce faire, des entretiens individuels avec un échantillon de répondants de chaque école pourraient être menés afin d'évaluer la raison de leur réponse au questionnaire. Néanmoins, cela engendre des biais potentiels à notre étude, dont il nous faut tenir compte lors de l'interprétation des résultats.

b) Choix de l'outil questionnaire

Nous avons choisi, comme méthode d'enquête, le questionnaire. Cette méthode est simple à mettre à place et à diffuser et, vis-à-vis de l'étude réalisée c'est ce qui apporte le plus de bénéfices (personnes touchées, temps de diffusion, investissement et analyse). L'usage d'un questionnaire a cependant quelques désavantages. En effet, le questionnaire ne touche pas toujours tout le monde, seules les personnes souhaitant y répondre le font ce qui opère un tri. Par ailleurs, la réponse est basée sur le ressenti des participants et non sur des données quantifiables objectivement. Aussi, les réponses pourraient très bien être différentes d'un jour à l'autre pour un même répondant et notamment en ce qui concerne les questions ouvertes.

c) Construction du questionnaire

Le questionnaire créé pour l'étude se compose essentiellement de questions fermées à choix multiples, couplées de deux questions ouvertes (*Annexe 1*). Cette méthodologie a permis de réaliser un traitement clair des données et de limiter la part d'interprétation de la personne en charge de l'analyse. Bien que relu et testé, quelques erreurs ont été relevées :

- dans la liste des catégories socio-professionnelles : le choix « Professions intermédiaires de l'enseignement, de la santé, de la fonction publique et assimilés » correspondant au code 41 selon la liste de niveau 2 des catégories socio-professionnelles a été oublié,
- dans la liste des baccalauréats réalisés n'ont pas été mentionnés : les baccalauréats professionnels et les baccalauréats internationaux,

- dans la liste des carrières envisagées : il est fait mention dans les choix d'« ISVP » au lieu d' « ISPV », les carrières associées au domaine de l'équine n'ont pas été mentionnées dans les choix proposés, donc les répondants ont répondu dans « Autre ».

Chacune de ces erreurs peuvent entraîner des conséquences différentes sur les résultats. Concernant la catégorie socio-professionnelle, les étudiants dont les parents sont concernés par cette catégorie ont dû sélectionner un autre choix ne reflétant pas leur situation exacte. Les résultats obtenus pour ces questions ont donc un degré de fiabilité faible. Les baccalauréats professionnels et internationaux auront été mentionnés par les intéressés dans la filière. La mention ISVP au lieu de ISPV n'a vraisemblablement pas de conséquence sur les réponses. Tandis que l'oubli des mentions équine a pu être traité via la réponse « Autre » demandant de détailler.

Le questionnaire utilisé pour cette étude contient aussi deux questions ouvertes. L'interprétation des réponses à ces questions nécessite de les lire une à une. Pour la première partie de la question nous avons pu mettre en évidence une part non négligeable de réponses inclassables, ce classement est d'ailleurs subjectif du fait du lecteur. Cette partie de question aurait ainsi pu être remplacée par une question fermée, permettant une analyse plus fine, en ôtant le biais du lecteur.

d) Les outils d'analyse

i. Analyses statistiques

Du fait de l'usage d'un questionnaire d'enquête basé sur un modèle sociologique, une analyse graphique était pertinente pour l'évaluation des résultats. Par ailleurs, nous avons cherché à mettre en évidence une corrélation entre les différents facteurs étudiés et le résultat au test de Clance. Cette relation peut déjà s'étudier grâce à une analyse graphique. Ensuite, l'utilisation d'un outil permettant de quantifier cette corrélation a été nécessaire, c'est la raison pour laquelle nous avons utilisé le V de Cramer. Cet indicateur n'est pas mentionné dans la littérature.

ii. Le logiciel Tropes©

L'utilisation du logiciel Tropes© a été chronophage puisque nécessitant un fichier d'une certaine taille pour faire une analyse convenable. De plus, la création du scénario adapté à notre thématique demande de nombreuses lectures.

Tropes© a permis de mettre en avant les thématiques essentielles et dominantes des questions ouvertes sans les biais cognitifs du lecteur. Cependant cet outil ne nous a pas permis une analyse détaillée des discours individuels. Mais les résultats obtenus ont permis de mettre en lumière les points les plus récurrents et continuer l'étude, par la suite.

C. Discussion sur les résultats

a) La prévalence du syndrome de l'imposteur

Dans cette étude, le test de Clance montre que 22% des répondants éprouvent d'intenses expériences du SI et que 50% expérimentent régulièrement le SI. Ces chiffres sont éloquentes et plus conséquents que ceux retrouvés dans la littérature, avec une incidence de 30% chez les étudiants en médecine (Henning et al., 1998), enquête qui utilise également l'échelle de Clance. Ces résultats pourraient expliquer pourquoi dans la profession vétérinaire une grande part d'entre eux éprouvent un SI (Ruple, 2020).

b) Influence des différents facteurs

Grâce au questionnaire d'enquête, l'ensemble des participants ont donné une réponse à chaque facteur étudié. Néanmoins, à plusieurs reprises, les effectifs très petits ; comme les résultats aux voies d'entrée en école ainsi que le type de baccalauréat.

Seuls deux facteurs ont pu être soulignés comme ayant une bonne significativité. Le sexe puisqu'il a une corrélation modérée au résultat au test de Clance ainsi que la voie d'entrée, qui elle a une corrélation très faible. La corrélation modérée entre le facteur sexe et le test de Clance confirme les études de la littérature : les femmes sont plus touchées par le syndrome de l'imposteur que les hommes et les étudiantes vétérinaires ne dérogent pas à la règle.

Beaucoup de facteurs proposés dans notre étude (Partie II, II.B.c) n'ont pas, dans la littérature, été étudiés en tant que tel. De nombreux écrits impliquent certains facteurs comme pouvant avoir une incidence sur le développement du syndrome de l'imposteur notamment ceux liés au contexte familial (Sonnak et Towell, 2001), mais aucun ne fait mention du parcours scolaire.

Aussi, si nous n'avons pas pu montrer de lien de corrélation significatif (à part le sexe et la voie d'entrée en école) entre un des facteurs choisis comme reflet du parcours scolaire et le développement du SI, les réponses se cherchent sûrement ailleurs. C'est dans cette hypothèse que les questions ouvertes ont été proposées à la fin du questionnaire (Partie II, II.B.f).

c) Questions ouvertes

Conscient que l'expérience de l'étudiant lui est personnelle, l'ajout de questions ouvertes avait pour objectifs de connaître le point de vue du répondant et de trouver dans sa réponse des pistes d'ouverture et de réflexions.

Nous avons montré que, lorsque les personnes sondées ne sont pas atteintes du syndrome de l'imposteur, elles étaient sûres à 100% de ne pas l'être. En comparaison, celles ayant d'intense sentiment de l'imposteur n'en sont sûres qu'à 80%. Entre les deux (les catégories entre 41 et 80 au test de Clance), un certain doute a été mis en évidence quant à l'évaluation de la situation des étudiants. La deuxième question montre que 45% des répondants pensent que le cursus en école vétérinaire participe au développement du SI contre 30% qui pensent le contraire, le reste des répondants étant indécis ou ayant donné une réponse non évaluable. C'est d'ailleurs sur ce point qu'il est important de souligner le biais considérable ajouté par le lecteur dans le traitement de cette partie de question. Cela aurait pu être évité en posant la question de manière fermée en amont de la question ouverte.

Comme nous l'avons mentionné un peu plus tôt, l'analyse des questions ouvertes nous a permis d'aborder les grandes lignes du corpus de réponses. Cependant cela ne nous aura pas permis de détailler et de décortiquer les contenus de chaque d'entre elles. En effet, la lecture des 2602 réponses une à une aurait, dans un premier temps, apporté de la rigueur mais aurait ajouté de nombreux biais inhérent au lecteur. L'analyse effectuée a permis de mettre en lumière certaines thématiques, importantes pour les répondants et qui nécessiteraient un approfondissement, notamment l'importance du manque de pratique, de la quantité des connaissances nécessaires

et des classes préparatoires dans le développement du syndrome de l'imposteur. Cependant, il y avait un lien significativement très faible entre la voie d'entrée et le résultat au test de Clance. Il convient de se demander si les associations susmentionnées se font uniquement par des personnes atteintes du SI, ou encore si elles sont spécifiques des étudiants vétérinaires français. Pour répondre à cette question, nous pourrions proposer les mêmes questions ouvertes à des personnes d'un milieu différent et réaliser la même analyse que dans notre étude.

D. Améliorations possibles

L'étude menée correspond à un moment unique de la vie du répondant. En effet, le syndrome de l'imposteur peut se développer de manière ponctuelle ou être plus durable et cette étude ne s'y est pas intéressé. Ainsi, il serait pertinent de suivre l'évolution d'un groupe d'étudiants vétérinaires ainsi que le score au test de Clance durant leurs études afin d'évaluer si le syndrome apparaît de manière ponctuelle ou non durant les études des répondants. Ce suivi pourrait commencer dès le lycée afin d'approcher l'influence du SI dans le choix de la voie d'entrée en école vétérinaire.

VII. Conclusion et perspective

D'après notre étude, les étudiants vétérinaires sont assez largement touchés par le syndrome de l'imposteur et la prévalence fait écho aux études menées chez les étudiants en médecine (Henning et al., 1998). Cependant l'absence d'autres études chez les étudiants vétérinaires ne permet pas de comparer les résultats obtenus avec ceux d'autres pays par exemple.

Au travers de cette analyse, nous n'avons trouvé aucun facteur relevant du parcours scolaire qui ne montre de lien fort avec le développement du syndrome de l'imposteur chez les étudiants vétérinaires français. L'analyse effectuée nous questionne sur l'implication du cursus dans l'émergence du SI et souligne que nombreux sont les points qui restent encore à étudier afin de le comprendre dans sa globalité, l'expérience du SI étant propre à chacun.

De nombreuses personnes ayant accepté de répondre au questionnaire de manière non anonyme, une suite à cette étude pourrait donc être de recontacter ces personnes et d'organiser des entretiens basés sur le passé des répondants afin d'étudier l'influence du terreau familial sur le choix des études vétérinaires. Ces entretiens porteraient également sur les éléments relevés durant l'analyse des questions ouvertes.

BIBLIOGRAPHIE

ALVARADO, C., 2015. *I'm not all that: a look at the imposter phenomenon in intimate relationships*. EWU Masters Thesis Collection. Eastern Washington University. 277 p.

ANONYME, 2020. 643 admis aux concours vétérinaires, une proportion de filles en baisse. *La dépêche Vétérinaire* [en ligne]. [Consulté le 15 mars 2022]. Disponible à l'adresse : https://www.depecheveterinaire.com/643-admis-aux-concours-veterinaires-une-proportion-de-filles-en-baisse_67994B7DB572B3.html

BALADI, S., 2020. *Bilan général concours commun voie A session 2020*. Paris : Service des Concours Agronomiques et Vétérinaires.

BODET, Y, DUVEAUX, L., FERREY, P., CAYLA, M., MARLIN, C., SAISON-GAULIER, A., SANS, P., ROGUET, Daniel, ANGOT, D., ULMER, P., NICOLLET, P. et VALOGNES, A., 2020. *Atlas démographique de la profession vétérinaire 2020*. Paris.

BREUIL-GENIER, S., 2006. L'origine sociale des professionnels de santé. *Direction de la recherche, des études, de l'évaluation et des statistiques*. pp. 8.

CADOCHE, E. et MONTARLOT, A., 2020. *Le syndrome d'imposture : pourquoi les femmes manquent tant de confiance en elles ?* Paris : les Arènes. ISBN 979-10-375-0086-1. 318 p.

CHASSANGRE, K., 2018. *La modestie pathologique : pour une meilleure compréhension du syndrome de l'imposteur*. Thèse de doctorat Psychopathologie. Université de Toulouse. 282 p.

CHASSANGRE, K. et CALLAHAN, S., 2015. *Traiter la dépréciation de soi*. Malakoff : Dunod. ISBN 978-2-10-072855-8. 215 p.

CHASSANGRE, K. et CALLAHAN, S., 2017. « J'ai réussi, j'ai de la chance... je serai démasqué » : revue de littérature du syndrome de l'imposteur. *Pratiques Psychologiques*. 2017 Vol. 23, n° 2, pp. 97-110. DOI 10.1016/j.prps.2017.01.001.

CHEN, C., 2020. Docteur qui? *Canadian Family Physician*. 2020. Vol. 66, n° 10, pp. e270-e272.

CLANCE, P.R. et IMES, S. A., 1978. The imposter phenomenon in high achieving women: Dynamics and therapeutic intervention. *Psychotherapy: Theory, Research & Practice*. 1978. Vol. 15, n° 3, pp. 241-247. DOI 10.1037/h0086006.

CLANCE, P.R., 1985. *The impostor phenomenon: overcoming the fear that haunts your success*. Atlanta, Ga : Peachtree Publishers. ISBN 978-0-931948-77-0. 209 p.

CLANCE, P.R., 1986. *The impostor phenomenon: when success makes you feel like a fake*. Toronto New York London Sydney Auckland : Bantam Books. ISBN 978-0-553-25730-4. 209 p.

CLANCE, P.R. et IMES, S.A., 1978. The imposter phenomenon in high achieving women: Dynamics and therapeutic intervention. *Psychotherapy: Theory, Research & Practice*. 1978. Vol. 15, n° 3, pp. 241-247. DOI 10.1037/h0086006.

CLANCE, P.R. et OTOOLE, M. A., 1987. The Imposter Phenomenon. *Women & Therapy*. 1987. Vol. 6, n° 3, pp. 51-64. DOI 10.1300/J015V06N03_05.

CRAMÉR, H., 1946. *Chapter 21: The two-dimensional case. In: Mathematical Methods of Statistics*. Princeton : Princeton university press. Princeton mathematical series, 9. ISBN 978-0-691-08004-8. 282 p.

CURRAN, T. et HILL, A.P., 2019. Perfectionism is increasing over time: A meta-analysis of birth cohort differences from 1989 to 2016. *Psychological Bulletin*. 2019. Vol. 145, n° 4, pp. 410-429. DOI 10.1037/bul0000138.

ENVA, 2022. Admission | Devenir vétérinaire | Formation. *EnvA* [en ligne]. [Consulté le 22 juillet 2022]. Disponible à l'adresse : <https://www.vet-alfort.fr/formation/devenir-veterinaire/admission>

FUJIE, R., 2010. Development of the State Impostor Phenomenon Scale. *Japanese Psychological Research*. 2010. Vol. 52, n° 1, pp. 1-11. DOI 10.1111/j.1468-5884.2009.00417.x.

GERARD, L., 2016. Le syndrome de l'imposteur chez les doctorants – Coopération universitaire. [en ligne]. [Consulté le 26 janvier 2021]. Disponible à l'adresse : <https://cooperationuniversitaire.com/2016/05/08/le-syndrome-de-limposteur-chez-les-doctorants/>

GRAVELEAU, S., 2018. Ces jeunes brillants victimes du « syndrome de l'imposteur ». *Le Monde.fr* [en ligne]. [Consulté le 29 juillet 2022]. Disponible à l'adresse : https://www.lemonde.fr/campus/article/2018/03/23/ces-jeunes-brillants-victimes-du-syndrome-de-l-imposteur_5275226_4401467.html

HARVEY, J.C. et KATZ, C., 1985. *If I'm so successful, why do I feel like a fake? the impostor phenomenon*. 1st ed. New York : St. Martin's Press. ISBN 978-0-312-40492-5. 246 p.

HENNING, K, EY, S. et SHAW, D., 1998. Perfectionism, the impostor phenomenon and psychological adjustment in medical, dental, nursing and pharmacy students. *Medical Education*. 1998. Vol. 32, n° 5, pp. 456-464. DOI 10.1046/j.1365-2923.1998.00234.x.

HERNANDEZ, J., 2022. Comment se libérer du syndrome de l'imposteur. *LEFIGARO* [en ligne]. [Consulté le 29 juillet 2022]. Disponible à l'adresse : <https://www.lefigaro.fr/sciences/comment-se-liberer-du-syndrome-de-l-imposteur-20220726>

HOLMES, S. W., KERTAY, L., ADAMSON, L. B., HOLLAND, C.L. et CLANCE, P.R, 1993. Measuring the Impostor Phenomenon: A Comparison of Clance's IP Scale and Harvey's I-P Scale. *Journal of Personality Assessment*. 1993. Vol. 60, n° 1, pp. 48-59. DOI 10.1207/s15327752jpa6001_3.

KETS DE VRIES, M., 2005. The dangers of feeling like a fake. *Harvard business review*. 2005. Vol. 83, pp. 108-16, 159.

KOLLIGIAN, J. et STERNBERG, R. J., 1991. Perceived fraudulence in young adults: is there an « impostor syndrome »? *Journal of Personality Assessment*. 1991. Vol. 56, n° 2, pp. 308-326. DOI 10.1207/s15327752jpa5602_10.

- LANGFORD, J. et CLANCE, P.R., 1993. The impostor phenomenon : recent research findings regarding dynamics, personality and family patterns and their implications for treatment. *Psychotherapy*. 1993. Vol. 30, n°3, pp. 7.
- LEARY, M.R., PATTON, K.M., ORLANDO, A.E. et FUNK, W.W., 2000. The impostor phenomenon: self-perceptions, reflected appraisals, and interpersonal strategies. *Journal of Personality*. 2000. Vol. 68, n° 4, pp. 725-756. DOI 10.1111/1467-6494.00114.
- LEGASSIE, J., ZIBROWSKI, E.M. et GOLDSZMIDT, M.A., 2008. Measuring Resident Well-Being: Impostorism and Burnout Syndrome in Residency. *Journal of General Internal Medicine*. 2008. Vol. 23, n° 7, pp. 1090-1094. DOI 10.1007/s11606-008-0536-x.
- LI, S., HUGHES, J.L. et THU, S., 2014. The Links Between Parenting Styles and Imposter Phenomenon. *Psi Chi Journal of Psychological Research*. 2014. pp. 50-57.
- MANN, S. et CORRE MONTAGU, F., 2020. *Le syndrome de l'imposteur*. Paris : Leduc.s pratique. ISBN 979-10-285-1701-4. 205 p.
- MATTIE, C., GIETZEN, J., DAVIS, S. et PRATA, J., 2008. The Imposter Phenomenon: Self-Assessment And Competency to Perform as a Physician Assistant in the United States. *The Journal of Physician Assistant Education*. 2008. Vol. 19, n° 1, pp. 5-12.
- MCELWEE, R. et YURAK, T., 2010. The phenomenology of the impostor phenomenon. *Individual Differences Research*. 2010. Vol. 8, pp. 184-197.
- MOLETTE, P. et LANDRÉ, A., 2018. *Manuel d'utilisation de Tropes© version 8.4*.
- PRATA, John et GIETZEN, Jonathon W., 2007. The Imposter Phenomenon in Physician Assistant Graduates: *The Journal of Physician Assistant Education*. 2007. Vol. 18, n° 4, pp. 33-36. DOI 10.1097/01367895-200718040-00007.
- ROUSSELLE, A., 2020. *Statistiques bivariées* [en ligne]. Disponible à l'adresse : <https://arousselle.perso.math.cnrs.fr/CMGEA1.pdf>
- RUPLE, A., 2020. Overcoming impostor syndrome. *American Association of Bovine Practitioners Proceedings of the Annual Conference*. 2020. pp. 5-6. DOI 10.21423/aabppro20207954.
- SCHOENFELD-TACHER, R., KOGAN, L.R., MEYER-PARSONS, B., ROYAL, K.D. et SHAW, J.R., 2015. Educational Research Report: Changes in Students' Levels of Empathy during the Didactic Portion of a Veterinary Program. *Journal of Veterinary Medical Education*. 2015. Vol. 42, n° 3, pp. 194-205. DOI 10.3138/jvme.0115-007R.
- SONNAK, Carina et TOWELL, Tony, 2001. The impostor phenomenon in British university students: Relationships between self-esteem, mental health, parental rearing style and socioeconomic status. *Personality and Individual Differences*. 2001. Vol. 31, n° 6, pp. 863-874. DOI 10.1016/S0191-8869(00)00184-7.
- THOMPSON, T., DAVIS, H. et DAVIDSON, J., 1998. Attributional and affective responses of impostors to academic success and failure outcomes. *Personality and Individual Differences*. 1998. Vol. 25, n° 2, pp. 381-396. DOI 10.1016/S0191-8869(98)00065-8.

TIEFENTHALER, I., 2018. Conquering imposter syndrome. *University of Montana Journal of Early Childhood Scholarship and Innovative Practice*. 2018. Vol. 2, pp. 241-247.

VIDARD, M., [sans date]. Le syndrome de l'imposteur. [en ligne]. [Consulté le 29 juillet 2022]. Disponible à l'adresse : <https://www.radiofrance.fr/franceinter/podcasts/la-tete-au-carre/le-syndrome-de-l-imposteur-7301400>

VILLWOCK, J.A., SOBIN, L.B., KOESTER, L.A. et HARRIS, T.M., 2016. Impostor syndrome and burnout among American medical students: a pilot study. *International Journal of Medical Education*. 31 octobre 2016. Vol. 7, pp. 364-369. DOI 10.5116/ijme.5801.eac4.

ANNEXES

I. Annexe 1 – Questionnaire publié en ligne

Adresse de publication : https://docs.google.com/forms/d/e/1FAIpQLSdc43JFjQ8npao38h5-n1OaUCu5mH2JiO5zgbwHBZ3onMRiMw/viewform?usp=sf_link

SYNDROME DE L'IMPOSTEUR CHEZ LES ETUDIANTS VETERINAIRES

Des études ont montré que le syndrome de l'imposteur est prévalent chez les étudiants en soins de santé, les résidents et les professionnels d'expérience, et que c'est un facteur de risque d'épuisement professionnel et de détresse psychologique. Étudié dans le milieu de la santé humaine, il ne l'a pas encore été ou que très peu chez les vétérinaires. Par ce questionnaire nous cherchons à étudier le syndrome de l'imposteur chez les étudiants vétérinaires, sa prévalence, quels sont les étudiants plus sensibles. Définition du syndrome de l'imposteur (D'après Traiter la dépréciation de soi – le Syndrome de l'imposteur de Kevin Chassangre et Stacey Callahan): le syndrome de l'imposteur concerne une personne qui se voit comme incompétente malgré la réussite tangible dans différents domaines de la vie : elle a l'impression de tromper son entourage, elle a tendance à attribuer ses réussites à des causes externes, elle craint et panique d'être un jour démasquée.

Questions préliminaires

Souhaitez-vous rester anonyme ?*

Oui
Non

Si non : Nom, Prénom, adresse mail

...

Questions socio-démographiques

Votre sexe ?*

Femme
Homme
Je ne souhaite pas le préciser

Votre âge ?*

...

Quelle est la catégorie socio-professionnelle de votre mère?*

Agriculteurs exploitants
Artisans
Commerçants et assimilés
Chefs d'entreprise de 10 salariés ou plus
Professions libérales et assimilées
Cadres de la fonction publique, professions intellectuelles et artistiques
Cadres d'entreprise
Professions intermédiaires administratives et commerciales des entreprises
Techniciens
Contremaîtres, agents de maîtrise
Employés de la fonction publique

Employés administratifs d'entreprise
Employés de commerce
Personnels des services directs aux particuliers
Ouvriers qualifiés
Ouvriers non qualifiés
Ouvriers agricoles
Anciens agriculteurs exploitants
Anciens artisans, commerçants, chefs d'entreprise
Anciens cadres et professions intermédiaires
Anciens employés et ouvriers
Chômeurs n'ayant jamais travaillé
Inactifs divers (autres que retraités)

Quelle est la catégorie socio-professionnelle de votre père?*

Agriculteurs exploitants
Artisans
Commerçants et assimilés
Chefs d'entreprise de 10 salariés ou plus
Professions libérales et assimilées
Cadres de la fonction publique, professions intellectuelles et artistiques
Cadres d'entreprise
Professions intermédiaires administratives et commerciales des entreprises
Techniciens
Contremaîtres, agents de maîtrise
Employés de la fonction publique
Employés administratifs d'entreprise
Employés de commerce
Personnels des services directs aux particuliers
Ouvriers qualifiés
Ouvriers non qualifiés
Ouvriers agricoles
Anciens agriculteurs exploitants
Anciens artisans, commerçants, chefs d'entreprise
Anciens cadres et professions intermédiaires
Anciens employés et ouvriers
Chômeurs n'ayant jamais travaillé
Inactifs divers (autres que retraités)

Etes-vous boursier ?*

Oui
Non

Votre parcours

Quel type de baccalauréat avez-vous passé ?*

Général
Technologique

A propos de votre bac : précisez la filière*

...

A propos de votre bac : quelle mention avez-vous obtenue ?*

Très bien
Bien
Assez bien

Sans mention

En quelle année êtes-vous entré(e) en école vétérinaire ?*

2020
2019
2018
2017
2016
2015
Autre

Si autre, précisez l'année :

...

Dans quelle école êtes-vous ?*

Oniris
VetAgroSup
ENVT
ENVA

Quelle a été votre voie d'entrée en école vétérinaire ?*

Voie A (Prépa BCPST)
Voie A-TB (Classes préparatoires spécifiques)
Voie B (Filière scientifique L3)
Voie C (DUT, BTS, BTSA)
Voie D (Titulaire d'un titre de docteur en médecine, pharmacie, chirurgie dentaire ou master avec dominante biologie)
Voie E (étudiants ENS Cachan et Lyon admis en liste principale par voie A lors de la cession du concours précédente)

Quelle est votre année d'étude ?*

A1
A2
A3
A4
A5
DE
Interne

Avez-vous redoublé ?*

Oui
Non

Si oui, combien de fois ?

1
2
3
>3

Si oui, quelle(s) année(s) ?

A1
A2
A3

A4

A5

Sans compter les stages obligatoires imposés par l'école dans laquelle vous êtes, combien avez-vous réalisé de stage(s) en clinique vétérinaire (quelle que soit la discipline) ?*

0

1

2

3

4

5

>5

Si > 5, précisez le nombre

...

Parmi ces stages (en clinique vétérinaire) combien ont eu lieu avant votre entrée en école ?*

0

1

2

3

4

5

>5

Si > 5, précisez le nombre:

...

Quelle carrière envisagez-vous?*

Clinique rurale

Clinique mixte

Clinique canine

Clinique canine/NAC

Clinique NAC/FS

Recherche

ISVP

Autre

Si autre, précisez:

...

Répondre aux questions qui suivent en vous référant à votre expérience au cours de votre formation.

J'ai souvent réussi un test ou réussi à accomplir une tâche alors que j'avais peur de ne pas y arriver avant de commencer*

1. Pas du tout vrai

2. Rarement

3. Parfois

4. Souvent

5. Très vrai

Je peux donner l'impression d'être plus compétent(e) que je ne le suis vraiment*

1. Pas du tout vrai

2. Rarement
3. Parfois
4. Souvent
5. Très vrai

J'évite les évaluations quand c'est possible et je suis terrifiée(e) que les autres m'évaluent*

1. Pas du tout vrai
2. Rarement
3. Parfois
4. Souvent
5. Très vrai

Quand des gens me félicitent pour quelque chose que j'ai accompli, j'ai peur de ne pas être capable d'être à la hauteur de leurs attentes dans le futur*

1. Pas du tout vrai
2. Rarement
3. Parfois
4. Souvent
5. Très vrai

Je pense parfois que j'ai obtenu ma position actuelle ou mon succès actuel parce que j'étais au bon endroit au bon moment ou parce que je connais les bonnes personnes*

1. Pas du tout vrai
2. Rarement
3. Parfois
4. Souvent
5. Très vrai

J'ai peur que les gens qui comptent pour moi découvrent que je ne suis pas aussi capable qu'ils le pensent*

1. Pas du tout vrai
2. Rarement
3. Parfois
4. Souvent
5. Très vrai

J'ai tendance à mieux me souvenir des fois où je n'ai pas fait de mon mieux que des fois où j'ai fait de mon mieux*

1. Pas du tout vrai
2. Rarement
3. Parfois
4. Souvent
5. Très vrai

Je réussis rarement à réaliser un projet ou une tâche aussi bien que je le souhaiterais*

1. Pas du tout vrai
2. Rarement
3. Parfois
4. Souvent
5. Très vrai

Parfois j'ai l'impression ou la certitude que mes succès personnels et professionnels sont le résultat d'une sorte d'erreur*

1. Pas du tout vrai
2. Rarement
3. Parfois
4. Souvent
5. Très vrai

C'est difficile pour moi d'accepter les compliments ou éloges sur mon intelligence ou mes accomplissements*

1. Pas du tout vrai
2. Rarement
3. Parfois
4. Souvent
5. Très vrai

Parfois, je pense que mon succès est dû à une sorte de chance*

1. Pas du tout vrai
2. Rarement
3. Parfois
4. Souvent
5. Très vrai

Je suis parfois déçu(e) de mes accomplissements actuels et je pense que j'aurais dû accomplir beaucoup plus*

1. Pas du tout vrai
2. Rarement
3. Parfois
4. Souvent
5. Très vrai

Parfois j'ai peur que les autres découvrent à quel point certains savoirs ou compétences me font défaut*

1. Pas du tout vrai
2. Rarement
3. Parfois
4. Souvent
5. Très vrai

J'ai souvent peur d'échouer face à une nouvelle demande alors qu'en général je réussis bien ce que j'entreprends*

1. Pas du tout vrai
2. Rarement
3. Parfois
4. Souvent
5. Très vrai

Quand j'ai réussi quelque chose et reçu de la reconnaissance pour cet accomplissement, je doute d'être capable de répéter ce succès*

1. Pas du tout vrai
2. Rarement
3. Parfois

4. Souvent
5. Très vrai

Si je reçois beaucoup d'éloges et de reconnaissance pour quelque chose que j'ai accompli, j'ai tendance à minimiser l'importance de ce que j'ai fait*

1. Pas du tout vrai
2. Rarement
3. Parfois
4. Souvent
5. Très vrai

Je compare souvent mes capacités à celles de mon entourage et je pense qu'ils pourraient être plus intelligents que moi*

1. Pas du tout vrai
2. Rarement
3. Parfois
4. Souvent
5. Très vrai

Je m'inquiète souvent de ne pas réussir un projet ou un examen alors que mon entourage à confiance dans l'idée que je vais y arriver*

1. Pas du tout vrai
2. Rarement
3. Parfois
4. Souvent
5. Très vrai

Si je suis sur le point de recevoir une promotion ou une forme de reconnaissance, j'hésite à le dire aux autres avant que ce soit un fait accompli*

1. Pas du tout vrai
2. Rarement
3. Parfois
4. Souvent
5. Très vrai

Je me sens mal et découragé(e) si je ne suis pas « le/la meilleur(e) » ou au moins « très spécial(e) » dans les situations qui impliquent la réussite*

1. Pas du tout vrai
2. Rarement
3. Parfois
4. Souvent
5. Très vrai

Questions ouvertes

Avez-vous l'impression d'avoir développé le syndrome de l'imposteur ? Pourquoi ?*

...

Trouvez-vous que le cursus pédagogique en école vétérinaire y contribue ? Pourquoi ?*

...

II. Annexe 2 : Test de Clance (Clance, 1986)

Traduction française par Ars Maëlle :

1. J'ai souvent réussi à un test ou à accomplir une tâche alors que j'avais peur de ne pas y arriver avant de commencer.

1-Pas du tout vrai 2-Rarement 3-Parfois 4-Souvent 5-Très vrai

2. Je peux donner l'impression d'être plus compétent(e) que je ne le suis vraiment.

1-Pas du tout vrai 2-Rarement 3-Parfois 4-Souvent 5-Très vrai

3. J'évite les évaluations quand c'est possible et je suis terrifié(e) que les autres m'évaluent.

1-Pas du tout vrai 2-Rarement 3-Parfois 4-Souvent 5-Très vrai

4. Quand des gens me félicitent pour quelque chose que j'ai accompli, j'ai peur de ne pas être capable d'être à la hauteur de leurs attentes dans le futur.

1-Pas du tout vrai 2-Rarement 3-Parfois 4-Souvent 5-Très vrai

5. Je pense parfois que j'ai obtenu ma position actuelle ou mon succès actuel parce que j'étais au bon endroit au bon moment ou parce que je connais les bonnes personnes.

1-Pas du tout vrai 2-Rarement 3-Parfois 4-Souvent 5-Très vrai

6. J'ai peur que les gens qui comptent pour moi découvrent que je ne suis pas aussi capable qu'ils le pensent.

1-Pas du tout vrai 2-Rarement 3-Parfois 4-Souvent 5-Très vrai

7. J'ai tendance à mieux me souvenir des fois où je n'ai pas fait de mon mieux que des fois où j'ai fait de mon mieux.

1-Pas du tout vrai 2-Rarement 3-Parfois 4-Souvent 5-Très vrai

8. Je réussis rarement à réaliser un projet ou une tâche aussi bien que je le souhaiterais.

1-Pas du tout vrai 2-Rarement 3-Parfois 4-Souvent 5-Très vrai

9. Parfois j'ai l'impression ou la certitude que mes succès personnels ou professionnels sont le résultat d'une sorte d'erreur.

1-Pas du tout vrai 2-Rarement 3-Parfois 4-Souvent 5-Très vrai

10. C'est difficile pour moi d'accepter les compliments ou éloges sur mon intelligence ou mes accomplissements.

1-Pas du tout vrai 2-Rarement 3-Parfois 4-Souvent 5-Très vrai

11. Parfois, je pense que mon succès est dû à une sorte de chance.

1-Pas du tout vrai 2-Rarement 3-Parfois 4-Souvent 5-Très vrai

12. Je suis parfois déçu(e) de mes accomplissements actuels et je pense que j'aurais dû accomplir beaucoup plus.

1-Pas du tout vrai 2-Rarement 3-Parfois 4-Souvent 5-Très vrai

13. Parfois j'ai peur que les autres découvrent à quel point certains savoirs ou compétences me font défaut.

1-Pas du tout vrai 2-Rarement 3-Parfois 4-Souvent 5-Très vrai

14. J'ai souvent peur d'échouer face à une nouvelle demande alors qu'en général je réussis bien ce que j'entreprends.

1-Pas du tout vrai 2-Rarement 3-Parfois 4-Souvent 5-Très vrai

15. Quand j'ai réussi quelque chose et reçu de la reconnaissance pour cet accomplissement, je doute d'être capable de répéter ce succès.

1-Pas du tout vrai 2-Rarement 3-Parfois 4-Souvent 5-Très vrai

16. Si je reçois beaucoup d'éloges et de reconnaissance pour quelque chose que j'ai accompli, j'ai tendance à minimiser l'importance de ce que j'ai fait.

1-Pas du tout vrai 2-Rarement 3-Parfois 4-Souvent 5-Très vrai

17. Je compare souvent mes capacités à celles de mon entourage et je pense qu'ils pourraient être plus intelligents que moi.

1-Pas du tout vrai 2-Rarement 3-Parfois 4-Souvent 5-Très vrai

18. Je m'inquiète souvent de ne pas réussir un projet ou un examen alors que mon entourage à confiance dans l'idée que je vais y arriver.

1-Pas du tout vrai 2-Rarement 3-Parfois 4-Souvent 5-Très vrai

19. Si je suis sur le point de recevoir une promotion ou une forme de reconnaissance, j'hésite à le dire aux autres avant que ce soit un fait accompli.

1-Pas du tout vrai 2-Rarement 3-Parfois 4-Souvent 5-Très vrai

20. Je me sens mal et découragé(e) si je ne suis pas « le/la meilleur(e) » ou au moins « très spécial(e) » dans les situations qui impliquent la réussite.

1-Pas du tout vrai 2-Rarement 3-Parfois 4-Souvent 5-Très vrai

III. Annexe 3– Résultats de V de Cramer

	V de Cramer	Signification approximative	Interprétation
Sexe	0,148	0,000	Lien modéré Significativité bonne
Socio-pro mère	0,126	0,413	Lien modéré Significativité mauvaise
Socio-pro père	0,121	0,591	Lien modéré Significativité mauvaise
Boursier	0,057	0,235	Lien très faible Significativité mauvaise
Type bac	0,083	0,030	Lien très faible Significativité mauvaise
Filière bac	0,110	0,024	Lien modéré Significativité mauvaise

Mention bac	0,062	0,087	Lien très faible Significativité mauvaise
Voie d'entrée	0,089	0,009	Lien très faible Significativité bonne
Année d'étude	0,080	0,235	Lien très faible Significativité mauvaise
Rurale	0,019	0,930	Absence de lien Significativité mauvaise
Mixte	0,049	0,377	Absence de lien Significativité mauvaise
Canine	0,039	0,586	Absence de lien Significativité mauvaise
Canine / NAC	0,042	0,515	Absence de lien Significativité mauvaise

Nac/FS	0,056	0,254	Lien très faible Significativité mauvaise
Recherche	0,064	0,154	Lien très faible Significativité mauvaise
ISPV	0,051	0,345	Lien très faible Significativité mauvaise
Autres	0,025	0,848	Absence de lien Significativité mauvaise

LE SYNDROME DE L'IMPOSTEUR CHEZ LES ETUDIANTS DES ECOLES VETERINAIRES DE FRANCE

Nom, Prénom : Enfedaque Marie

Résumé : Partant du constat que le syndrome de l'imposteur est une thématique de plus en plus médiatisée mais qui reste peu connue, une étude a été menée chez les étudiants des écoles vétérinaires françaises en début d'année 2021. Cette étude, menée par l'intermédiaire d'un questionnaire aura permis d'approcher la prévalence du syndrome de l'imposteur chez les étudiants vétérinaires. Les informations recueillies ont également permis d'évaluer la corrélation entre les facteurs intrinsèques aux études et le développement de ce syndrome. Enfin, nous avons pu collecter l'avis des participants sur l'implication des études dans ce développement.

Finalement, nous avons pu mettre en évidence une importante prévalence du syndrome de l'imposteur chez les étudiants vétérinaires ainsi que la corrélation entre le sexe et la voie d'entrée en école vétérinaire avec le développement du syndrome.

Mots-clés : Syndrome de l'imposteur, étudiants, vétérinaire, école vétérinaire, française

IMPOSTOR SYNDROME WITH STUDENTS IN FRENCH VETERINARY SCHOOLS

Summary: Even if the impostor syndrome is more and more mentioned in the literature and the press there is a lack of information about it. So, a study was conducted on students in French veterinary schools in the first few months of 2021. Thanks to a questionnaire we were able to evaluate the prevalence of impostor syndrome in French veterinary students. The correlation between inherent factors during studies and the development of impostor syndrome was evaluated thanks to the data collected. Lastly, we were able to gather the opinion of the respondents on the influence of these factors on impostor syndrome.

Finally, we highlighted a high prevalence of impostor syndrome in French students in veterinary schools. We also brought out a correlation between the sex, the competitive examination taken and the development of this syndrome.

Key-words: impostor syndrome, students, veterinary, veterinary school, French